

La Gazette des Jardins

n° 51



DOSSIERS GAZETTE

PETIT JARDIN, GRAND PLAISIR : L'efficacité dans la simplicité.

Petit mais intense. Jardinières d'automne. Hissez haut... Pages 13 à 16

PENDANT ET APRES LA CANICULE : Témoignages à travers la France. Quelques explications et beaucoup de conseils. Pages 17 à 24

Petit mais costaud !

Aussi petit soit-il, il est très grand... C'est le troisième œil de la maison, celui qui regarde vers l'extérieur. Il vit avec le ciel, s'alimente de ses pleurs, souffre de ses brûlures. Il débouche sur demain, avec son contingent d'espérances, de réalisations et d'outrages. C'est la rencontre avec d'autres faunes, celle des oiseaux, insectes, lézards, petites bêtes en tous genres qui participent à l'équilibre, celui que l'on perd si facilement dans nos vies bétonnées. C'est un recolin de terre où l'on peut installer ses rêves.

Le petit jardin est à notre mesure, là où la nature nous écrase par son immensité, où le parc nécessite une activité irréalisable sans aide, lui est tout en intimité. Comme un nid douillet, on peut le modeler à notre forme, à nos besoins. Grand décor exotique, tableau impressionniste ou petit coin de prairie... peu importe, à chacun ses désirs.

Petit jardin, grand plaisir, mais petits soucis ! Il est tellement plus simple de cultiver en pots, en jardinières ou en minis carrés. Il est tellement moins

éprouvant de tenter, de rater et de recommencer, sans doute parce que l'éten-
due est limitée, on a plus de temps et
d'envie à lui consacrer. Il y a tant de
plantes, on ne peut pas tout mettre...

Encore faut-il avoir conscience de l'espace disponible, ne pas installer une fo

— 10 —

conseils simples pour ne pas perdre le moral et pour un jardin époustouflant dès le printemps.
Pages 10 et 11.

Aug 10 1911.



SPLENDEUR DES HORTENSIAS

Impossible de ne pas craquer pour ces merveilleux hortensias qui déclinent toute la gamme subtile des roses aux bleus, en passant par les blancs. Mais comment les différencier ? Un spécialiste nous explique. *Page 3.*

L'ARDENTE NECESSITE DU PAILLAGE

La canicule reviendra-t-elle de sitôt, ou aurons-nous quelques années de pluies pour l'oublier comme ce fut le cas en 76? Ou bien faut-il d'ores et déjà s'habituer aux excès climatiques en tous genres, apprendre à déneiger, tendre des filets contre la grêle, bombarder préventivement les nuages orageux, calfeutrer les pièces comme l'intérieur d'un réfrigérateur... bref s'attendre au pire chaque jour. Notre antécédent gaulois prédispose-t-il à craindre tout ce qui vient du ciel et des météores, qui sont étymologiquement les aléas climatiques, et non les pierres tombées du ciel? À l'occasion de la fête des plantes du grand Blottreau, à Nantes, une absolue perfection soit dit en passant, avec une foule aimable et des producteurs tout sourire, j'ai pu échanger avec le public sur ce thème. Et je me suis aperçu avec une certaine satisfaction que l'heure n'était pas au catastrophisme. Quelques jours de pluies avaient fait reverdir les jardins et les humeurs. Pourquoi diantre en vouloir aux plantes alors qu'elles nous apportent par ailleurs tant de joie.

L'échange fut cependant intense sur les astuces d'arrosgages, la solution technique la mieux adaptée paraissant le brouillard réparti plusieurs fois



par jours, plutôt que de noyer des plantes qui n'en peuvent plus de toute façon. Mais à ma grande surprise, le mot paillage tarda à venir, comme s'il ne faisait pas partie de la pratique habituelle des jardiniers panrais. Une petite main timide se lève enfin :

moi, je mets les tontes de gazon sur le sol. Est-ce bien? Ouf, je reprenais la balle au bond pour confirmer le bien fondé et rappeler que les tontes de gazon ont la même composition que le fumier. Logique: ce qui sort par un bout est entré par l'autre! Et qu'en jetant leurs tontes dans des sacs, même en papier, on commet un péché écologique doublé d'une dilapidation d'éléments précieux... et gratuits. Alors, rappelons à tous que les tontes de gazons, non traités évidemment, peuvent parfaitement être épandues régulièrement au pied des arbres, arbustes, rosiers, plantes vivaces et légumes... à condition de ne pas dépasser quelques centimètres d'épaisseur pour éviter de se retrouver face à une masse gluante et nauséabonde. Peu à chaque fois et souvent. Même les plantes en sont appréciant!

On considère que si la moitié du jardin est occupée par du gazon, les tontes sont suffisantes pour nourrir le reste du jardin. Et si vous n'êtes pas maniaque de la tondeuse et préférez couper les foins deux fois l'an, c'est pareil, sauf que vous risquez de voir lever des tas de graines l'année suivante... à moins de continuer à pailler, pardi!

Jean-Paul Collaert



CATASTROPHES ET REUSSITES AU JARDIN

Nous ne cessons de le répéter: c'est souvent par l'erreur qu'on apprend le mieux. Nicole nous raconte avec beaucoup d'humour ses démêlés avec la permaculture. *Page 7*

FT AUSSI

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS. *P. 2 et 4.*
TEMOIGNAGE: LE JARDIN ENCHANTE DE MON PEPE *P. 8.* **TRAVAUX AU JARDIN: L'ENTRETIEN DU GAZON.** **TEMOIGNAGE : GERMAINE ET LA TAILLE.** *P. 9.* **DES PLANTES FACILES.** **PLANTES DU MIDI: 2^e PARTIE LES ARBUSTES ET BUISSONS.** *P. 12.* **LE GOUTTE A GOUTTE EN PRATIQUE.** *P. 25.* **ARBRES REMARQUABLES : LE TILLEUL DE LA GRANDE BROSSE.** *P. 26.* **A PROPOS ET LIBRES PAROLES.** *P. 27.* **ABONNEMENT.** *P. 29.* **JARDIN DU POUIT DU MONDE.** *P. 32.*

Belgique, nous voilà

• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

• Essonne, jusqu'au 28 septembre : Piments du Monde, dans le potager Caillebotte à Yerres. Exposition d'une collection de 289 variétés de piments provenant du monde entier. Les samedis et dimanches de 10 à 18 h. T. 01 69 48 42 09. Site Internet : www.pimentsdumonde.net

• Loir-et-Cher, du 6 septembre au 19 octobre : L'automne des jardins à Chaumont-sur-Loire. Une grande chasse aux trésors pour découvrir les jardins des 30 créateurs du festival, apprendre à jouer de la musique buissonnière, déguster des "mauvaises herbes", écouter un orgue à chants d'oiseaux... et gagner des cadeaux. T. 02 54 20 99 22. Site : www.jardins-chaumont.com

• Alpes-Maritimes, du 6 au 28 septembre : No-Made, "Des sentiers douaniers aux sentiers muletiers" dans l'Arboretum Marcel Kroenlein à Roure et la villa Roc Fleuri à Cap d'Ail. Exposition reliant la montagne à la mer et l'art à l'arbre avec des installations de Ben, Ernest Pignon Ernest, Stapleton, Henri Olivier... T. 04 93 02 00 70.

• Meurthe-et-Moselle, 19 et 20 septembre : Journées Portes Ouvertes au Jardin d'Adoué. Visites du jardin, arbres et arbustes, vanneries, lombricompost. T. 03 83 22 93 51.

• Marseille, 20 et 21 septembre : Journées des Plantes et des Jardins, sur le cours Julien (6e). Exposition-vente d'horticulteurs spécialisés dans les plantes rares, anciennes et de collection, adaptées au climat méditerranéen. Conseils, rencontres, échanges de végétaux et d'astuces. T. 04 96 12 07 76.

• Hérault, 20 et 21 septembre : Journées des Plantes Rares et Méditerranéennes au Château de Castrès (10 km de Montpellier). Expo-vente de plantes méditerranéennes de collection et de mobilier de jardin. Conférences, contes de jardins, ateliers, point conseil animé par l'animateur jardin de Radio Bleue Hérault et de France Info, Joël Avril. T. 04 91 23 06 60.

• Angleterre, 20 au 23 septembre : GLEE 2003 : Salon International du Jardinage et des Loisirs à Birmingham. Pour en savoir plus, cherchez "glee 2003" sur le web, une page en français vous explique tout.

• Haute-Savoie, 21 septembre : Fête de l'Automne à Entremont. Produits issus de l'agriculture biologique, matériaux de construction écologiques, associations pour la connaissance et la protection de la nature. Conférences, animations, dégustation de soupe aux courges. T. 04 50 03 54 79.

ORLEANS, CA COULE DE SOURCE !



Longtemps, le parc floral de la Source, à Orléans, fut synonyme d'ennui, comme si l'enthousiasme qui avait présidé à sa création, dans les années soixante, avait définitivement disparu. La création du festival de Chaumont-sur-Loire a dû intercaler pas mal de monde, élus compris, toujours est-il que ce parc prend une tout autre tournure depuis quelques années. L'ossature reste la même, un beau jardin hérité du XIXe siècle, avec en son centre ce phénomène naturel de la source du Loiret qui a donné son nom à l'ensemble. Les arbres centenaires constituent un écrin pour une promenade pleine de surprises. Prévoyez deux bonnes heures. Pour commencer, admirez le coin des fougères géantes, et les sous-bois, très fleuris en mai et juin. Restructurée par le paysagiste Eric Osart, la roseraie de près d'un hectare comprendra à terme une foule de plantes vivaces,

et mélange allégrement les variétés anciennes et modernes. Tout près, des carrés plus sages abritent les rosiers les plus récents, sujets d'un concours destiné à récompenser leur qualité de remontance. Non loin de là, un potager extraordinaire tient la vedette en ce moment avec une stupéfiante présentation de choux mêlés à des graminées, sur fond de sable blanc. À noter que le potager fleuri installé à deux pas est cultivé sans apports de produits de synthèse, le purin d'ortie étant en revanche largement employé. Au passage, admirez aussi la palissade en osier longue de 32 m, une sorte de vague végétale comprenant 25 variétés d'osier différentes.

Juste à côté, une autre palissade, en châtaignier cette fois-ci, abrite le jardin de dahlias, qui resplendit de toutes ses fleurs, en 190 variétés. Là encore, vous êtes amené à donner votre avis, en votant pour le critérium du dahlia, ce qui rend la visite plus excitante. Vous serez forcés de revenir au printemps pour admirer la collection d'iris, installée derrière un mur éventré : nous ne voulons pas gâcher l'effet de surprise mais vous n'avez jamais vu des iris mis en scène d'une telle façon. C'est une redécouverte totale de ces fleurs, jusque-là sagement cultivées comme des poireaux, comme on pourra encore les voir juste à côté, dans un somptueux champ de 180 variétés. Toute cette promenade vous fait frôler des potées géantes de pélerargoniums odorants, tous soigneusement étiquetés. Car c'est pro-



bablement l'un des atouts de ce parc que son étiquetage minutieux. Si une plante vous a plu, il vous suffit de noter le nom et de la rechercher ensuite dans les catalogues ou sur les étals des fêtes des plantes et chez les producteurs. Ce parc s'avère une formidable vitrine de l'horticulture orléanaise et au-delà de tout ce que l'on peut trouver en cherchant bien.

Ajoutez pour les enfants, l'incontournable serre aux papillons, de plus de 250 m², et la grande volière, sans oublier les flamants roses en liberté.

**Parc floral de la Source,
45 072 Orléans CEDEX 2
T. 02 38 49 30 00.**

www.parcfloral-lasource.fr

Durant tout le mois de septembre, un parcours est spécialement consacré aux fuchsias, en prolongement du salon international qui s'est tenu du 12 au 15 septembre.

• Nord, 27 septembre : Jardinons Nature dans la Ferme du Sens à Villeneuve d'Ascq, chez notre ami BRUNO KANIA. Expo photos de la faune et de la flore des jardins, animations, troc de plantes et de graines, conférence à 15 h sur le thème "les plantes sauvages comestibles", découverte et dégustation de produits issus de l'agriculture biologique. T. 03 20 64 62 19.

• Vaucluse, 27 et 28 septembre : Les Automnales du Luberon à Vaugines. Journées dédiées à la biodiversité et aux plantes rares, organisées par l'Aspéco. Expo-vente de plantes rares et de collection, conférences, balades découvertes botaniques et géologiques, animations, librairie verte. T. 04 91 23 06 60.

• Cher, 27 et 28 septembre : Courants d'Air dans l'abbaye de Noirlac à Bruère-Allichamps. Deux jours dans le vent avec des girouettes, des cerfs-volants, des mobiles, des modèles réduits d'avion, une montgolfière, et des instruments de musique à vent. T. 02 48 62 01 01.

• Val d'Oise, 27 et 28 septembre : Papilles en Fête dans le parc du Château de La Roche Guyon. Noémie Vialard, jardinière de cœur et gourmande de nature, invite les "gourmets des villes et les gourmets des champs" à découvrir les produits issus du savoir-faire de plusieurs dizaines de producteurs et d'artistes d'Ile-de-France. T. 01 34 79 74 42.

• Toulouse, 27 et 28 septembre : Les plantes dans leur écrin dans le jardin public de Compans Cafarelli. Expo-vente de végétaux par les pépiniéristes collectionneurs, colloque sur les jardins japonais et français du XVIIIe siècle, forum régional sur le développement durable. Association Jardin d'Eden T. 06 16 77 69 43.

• Charente-Maritime, 27 et 28 septembre : 20e Fête de l'Oiseau et de la Nature à Clion sur Seugne (près de Jonzac). Présentation de près de 2000 oiseaux d'élevage dans un décor reconstitué d'aspect naturel. Projection de films nature dans la soirée de samedi. Deuxième expo dans le

même village : Cucurbit expo. Présentation de cucurbitacées originaire du monde entier et cultivées par les gens du village. T. 05 46 48 72 98.

• Hauts-de-Seine, 27 et 28 septembre : 8e Salon Nature et Jardins dans le parc de Bois-Préau à Rueil-Malmaison. Exposition vente de végétaux, mobilier, artisanat, décoration et matériel de jardin. T. 01 47 10 08 20. Site : www.mairie-rueilmalmaison.fr

• Maine-et-Loire, 27 et 28 septembre : Fête des Plantes dans Les Jardins du Château du Pin à Champ toc sur Loire. Une centaine d'exposants présenteront leurs collections de plantes, arbustes et végétaux rares. T. 02 41 39 91 85.

• Pyrénées-Atlantique, 28 septembre : Plant'Espoeuy, jardin de la Mairie à Espoeuy. Au programme, une vingtaine de pépiniéristes spécialisés, des artisans en rapport avec le jardin et une animation sur le thème Les Roses et les Dahlias. T. 05 59 04 65 63.

• Vaucluse, 28 septembre : Fête de la Coucorde et de la Poire à Lauris. Marché traditionnel d'automne, stands de cucurbitacées, confitures, fenouil de la St Michel. T. 04 90 08 39 30.

• Isère, 28 septembre : Jardifolies à Beauvoir-en-Royans (près de St Marcellin). Une vingtaine d'exposants spécialisés proposeront un grand choix de plantes connues et méconnues. T. 04 76 64 13 74.

• Indre, 28 septembre : Fête des Plantes au Château d'Ars (à côté de Nohant). Exposition vente de végétaux organisée par l'association Flore et Vertumne. T. 02 54 48 02 32.

• Oise, 3 au 5 octobre : 11e Festival des Plantes au Château de Versigny. Exposition vente de plantes, mobilier et ornements de jardin, terreau, engrangement et produits phytosanitaires, livres, outillage. Bourse d'échange de végétaux. Thème de l'année : Le jardin de collections. T. 03 44 88 62 23.

• Saône-et-Loire, 2 au 5 octobre : Centenaire de l'Arboretum Domaniale de Pézanin à Dompierre-les-Ormes (35 km de Mâcon). Le 2 et 3, colloque scientifique dans la Galerie Européenne de la Forêt et du Bois. Le 4 à partir de 14 h et 5, vente d'arbres, arbustes et plantes de collection. T. 03 85 50 37 10

• Var, 4 et 5 octobre : 1ère Fête des Plantes dans les jardins du Domaine du Rayol Canadel. L'association du Domaine (ADORA) et L&Co, organisateurs de cette manifestation, l'ont intitulée "Gondwana" car c'est le nom du continent à l'origine des zones méditerranéennes du monde. Une trentaine de pépiniéristes producteurs de plantes rares proposeront aux jardiniers amateurs ou connaisseurs des spécimens exceptionnels et des plantes nouvelles à installer dans les jardins. Conférences et visites animées au travers des 4 ha aménagés en jardins. T. 06 14 21 02 24. Site Internet : www.domainedurayol.org

• Hérault, 4 et 5 octobre : 29e Week-end Fleuri d'Eric Dubois dans le Jardin des Cinq Continents à Marsillargues. Inauguration du continent asiatique. Visite guidée, "influence, histoire et diffusion des plantes asiatiques", "les plantes asiatiques au jardin". Conseils jardiniers les matins à 10h30. T. 04 67 71 96 09.

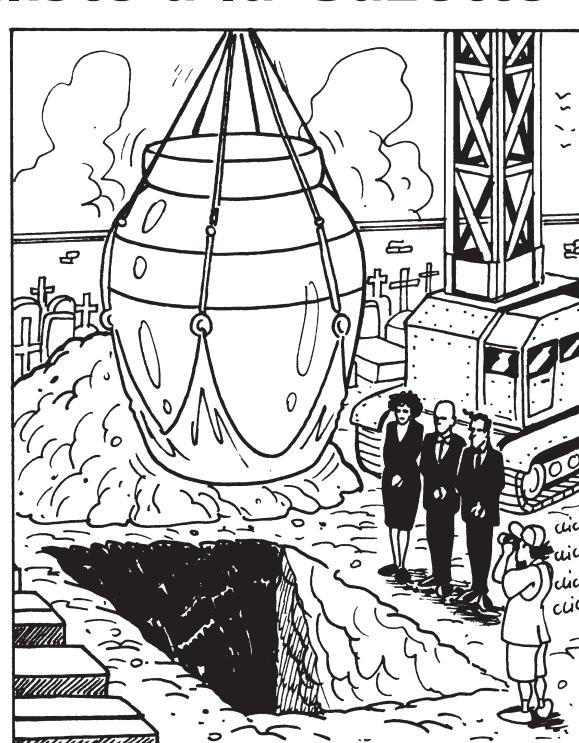
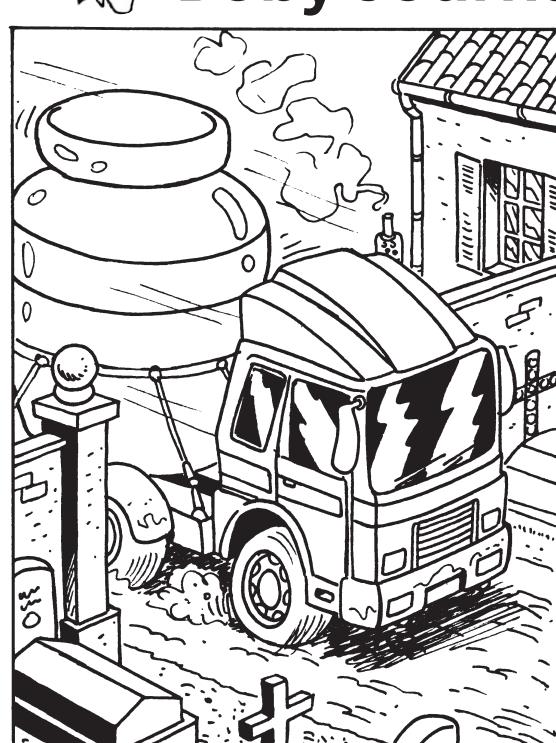
• Var, 4 et 5 octobre : 13e Fête de l'Olivier à Ollioules. Oliviers et produits de l'olivier, sculptures en bois d'olivier, conseils de plantation, d'entretien, démonstration de taille, danses folkloriques, exposition d'automates, de peintures sur le thème de l'olivier, etc. T. 04 94 63 11 74. Site : www.olioules.com.

SUITE DU CALENDRIER PAGE 4

La Gazette des Jardins
23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél. 04 93 96 16 13 (de 14 h à 19 h)
Fax 04 92 15 00 61 - email : lgi@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia
SA au capital de 91 469 euros
Président du Conseil d'Administration : Jean-Pierre PETITTI
Directeur de publication : Michel COURBOULEX
Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ - Pierre CUCHE - Alain ANDRIO - Claudette ALLONGUE - Pierre RICHARD - Caroline HOWARD - Cyril ALBERT - Nicole BENITO CAPRICELLI - Jipé
Photographies : Hilaire de LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Péher
Dessins : JAL
Remerciements à : DAVIN - Marie-Noëlle JALABERT - Pierre MICHEL-KERNEUR - Jean-Marc LAPIOS - Hubert RANOUX - Damien AUTIER - Michel CARVALLO
Publicité : Régisseurs Associés - BP 145 - 06603 ANTIBES cedex - Tél. 06 07 11 36 84
Fax 04 93 29 85 61
email : REGISSEURS@wanadoo.fr
Contact PARIS : Bernard Stork 11 rue Marbeuf 75008 PARIS Tél. 04 97 06 59 05
ISSN : I 2617202 Commission Partitaire : 75 995 Dépôt Legal à parution
Imprimerie : RICCOPONO
115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy

Boby Journaliste à la Gazette



Matin d'août à Hent Kerlot

Visite à Pierre Michel-Kerneur

Surprendre un jardin en l'absence du maître des lieux n'est pas dans mes habitudes, tant il y a de la personnalité palpable du concepteur dans ses choix de plants, d'emplacements, d'associations. Et puis, entrez-vous sans gêne chez qui-conque, laissant vos yeux errer alentour?... bon, pas moi. Mais là, je sais que je suis le bienvenu, une complicité sans chichis s'étant établie entre nous, au fil de nos rencontres autour des beautés végétales que sont les "hortensias" qui ne sont, après tout que des hydrangées!

Bref, j'entre au jardin en ce matin déjà chaud de cet été qui se veut inoubliable, sec et torride... pas très finistérien pour tout dire. Mon homme n'est pas là, parti aux courses sans doute. La chatte siamoise m'a repéré de loin, et vient me faire des grâces réservées au copains des matous qu'elle a, depuis notre première rencontre, reconnu en moi. Autre accueil royal : le parfum incroyable de l'albizzia, en pleine floraison de ses pinceaux ébouriffés qui ferait supposer une parenté avec les tilleuls depuis longtemps passés aux fruits.

La mare s'éveille au soleil matinal, et s'apprête à l'épreuve de la chaleur et de l'évaporation, dans



une gloire de nymphéas, pontédérias, typhas, sauciers, tout bruissants de mille vies actives et féroces : tous les matins sont ici les premiers du Monde...

Et puis, malgré la dureté du climat pour eux cette année (mais l'an dernier, c'était le gel tardif et le botrytis galopant, alors...), voici la splendeur des rois des jardins et des haies bretons, les vrais habitants de ces 1100m² de jardin au cœur du valon de Kerlot, près de Plomelin, cité résidentiel-

le des environs de Quimper. Alentour, jardins clos de haies de moins en moins hermétiques, quelques arbres trop grands en pleine "rénovation" : une branche par-ci, une autre par-là, et puis, un jour : crac! boum! zzziiii... vive l'insert, t'as vu mon beau tas de bois?

Je sors mon digital et je tente de saisir l'immortalité, comme un touriste de devoir. Où regarder, capter la tache de lumière, de couleur, la grâce de cette inflorescence, l'opulence de telle

autre, la santé insolente du feuillage, les tiges colorées, l'ombre portée encore fraîche, la rosée optimiste qui perle aux pieds. C'est visible, PMK est à la dévotion de ces plantes, même si, de temps à autre, il menace de retrancher de son Paradis un plant devenu trop encombrant, poussant au-delà de ce qu'on espérait. Il faut l'entendre louer chacun selon ses mérites, et rares sont ceux qui méritent un « celui-ci ne ressemble à rien, pas de tenue ». Louange aussi à leur vitalité : « l'an dernier, ils faisaient pitié, et maintenant, ils ont tout colonisé! ». Mais quelle tendresse pour ses "chérirs", la graine de sa graine : Klaveren, Kerlot, Colibri... Quand vous verrez PMK près d'un nom, vous saurez!

Un frottement de roues sur l'asphalte, la Minouchette lève la tête, c'est lui. Ah, l'article est prêt!

Péher



JAMAIS SANS FILETS!

La reconnaissance des différentes espèces animales et végétales est affaire de spécialistes, et se révèle souvent pleine d'embûches. Toute classification reste critiquable et certains multiplient les taxons alors que d'autres tendent à les regrouper à l'extrême. Récemment (2001), une revue des Hydrangea chinois a paru dans Flora of China; elle est signée de deux botanistes, l'un chinois, l'autre américain. Trente-trois espèces sont décrites, mais il apparaît que l'un des deux auteurs limite ce nombre à 18 espèces "vraies", considérant les autres comme des sous-espèces. L'avenir - l'analyse des protéines ? - tranchera.

L'identification des cultivars pose des problèmes tout aussi difficiles. En effet, tout nouveau semis constitue un clone que l'on peut multiplier par voie végétative et qui demeura, en principe, identique à lui-même sauf mutation. Si ce clone se révèle intéressant et qu'il est adopté et multiplié végétativement par les amateurs et le marché horticole, il devient un cultivar. Presque toutes les plantes décoratives que nous cultivons — espèces pures ou hybrides — ont engendré des cultivars quelquefois très nombreux. Nous dirons même trop nombreux, puisque beaucoup ne se distingueront que par des particularités infimes. Ainsi en va-t-il pour les rosiers, les camélias, les hydrangées. Tous les ans, des nouveautés sont lancées, qui apparaissent souvent peu originales et sans supériorité vraie par rapport aux plantes traditionnelles.

La diagnose des espèces pose souvent des problèmes aux spécialistes; mais celle des cultivars est souvent encore plus difficile. L'amateur s'étonne quelquefois qu'on ne puisse pas mettre un nom sur une plante qu'il nous apporte, nous qu'il tient pour une autorité... Les ortensias — nous entendons par là *Hydrangea macrophylla* et *H. serrata* et leurs nombreux hybrides — constituent un des

meilleurs exemples de l'embarras dans lequel ils peuvent mettre professionnels et amateurs avertis. La récente vogue des semis dont nous sommes un peu responsables (mais assurément pas coupables!) nous apporte tous les ans des nouveautés quelquefois spectaculaires, mais qui vont compliquer le problème.

Pourquoi? Parce que les hortensias sont des plantes éminemment polymorphes. Selon qu'il s'agit d'une plante jeune ou adulte, élevée en serre ou en pleine terre, cultivée à l'ombre ou au soleil, bien ou mal "nourrie", poussant en sol acide ou neutre, l'aspect général, la taille, la vigueur, la structure et l'importance de l'inflorescence, la couleur, la forme des sépales peuvent varier dans des proportions considérables qui déroutent celui qui se croit un connaisseur...

Ah, trouver un critère bien spécifique, bien fixe, que l'on retrouvera à coup sûr chez le même cultivar, quelles que soient les conditions de culture! Nous pensons en avoir trouvé un qui permet de différencier beaucoup de plantes pouvant être éventuellement confondues, lorsque diffèrent les paramètres énoncés plus haut.

Ce critère qui nous est apparu net et fixe, c'est l'aspect et la couleur du filet des étamines.

Les hortensias, qu'ils soient à inflorescences

plates ou globulaires, contiennent tous des fleurs fertiles (sauf quelques rares exceptions). Les fleurs plates présentent un plateau central généralement très coloré constitué d'un nombre souvent considérable de petites fleurs fertiles à la fois mâles et femelles. Chacune présente donc un pistil, le plus souvent trifide et une douzaine d'étamines. Les fleurettes des formes globuleuses ou celles du pourtour des "lacecaps" ont un pistil atrophié mais portent souvent des étamines bien constituées. C'est le FILET de ces étamines que nous avons été amenés à étudier et à comparer.

La longueur n'est pas très facile à mesurer avec précision. Par contre, LA COULEUR S'EST TOUJOURS RÉVÉLÉE IDENTIQUE CHEZ LE MÊME CULTIVAR, quelles que soient les conditions de culture, de sol, d'exposition ou de saison. Elle peut juste être un peu plus pâle sur les inflorescences très ombrées.

Prenons l'exemple de 'Möwe' et de 'Mousmée', qui présentent certaines analogies lorsqu'ils poussent dans des conditions différentes; les filets de 'Mousmée' sont colorés foncés (rouge ou pourpre), alors que ceux de 'Möwe' sont toujours blancs. Ces caractères sont constants, même si l'on compare des inflorescences non typiques ou mal venues. La moitié des Tellers - les 23 cultivars créés par l'école suisse de Wädenswil - a des filets blancs (Blaumeise, Rotschwartz, Zeisig,...), l'autre moitié (Bläuling, Buchfink, Pfau...) a des filets colorés. Dans le groupe des hortensias, nous avons toujours constaté une grande constance de ce paramètre.

Sans penser apporter une contribution considérable à la botanique en faisant part de ces observations, nous croyons qu'elles peuvent rendre autant service à nous autres, humbles amateurs, qu'aux professionnels. Il règne en effet une confusion regrettable dans la nomenclature des hortensias en raison, notamment, de traductions abusives, voire du re-baptême des plantes, fleurant bon l'escroquerie aux dépens des obtenteurs.

Alors? Lorsque nous essayons de mettre un nom sur un hortensia : jamais sans filets!

Pierre Michel-Kerneur



KLAVEREN

cultivar récent (PMK 1993)



Très vigoureux, érigé. Larges inflorescences plates. Feuilles larges, oblongues ou cordiformes, mates. Anthocyanines au soleil. Dentelures nombreuses et profondes. Nervure principale rougeâtre.

Rameaux forts, rougeâtres; rares lenticelles. Nombreuses fleurs fertiles mauve carminé en terrain acide; filet des étamines blanc. Fleurs stériles nombreuses (20 à 30) très plates, mauve à rouge carminé selon le terrain, évoluant vers le rouge brique en mûrisse. En général, quatre grands sépales de taille égale à bord arrondi se recouvrant largement; quelques rares dents, larges, émuossées. Époque de floraison : juin / juillet.

(extrait du site Internet de
Association Breizh Camellia
perso.wanadoo.fr/breizhcamellia)

C'est l'organe mâle de la fleur, qui s'oppose à l'organe femelle, le pistil. L'étamine est généralement constituée d'une tige — on dit un "filet" lorsqu'elle est très fine — qui porte à son extrémité les anthères qui contiennent les grains de pollen. Ces derniers sont les cellules sexuelles mâles, l'équivalent des spermatozoïdes chez les animaux supérieurs. Le vent et les insectes se chargent, selon les cas, d'acheminer le pollen vers le pistil, et par son intermédiaire vers l'ovule, cellule sexuelle femelle. La plupart des plantes à fleurs sont herma-



Petit rappel de ce qu'est une étamine

phrodites, c'est-à-dire qu'elles portent des fleurs à la fois mâles et femelles, contenant à la fois anthères et pistil, ou monoïques, avec des fleurs distinctement mâles et femelles sur le même pied (exemple : le melon). Les espèces dioïques — citrons l'ortie commune ou le houx — sont en revanche soit des plantes mâles, soit des plantes femelles, ne pouvant porter QUE des fleurs mâles, ou QUE des fleurs femelles.

Ceux qui ont prélevé un petit houx dans la nature sont souvent bien marris d'attendre vain les belles décos de Noël!

• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

• **Cher, 4 et 5 octobre : Jardins Passion**
Clos Saint-Aignan à Berry-Bouy. Exposition vente de plantes et articles se rapportant aux plantes, spécialistes de l'élagage et du fleurissement, associations et organismes se rapportant à la nature, ateliers, bourse d'échange amateurs. T. 02 48 26 86 19.

• **Partout en France, 4 et 5 octobre :**
Monument, jeu d'enfant. Le Centre des Monuments Nationaux organise durant ces deux jours des portes ouvertes dans 45 monuments. Un programme ludique pour découvrir le patrimoine en s'amusant : théâtre, marionnettes, danses et musiques, cirque, archéologie, chasse au trésor... Dédicée aux enfants de 5 à 12 ans, cette manifestation réjouira aussi les plus grands. T. 01 44 61 20 00. Site : www.monum.fr

• **Gironde, 4 et 5 octobre : 7e Naturexpo** à Toulouse. Expo vente de plantes, animaux, artisanat. Samedi de 14 à 18 h, dimanche de 10 à 18 h. T. 05 56 63 38 28.

• **Meuse, 4 et 5 octobre : 2e Fête de l'Automne des Plantes en Lorraine** dans les jardins Gilles de Trèves à Ville-sur-Saulx. Exposition vente d'arbres, arbustes, vivaces, dégustations de fraises et groseilles, artistes, artisans, librairies spécialisées.

• **Val-de-Marne, 4 et 5 octobre : Salon du Dahlia et Marché aux Fleurs** dans le parc du Coteau à Vitry. Expo sur l'histoire, la classification et la culture du Dahlia, marché aux fleurs, conseils de jardinage. Dimanche, remise des prix du concours des balcons et jardins fleuris. Organisation : Société Française du Dahlia T. 06 30 09 87 33.

• **Gironde, 4 et 5 octobre : Nature en Fête**, dans le Complexe Sportif de Toulouse. Exposition-vente de tout ce qui se rapporte à la nature, ouverte aux exposants aussi bien amateurs que professionnels. Samedi à partir de 14 h et dimanche de 9 à 18 h. Manifestation organisée par l'association Toulon Passion Nature. T. 05 56 63 38 28.

• **Marne, 4 et 5 octobre : Vendanges et Jardins** dans le Centre Botanique de La Presle à Nanteuil-la-Forêt. Les dernières vivaces et graminées, les premiers décors d'automne, les feuillages et les fruits seront à l'honneur. Venez, l'après-midi uniquement, muni de votre exemplaire en cours de la Gazette des Jardins, il vous donnera droit à une remise de 10 % (entrée du jardin et achat de plantes). T. 03 26 59 43 39

• **Savoie, 4 et 5 octobre : Journées des Plantes et des Jardins** au lac d'Aiguebelette (à 10 mn de Chambéry). Expo vente de plantes diverses et de qualité, information et formation du public. T. 04 79 69 03 69.

• **Vaucluse, 5 octobre : Fêtes des Communes du Parc du Luberon** dans la campagne de Lauris. "L'Arbre en Luberon", visites organisées dans toutes les communes du Luberon pour découvrir de véritables anciêtres feuillus. Renseignements détaillés sur les lieux et horaires au 04 90 08 39 30

• **Isère, 5 octobre : Pomme de Pain**, Fête de terroir dans le parc du château de Gémens à Estrablin (près de Vienne). Exposition de variétés fruitières locales et régionales, artisanat, produits du terroir, conférences. Organisation Les Croqueurs de Pommes.

• **Var, 5 octobre : Bourse d'échange de plantes** dans le Jardin Anglais à Draguignan, à partir de 10 h. Venez nombreux avec vos graines, boutures, plants, vous repartirez avec de nouvelles plantes pour votre jardin... T. 04 94 84 56 86.

• **Gers, 5 octobre : Festiplantes à Las-serre** (30 km de Toulouse). Foire aux plantes festive, pédagogique et ludique : plantes, épices, confitures, miel, graines, compost, outillage, etc. Animations, cirque, spectacles de rue, expositions. T. 05 61 07 62 70. Site : www.festiplantes.com

FIFI 2003 DU 15 AU 19 OCTOBRE

Entre Art, Science et Nature, les Insectes font leur cinéma

Dans le cadre de la Fête de la Science, l'association OPIE-LR (Office Pour les Insectes et leur Environnement du Languedoc-Roussillon) organise du 15 au 19 octobre, la 5ème biennale du Festival International du Film de l'Insecte (FIFI), à Prades dans

les Pyrénées-Orientales. Afin d'informer et de sensibiliser le public au monde des insectes et à leur environnement, l'équipe du FIFI propose des projections de films ainsi que de nombreuses animations scientifiques, culturelles et artistiques.



Photo David Demerges - OPIE LR clichés



Photo Adrien Duquesne - OPIE LR clichés

Le FIFI est un événement culturel, pédagogique, scientifique, festif et convivial de dimension internationale accueilli cette année au cœur d'un site naturel exceptionnel : le Massif du Canigou (sept réserves naturelles et le projet d'un parc naturel régional des Pyrénées catalanes).

Le FIFI rassemble, autour du thème de l'insecte, une mosaïque d'acteurs venus de tous horizons : scientifiques, réseaux associatifs, gestionnaires de l'espace rural, acteurs économiques et institutionnels, professionnels de l'audiovisuel, acteurs culturels. Et bien entendu, le grand public, en particulier les jeunes.



Photo Adrien Duquesne - OPIE LR clichés

lement National des Pépiniéristes Collectionneurs. Un choix exceptionnel de plantes rares et de collection, des conseils dans une ambiance très conviviale. T. 05 58 89 24 22. Site Aspeco : www.aspeco.net

• **Indre-et-Loire, 5 octobre : Journée Découverte** (sur inscription). Langeais 10h30 : visite guidée des Jardins du Château. Lémeré 14h30 : visite guidée du jardin du Château du Rivau. T. 02 38 77 10 64.

• **Vendée, 5 octobre : Fête de la Citrouille** dans le Potager Extraordinaire à La Mothe Achard. Concours National du plus gros potiron, record à battre : 354 kg ! Pour l'instant, 23 départements sont dans la course. T. 02 51 46 67 53.

• **Versailles, 10 au 12 octobre : Saveurs** au Potager du Roi. Visite guidée du site, expositions et dégustations de fruits et légumes, exposition de potirons gravés à l'effigie du Roi Soleil. Légumes insolites. T. 01 39 24 62 62.

• **Seine-Maritime, 10 au 12 octobre :** Plantes en Fête dans le Château d'Orcher (8 km du Havre). Exposition vente de plantes, mobilier et matériel de jardin, conférences, ateliers. T. 02 35 45 08 62.

• **Strasbourg, 11 et 12 octobre : Journées des Plantes d'Automne** au parc de la Citadelle organisée par les Amis du Jardin Botanique de Strasbourg. Une trentaine de pépiniéristes présenteront leurs spécialités botaniques. T. 03 90 24 20 27.

• **Landes, 11 et 12 octobre : Fête des Plantes** au Château de Gaujacq. Rassem-

Au programme

- Compétition internationale audiovisuelle sur le thème de l'insecte : plus de 20 heures de projection (films scientifiques, fantastiques, de fiction et d'animations, images de synthèse et documentaires).



Photo David Demerges - OPIE LR clichés

Tout d'abord, attiré par les images fantastiques, le grand public est peu à peu amené à modifier sa vision du monde des insectes et à prendre conscience de la richesse de ce patrimoine naturel. En 1995, le FIFI a reçu le label de "l'année européenne pour la conservation de la nature". En 2001, il a été labellisé par le conseil de l'Europe dans le cadre de la campagne "L'Europe, un patrimoine commun" et par le programme international Diversitas dans le cadre de "l'International Biodiversity Observation Year" (IBOY).

- Balade dans la volière tropicale au milieu de plantes et de papillons multicolores.
- Forum des arts, des sciences et de la nature : lieu riche en découvertes qui accueillera une mosaïque d'acteurs sur le thème des insectes et de l'environnement.
- Conférence-débat "éducation scientifique, éducation à l'environnement, quelles complémentarités ?".
- Conférence-débat européenne "les vieux arbres et la conservation de la biodiversité en Europe - du scientifique au gestionnaire".
- Spectacles vivants, arts de la rue, défilé insectoïde.
- Expositions : dessins, photographies et sculptures.
- Animations pédagogiques pour les enfants des écoles et des collèges.
- Marché "tradition et modernité".
- Sorties nature à la découverte de la faune et la flore des espaces naturels remarquables des Pyrénées Orientales.
- •• et soirée VIP traduire "Very Insectoid Person" !

tin", conférences, expositions, visites de jardins et démonstrations sont organisées par le Muséum d'Histoire Naturelle. T. 04 97 13 46 80. Site : www.mhnice.org

• **Essonne, 17 au 19 octobre : 39e Journées des Plantes** au Domaine de Courson. Deux thèmes : "ombres et plantations : les persistants" et "les viburnums". 230 exposants présenteront une très large gamme de plantes connues ou rares, anciennes ou modernes. Conférences. T. 01 64 58 90 12.

• **Isère, 18 et 19 octobre : 7e Festival de l'Arbre et 7e Festival du Film International** à Réaumont. Thème de l'année : Les Forêts Tropicales. Organisation La Maison de l'Arbre. T. 04 76 65 27 56.

• **Territoire de Belfort, 18 et 19 octobre : Foire aux Végétaux d'automne** à La Roseraie du Châtelet. Expo vente de plantes, visite du jardin paysager et botanique (600 variétés de roses). T. 03 84 27 64 98. Site : www.roseraie-du-chatelet.com

• **Côtes d'Armor, 18 et 19 octobre : Bulbes en Herbe** dans le Jardin de la Levrette à Yvignac la Tour. Plantes de collection (bulbes, graminées, vivaces, arbustes...), fruits et légumes, osiers, textiles, art, etc. T. 02 96 86 19 42.

• **Val d'Oise, 18 et 19 octobre : Couleurs et Saveurs d'Automne** à Eaubonne (15 mn de Paris). L'été Indien : plantes ornementales ou alimentaires des terres indiennes du Mexique au Québec, collection de cucurbitacées de Victor Renaud, art floral, artisanat du Mexique, vannerie, produits bio. T. 01 39 59 59 29.

• **Creuse, 18 et 19 octobre : Fête des Plantes** dans l'Arboretum de la Sédelle à Villejoint. A découvrir et redécouvrir, les collections de rhododendrons, viornes, cornouillers... T. 05 55 89 84 44.

• **Isère, 18 et 19 octobre : 7e Festival de l'Arbre et 7e Festival du Film International** à Réaumont. Thème de l'année : Les Forêts Tropicales. Organisation La Maison de l'Arbre. T. 04 76 65 27 56.

• **Lot-et-Garonne, 19 octobre : Foire aux Plantes** à St Nicolas de la Grave. Une quarantaine d'exposants : pépiniéristes de talent, artisans sur bois et osier, associations botaniques. Organisation l'association La Salicaire T. 05 53 98 33 97.

• **Yvelines, 19 octobre : Marché à la Citrouille** à Fontenay St Père. Concours de la plus grosse citrouille, exposition artistique botanique. De 14 à 18 h. T. 01 34 79 18 66.

• **Haute-Garonne, 25 et 26 octobre : 17e Expo-vente de Végétaux Rares** à St Elix le Château. 75 exposants de qualité, producteurs de plantes de collection, artisans, artistes ; conseils, débats, ateliers. Conférences de Bernard BERTRAND et Jean-Paul COLLAERT sur LES PURINS DE PLANTES. T. 05 61 87 94 40.

• **Haute-Loire, 26 octobre : 9e Fête des Fruits et des Plantes** au Moulin de la Barette à St Germain Laprade. 30 exposants présenteront des plantes de qualité. Fruits modernes et anciens. T. 04 71 07 21 00.

• **Loiret, 1 et 2 novembre : Foire aux Arbres** à Sandillon. 150 exposants pour ce grand salon du "prêt à planter", animation Nilcolas le Jardinier, plantes, arbres, produits régionaux, artisanat local, matériel horticole et agricole. T. 05 49 47 57 95.

• **Ain, 7 au 16 novembre : Florales Internationales** au parc des expositions de Bourg-en-Bresse. Concours et démonstrations d'art floral. Murs, sols et cloisons disparaîtront sous les plantes illustrant le thème de l'année : "La Fleur et l'Image". T. 04 74 22 12 33.

• **Paris, 8 au 16 novembre : Marjolaine, Salon bio & Nature** au Parc Floral de Paris 12e (Bois de Vincennes). Produits fermiers bio, huiles essentielles, cosmétiques, compléments alimentaires, éco-produits pour la maison et idées de vacances vertes et de week-end nature. T. 01 45 56 09 09. Site : www.spas-expo.com

• **Allier, 8 et 9 novembre : Foire aux Arbres et aux Rosiers** à Jenzet (près de Gannat). Exposition vente de végétaux (arbustes, fruitiers, vivaces, bulbes d'automne...), artisanat se rapportant aux plantes et produits régionaux. T. 04 70 56 83 79.

• **Vienne, 15 novembre : Foire des Plantes et du Jardin à Buxerolles** (au nord de Poitiers) organisée par l'association Flore et Art. expo vente, bourse d'échange, produits du terroir, artisanat. T. 05 49 47 57 95.

• **Essonne, 14 au 16 novembre : Fête des Plantes, Fruits et Légumes d'hier et d'aujourd'hui** dans le Domaine de Saint-Jean-de-Beauregard. Exposition vente de plantes et de légumes rares, conférences, concours de nichoirs et mangeoires, ateliers divers, conférences. Cette année, présentation de **JARDINIERES FLEURIES** pour l'automne et l'hiver, en partenariat avec Promojardin, Pierre-Alexandre Risser et Jean Pouillard. T. 01 60 12 00 01.

Nouvelles du ciel

A LA RENCONTRE DU TRAINE-BUISSON

Voici l'été qui prend fin, immuablement comme chaque année. En réalité pour les oiseaux, la fin de l'été apparaît beaucoup plus tôt, dès la fin juillet, époque à laquelle les premiers martinets prennent le chemin de leurs quartiers d'hiver en Afrique ; les mouettes rieuses perdent leur capuchon couleur chocolat qui habillait leur livrée nuptiale depuis le mois de mars et, discrètement, la plupart des passereaux adultes effectuent une mue quasiment complète de leurs plumes.

Dans nos jardins, nous apercevons furtivement les dernières fauvettes à tête noire et quelques pouillots à la recherche de subsistance qui leur permettra de poursuivre leur migration. Timidement, les rouge-gorges se montrent à nouveau et feront bientôt entendre aux premières pluies d'automne leur chant si caractéristique en cette saison.

A peine l'a-t-on aperçu qu'il échappe au regard

Bien plus discret encore est l'accenteur mouchet (*Prunella modularis*) qui investit aussi nos jardins et ses arbustes tout au long de l'année. Sa livrée sobre, à la fois brune et grise, striée sur le des-

sus convient parfaitement à ses habitudes : toujours au sol ou sur les branches les plus basses, dans l'obscurité du feuillage, il ne reste pas en place, et à peine l'a-t-on aperçu qu'il échappe au regard.

Ne le confondez pas avec un moineau

Lorsqu'il apparaît bien en vue (mars ou avril pour conquérir son territoire), on le prend généralement pour un moineau. Pourtant son chant est très caractéristique (qui lui a valu son nom d'espèce *modularis* tant il est mélodieux) et à y regarder de plus près, rien à voir avec nos moineaux domestiques ou friquets. Son bec, plus fin, est caractéristique et surtout il ne présente aucune zone blanche ou claire sur l'ensemble de son plumage. Un véritable camouflage composé de bruns et de gris violacés qui le rend quasiment invisible lorsqu'il se déplace. Et il se déplace toujours à couvert, furetant dans les buissons les plus denses, dans les haies impénétrables si bien qu'on l'a surnommé "traîne buisson" dans nos campagnes.

En hiver, l'oiseau adopte un régime omnivore et devient même opportuniste puisqu'il fréquente volontiers les mangeoires et se régale des débris tom-

bés à terre. C'est à ce moment-là qu'on a le plus de chances de l'observer à loisir : sautillant au sol pour glaner les miettes laissées par ses congénères. Le jardinier peut aussi le remarquer lors des travaux d'automne ou d'hiver, mais toujours à distance et non loin d'un abri qu'il s'empressera de rejoindre à la moindre alerte. Il n'est pas vraiment craintif l'accenteur, ni même peureux ; il semble tout simplement ne pas vouloir se faire remarquer. Une seule exception, au printemps, dès le mois de mars, les mâles n'hésitent pas à se montrer, perchés sur les haies et les arbustes du jardin, chantant du matin au soir pour bien marquer leur présence et installer leur territoire ; mais ce seront là les seules démonstrations visibles de cet oiseau au cours de l'année.

C'est un sédentaire et même un gréginaire

Le nid est une coupe basse, parfaitement construite et tapissée de mousses, lichens et matériaux doux et isolants. Les œufs, au nombre de quatre à cinq, sont de véritables petits bijoux d'un bleu turquoise uniforme. Un couple entreprend assez souvent deux



niches (dans des nids différents), parfois trois. Les jeunes sont nourris pendant les premiers jours avec des Chenilles et des vers, puis rapidement avec des insectes. Les adultes sont également à cette époque insectivores, mais ne dédaignent pas quelques graines et baies.

L'accenteur mouchet est un oiseau parfaitement sédentaire, on pourrait même dire qu'il est plutôt gréginaire. Il ne quitte son territoire que contraint et forcé, lors d'hivers particulièrement rigoureux ou tout simplement si son domaine vital est supprimé ! C'est une espèce très fréquente en France et il occupe la majeure partie du territoire jusqu'à 1 800 mètres d'altitude. Il est rare dans le bassin de la Garonne et curieusement absent en dessous de 400 mètres en Provence, Alpes-Maritimes, Languedoc, Roussillon et basse plaine

du Rhône. Cela serait-il dû au fait que son cousin le plus proche, l'accenteur alpin (*Prunella collaris*) est un véritable montagnard ?

Cet automne, lors de vos visites ou travaux au jardin, n'oubliez pas de jeter un petit coup d'œil sous vos haies et buissons : vous y trouverez sûrement un petit "traîne-buisson" qui vous observe malicieusement et qui viendra après vous ramasser les restes laissés par le rouge-gorge.

Texte et photo
Jean-Marc Lapios

BIBLIOGRAPHIE
Etymologie des noms d'Oiseaux,
P Cabard, B. Chauvet
1995, LPO - Eveil Editeur (Saint-Yrieix)

LA BOUTIQUE

Un plein de cadeaux originaux à découvrir
Meubles d'intérieur
Compositions florales en fleurs artificielles...

LA JARDINERIE

Un choix incomparable de végétaux méditerranéens
Une cascade de variétés de vivaces et plantes fleuries
Plus de 1 000 m² de poteries de formes, tailles et origines diverses
Toutes fournitures horticoles et outillage de jardin...
Semences, gazon en plaque...

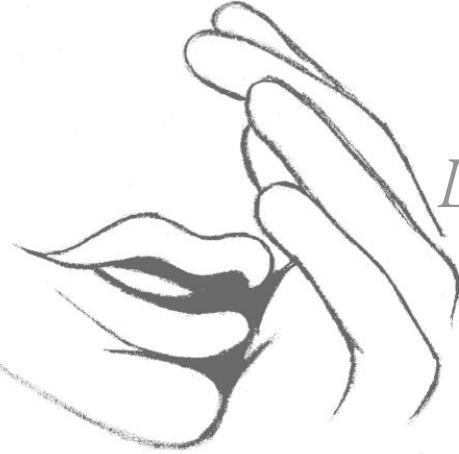
L'ENTREPRISE

Un bureau d'études à votre écoute pour vous aider à réaliser et entretenir tous vos extérieurs
Arrosage automatique, éclairage de jardin...



Nova Jardins

15, route de Cannes - 06650 OPID - Tel. 04 93 77 25 02 - Fax : 04 93 77 40 29 - novajardins@wanadoo.fr



TRUCS de jardiniers

► VACCIN ANTI TETANOS

Je ne loupe aucun rappel parce que je peux ainsi jardiner sans aucun souci, me planter des épines, des échardes, me tailler avec le sécateur, tomber sur le râteau, retrouver un couteau bien pointu dans le tas de compost... Et éventuellement me tailler trois doigts avec un cutter. Je conseille à tous de se mettre à jour de ce vaccin. Si vous saviez comme on jardine plus sereinement. **Nicole**

► MON AMI GEORGES ET SES COMBINES

Cet indécrottable jardinier de quatre-vingts ans est toujours prêt à me faire la nique, modestement, humblement, sans même s'en rendre compte. L'amitié qui nous lie et une estime réciproque font que nous sommes toujours à nous observer, à "espincher" nos méthodes culturales, moi le "jeune" coq de cinquante plumes, et lui le vieux sage. Il n'a jamais encaissé que je sois allé planter un pied de "banksiae" jaune crème dans le même trou qu'un jeune cerisier et, malgré ses remarques, que les deux végétaux se soient développés en parfaite harmonie, je dirais même en synergie - car j'avais ce jour-là planté d'autres cerisiers dans la même parcelle, et aucun n'a atteint le développement des deux mariés de force.

De mon côté, quand j'ai vu Georges procéder dans un tonneau à de savants mélanges de fumier pailleux, de sulfate de fer, et de quelques poignées de consoude, qu'il laissa longuement fermenter ("tu vois, jusqu'à ce qu'au sommet du liquide apparaissent deux doigts de mousse") puis le répandre au pied des légumes, tenant l'arrosoir d'une main, tout en perforant le sol de l'autre à l'aide d'une bêche au long manche qu'il remue pour décompacter la terre, j'ai failli lui dire "Ho Georges, tu es sûr que ça va?" Pourtant ça a marché... et j'ai adopté. **Alain**

Faire des confitures c'est vraiment fastidieux, et puis il faut toujours en faire de telles quantités ! C'est ce que vous croyez ? Nicole a un moyen rapide pour petites quantités...

Une voisine, juste avant notre départ en vacances, nous a amené huit kilos d'abricots de son jardin. Crus, en compote et en confitures rien n'a été perdu...

Ceux qui étaient à point ont été mangés crus. Ceux qui étaient un peu mous ou trop durs sont passés en compote (sans sucre).

Je dénoyaute les fruits et je les passe au micro-onde avec un minimum d'eau jusqu'à ce qu'ils aient l'aspect désiré - c'est rigolo, ils perdent leur acidité. L'avantage de cette cuisson, c'est qu'on peut préparer les fruits dans le bol de service (une casserole en moins à laver) suivant la demande.

Le reste des abricots est devenu confiture. Dans un grand saladier 200 g

d'abricot dénoyautés coupés en deux, environ 100 g de sucre (j'ai essayé avec moins et ça marche) huit minutes au micro-onde (deux minutes je tourne, deux minutes je tourne, deux minutes je tourne, deux minutes je tourne, si au bout de six minutes je la trouve bien j'arrête... Je me vante, parfois je ne tourne pas). J'en ai trois pots au frigo que je mélange aux yaourts nature... J'avais mis au point cette façon de faire l'année où mon abricotier nain a produit pour la première fois, après cinq ans de menaces (cette année il a fait grève : un seul abricot produit). Donc mon abricotier était plein d'abricots. Les premiers abricots avec de belles couleurs tombaient à terre mais étaient immangeables, ils étaient

acides. En plus, il en tombait au maximum une dizaine par jour, et lorsque j'avais assez attendu pour faire de la confiture dans les règles de l'art, les premiers ramassés étaient abîmés et inutilisables.

Donc, perdus pour perdus, j'ai tenté tous les jours la confiture au micro-onde. J'ai fait des tas d'essais avec moins de sucre, avec des bouts plus petits, broyés, entiers... Tous les jours, je faisais un peu de confiture et je la stockais dans un verre au frigo. C'est un moyen rapide pour de petites quantités. Je suis partie en camping avec un pot de cette confiture, c'est la seule qui a résisté une semaine hors du réfrigérateur.

Nicole Benito Capricelli

LE MYSTERE DE LA TOMATE JAUNE

Pour les amateurs de tomates méditerranéennes, l'été a été terrible : températures trop hautes, sécheresse absolue... Pourtant, un vieux paysan en a récolté des caisses entières. Quel est donc son secret ?

Si vous n'avez pas eu de tomates cet été, rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls en zone méditerranéenne. Sur les marchés, les prix ont explosé, et pas moyen de s'en procurer par la bande auprès des retraités qui vendent les surplus pour arrondir leurs fins de mois. Jusqu'au jour où, sur un parking discret, on les a vues, des calettes entières de variétés anciennes superbes produites à deux pas de la mer. Face aux flots de questions, le vieux paysan n'a pas voulu révéler son secret, reconnaissant seulement qu'il avait passé un peu plus de temps à l'entretien.

Il fallait en savoir plus, nous avons téléphoné au pape de la tomate, Daniel Vuillon de la ferme des Olivades pour savoir s'il avait réussi sa récolte. Eh bien non ! mais lui savait pourquoi. Le pollen des tomates est stérile à partir de 27 °C et vu que les températures, y compris nocturnes, étaient largement supérieures, les pieds sont partis en feuilles. Autre problème, l'hygrométrie de l'air était très faible (jusqu'à 10-12 % au lieu

de 30) et malgré de copieux arrosages au pied, les plants avaient continuellement soif. Rajoutons les dégâts des acariens qui prolifèrent dans ces conditions et voilà l'explication de l'envolée des prix.

Bon sang, mais c'est bien sûr !

Comment faire baisser la chaleur et abreuver le feuillage, en arrosant par asperges ? Cette pratique est généralement proscrite car elle favorise les champignons, dont le redoutable mildiou. Dernière information, les spores de ces champignons sont inactives au-dessus de 24 °C. Bon sang, mais c'est bien sûr ! Le

vieux paysan avait aspergé ses plants, baissant ainsi la température entre 24 et 27 °C, alimentant le feuillage et chassant les araignées rouges. Le temps d'entretien en plus était consacré à cette opération. Il fallait oser aller à l'encontre de tous les enseignements... cette fois-là. C'est-y pas passionnant le jardinage ? On apprend plus par ses échecs que par ses succès.

Courbou



NAVETS GOURMANDS

Gare à vous : dans la plupart des régions, la mi septembre marque la date limite de semis des navets. Comme il s'agit d'un des légumes indispensables au pot-au-feu, précipitez-vous. Le navet de Nancy à collet violet est le plus connu. Classique par sa forme comme par sa couleur. **Le navet jaune** : innovez franchement avec le navet jaune Boule d'or, à la chair serrée, assez sucrée. Je soupçonne que lorsqu'on étudiera sa génétique, on s'apercevra qu'il doit avoir du sang de rutabaga, ou l'inverse peut-être. Sa qualité gustative remarquable en fait le meilleur des navets braisés. Cette préparation consiste à faire passer les navets, coupés en petits dés et préalablement mi-cuits à la vapeur, dans une poêle avec un peu de beurre sans oublier de saupoudrer avec un peu de sucre pour carameliser. Vous m'en direz les nouvelles, et les enfants se battront pour ces navets pas ordinaires. Le navet Blanc dur d'hiver est réputé pour sa résistance au froid mais je le trouve un peu fort en gueule et lui préfère de loin le navet des Vertus Marteau. Je ne sais trop pourquoi Marteau, mais les Vertus sont un rappel de la plaine du même nom, dans le 93 actuel, vaste ensemble de cultures maraîchères au XIXe siècle. **Un autre navet blanc** ? Quitte à choisir le blanc, optez aussi pour le Long de Croissy, l'un de mes chouchous, qui a l'avantage de pousser vite, de ne pas creuser et d'être tendre comme la rosée. C'est le navet idéal pour accompagner un magret de canard : faites cuire le navet en tranches épaisses à la vapeur puis passez-le dans la poêle du canard, une fois le gras évacué, pour déglaçer. Ajoutez un petit verre de cognac et flambez. Enfin pour les retardataires, essayez en vitesse un semis de **radis japonais** : ils poussent à toute allure et sont excellents une fois cuits. Summer Cross est le plus impressionnant puisqu'il peut dépasser les 50 cm de long, à condition de le semer en juin ou juillet car il résiste assez bien à la chaleur et grossit énormément en automne. Semé plus tard, il ne battra pas les records mais vaudra bien des navets du commerce tout filandieux.

Un dernier petit truc pour épater les copines : montrez leur comment supprimer les fanes de navet sans couteau. Il suffit de prendre la botte d'une main, de serrer au collet puis de tourner d'un quart de tour vivement. Les feuilles se séparent alors proprement des racines.

Jean-Paul Collaert

SAUVEGARDE DES CEINTURES VERTES URGENCE !

Apriori, l'entrée d'Ollioules, à deux pas de Toulon, ressemble à toutes les banlieues : un Carrefour au carrefour, tout près un Mac'Do, un Buffalo grill (miaam !), des concessions automobiles (sniffff !) et des hangars vendant de la camelote low cost produite en Chine. Pas loin, des hôtels en plastique et un Conforama où y'a tout c'qui faut. Bref, une caricature de l'aménagement du territoire façon fin de second millénaire.

Au sein de ce monument à la société de consommation subsiste pourtant une verrue. Pensez donc, une exploitation agricole familiale vieille de 200 ans, ça fait tâche verte au milieu du goudron ! A sa tête, un couple qui ose cultiver des centaines de variétés de légumes et qui, faute de vendre sa marchandise au supermarché du coin (qui préfère les tomates de Belgique), fournit les plus grands chefs d'Europe ! Plus grave encore, ces Bonnie & Clide se consacrent désormais à nourrir avec des produits de qualité plus de 200 familles du coin qui viennent toutes les semaines se partager leur coupable production dont les semences ne sont pas toutes homologuées.

Fort heureusement, le nouveau milénaire est résolument écolo et le tramway arrive dans l'agglomération toulonnaise ! Rassurez-vous, son tracé n'écornera pas la SSZC (Sacro-Sainte Zone Commerciale) mais coupeera en deux ce résidu agricole datant du temps où seuls les riches étaient obèses. Mieux, à deux pas de la bastide familiale, on bâtit un hangar technico pour abriter les rames. La terre alluvionnaire fertile sera remplacée par une bonne couche de ballast recouverte d'un soupçon de bitume, histoire de ne pas avoir de mauvaises herbes. Une fois les bouseux expulsés, il restera quelques hectares avec vue sur la rade à aménager. C'est beau l'écologie !

Trêve d'humour douteux, il est encore temps de défendre cet îlot de culture à tous les sens du terme. Le site olivades.com vous dira tout sur les enjeux de la sauvegarde des ceintures vertes autour des villes. La Gazette des Jardins signe à l'instant son adhésion à l'association "La Sauvegarde des Olivades" (933, chemin de Fabrègas, 83 500 La Seyne sur Mer).

Huit euros de cotisation, c'est très peu pour sauvegarder l'essentiel !

ARROSAGE DELATTRE NICE — FRANCE

TOUT POUR L'ARROSAGE

Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais
Vente, conseil, réseau d'installateurs

LA GARANTIE QUALITÉ
Sylvain DELATTRE

MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Isidore

TORO **Hunter** **Irritrol** **Rain-Bird** **NAAN**

Concessionnaire

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80
www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr

04 93 29 84 84

CATASTROPHES ET REUSSITES AU JARDIN

Nicole Benito Capricelli ne se contente pas de lire la Gazette. Elle applique certains préceptes. À ses risques et périls...

Permaculture et pommes de terre...

A près avoir lu un article sur la Permaculture, j'avais essayé de placer des cartons dans le fond d'un cadre de serre, amovible (vous savez ces quatre morceaux de plastique vert qui normalement doivent soutenir un couvercle transparent qui, chez moi, ne supporte pas le vent). J'avais recouvert les cartons de terre et de compost, et je vous avais dit que j'essaierai de planter mes pommes de terre, non pas sur le carton mais sous le carton.

Comme il faisait encore froid et qu'ensuite la terre était détrempée, j'ai enlevé mon cadre vu que la hauteur de terre et de compost faisait une butte de plus cinquante centimètres que je ne risquais pas de perdre. J'ai noté sur mon cahier : "Planter les pommes de terre sous le carton." Erreur : je n'ai pas écrit où se trouvait la butte (je rappelle qu'elle était visible cet hiver). Elle ne l'est plus... Les pluies, le chien qui refait des trous? Les deux tortues qui creusent aussi? Mes filles qui, pour ramasser les cerises et les framboises et les groseilles, ont un peu écrasé le sol? Aucune idée. Il faut dire que depuis que je fais des buttes avec ce système, je me mélange un peu les pinceaux. Ma mémoire a bien photographié des lieux, mais pas avec les dates correspondantes sur les trois années précédentes... Est-ce parce que mon jardin n'est pas un modèle d'horizontalité? Je cherche depuis un mois mon ex-bute avec le carton au fond. En plus, la Féra de Nîmes et les fêtes dans différents villages et la grosse chaleur ont un peu ralenti mes recherches.

Non, non, je n'ai pas déménagé, j'ai toujours un jardin minuscule, un jour, je vous promets que je vous envoie un plan à l'échelle, vous allez rire... Mais je me suis débrouillée pour perdre ma



butte et, pendant ce temps, mes pommes de terre continuent de germer en attendant patiemment que je retrouve l'Arlésienne (la butte : celle dont on parle toujours et qu'on ne voit jamais). Les germes atteignent aujourd'hui plus de soixante centimètres... Demain, je les plante n'importe où, tant pis pour la Permaculture. La prochaine fois, soit je note exactement le lieu, soit je plante un fanion au milieu (quoique le Mistral...). Je me demande si, au fond, en six mois le carton n'a pas entièrement disparu. C'est quand même le but

de la manœuvre, mais comme la terre a dû se tasser et comme le terrain n'est pas franchement régulier, essayez de retrouver une butte aplatie! Remarquez, c'est peut-être le seul endroit où le sol est bien plat?

Autre chose, les différentes graines plantées sur la butte n'ont strictement pas germé, comme d'habitude. Là par contre, j'avais perdu un temps fou à noter le nom des graines sur mon cahier, plus de dix différentes. Elles m'auraient au moins aidé à retrouver ce satané monticule de terre.

Quelques commentaires entre jardiniers :

- que des buttes hautes de 50 cm soient en quelque sorte digérées en quelques mois n'a rien

d'étonnant. La matière organique a l'air d'évoluer rapidement sous le climat de Nicole. Tous ceux qui confectionnent régulièrement des tas de compost les voient réduire au quart de leur hauteur durant l'hiver. Pour des pommes de terre, des buttes de vieux compost sont parfaites, à condition de les réaliser quelques jours avant de planter.

• cette butte en pleine fermentation n'était pas l'endroit idéal pour des semis, car les bactéries et champignons impliqués dans cette phase de compostage inhibent la germination. Autrefois, quand nos ancêtres montaient des couches de fumier pour semer au chaud, il recouvrait le fumier de 20 cm de terreau. Pas fou! J.-P. C.

Questions et débuts de réponses

1) Comment fait-on pour avoir un terrain plat? Je sors régulièrement ma grande planche et mon niveau à bulle lorsque mes voisins ne sont pas au jardin (je ne les ai jamais vus avec un matériel pareil et leurs jardins sont plats). Mais vu le résultat : globalement c'est droit et sous la planche c'est du type gruyère ou en forme de U aplati...

Le meilleur outil pour aplanir est la griffe à quatre ou cinq dents, que l'on tient comme une queue de billard, sans se crisper. La main gauche, paume vers le ciel, soutient le manche, tandis que la droite assure le va-et-vient, sans forcer (le contraire pour les gauchers, bien entendu). Un râteau fait bien l'affaire aussi en cas de terre déjà bien émiettée. Travaillez des planches étroites, pas plus d'un mètre, et rejetez les mottes et les cailloux dans les futurs sentiers.

2) Les germes des pommes de terre, en haut ou en bas? Rassurez-vous, je n'attendrais pas la prochaine parution pour mettre celles-là en terre.

Plutôt vers le haut, mais ne vous inquiétez pas, ils pousseront toujours dans le bon sens.

3) Les tuyaux troués pour l'arrosage... Faut-il qu'ils soient posés à plat ou en pente? Je me demande pourquoi j'ose vous poser cette question car dans les deux cas c'est la cata pour moi :

- Si le terrain doit être plat, je ne sais pas faire de terrain plat.

- Si le terrain doit être en pente, je ne sais pas plus faire de terrain en pente que de terrain plat.

Les tuyaux troués donnent un résultat plus régulier sur un terrain plat, cela va de soi. En pente, placez-les plutôt en partie haute.

Permaculture, tricot et vieilles dentelles...

Il y a bien une butte qui est restée visible même démolée, même lorsque j'ai enlevé les cadres de la mini-serre, c'est celle au fond de laquelle je n'avais pas mis de carton mais de vieux habits (cf. le numéro sur la Permaculture). Alors allez-vous me dire : "Pourquoi ne plante-tu pas tes pommes de terre sous cette butte? Sous le carton ou sous les vieux tricots ou les dentelles, quelle différence pour tes pommes de terre qui poireautent dans le garage?"

Bouhhh (j'ai la larme à l'œil), je ne peux pas, j'ai fait (encore) une bourse! Les pulls, ils étaient en laine acrylique : increvables, imputrescibles... Je suis sûre qu'à la Gazette vous n'allez pas imaginer cela quand vous

avez écrit : « on peut aussi mettre de vieux habits ». Je cite de mémoire, qui flanche parfois. Bouhhh, comme j'avais tricoté ces pulls, ils n'avaient pas d'étiquettes!

Donc j'ai pensé comme vous : d'un côté, j'ai des germes de pommes de terre qui menacent de faire une génuflexion et de l'autre, j'ai une butte. En fait, ce n'est pas aussi facile.

J'ai bien fait un trou dans le mélange compost-terre... TIENS mes pulls beiges, rouges et bleus! Je croyais qu'ils étaient décomposés. NON, non, non! J'ai mes pommes de terre avec des germes monstrueux.

Au fait, quand mes germes sont minuscules, je ne fais pas attention, je mets tout en terre et vogue la ga-

lère, mes feuilles sortent toujours de terre et les tubercules restent sous la terre. Mais là, vu la hauteur des germes, je ne vais jamais arriver à les recouvrir de terre. Alors le germe, il doit être dessus ou dessous? Rien de noté sur mes livres, ils n'ont pas prévu des germes monstrueux. Bon, j'avais décidé d'en planter un à l'endroit, un à l'envers, un couché...

J'ai essayé de trouver les pulls avec mes mains parce que, par contre, je sais maintenant qu'il faut planter dessous : increvables, les pulls... Avec un couteau : trop élastiques, les pulls... Avec un cutter : trop glissants, les pulls, ils sont trempés comme des éponges... trois doigts massacrés, pouce, index, majeur.

Les pommes de terre sont retour-

nées dans le garage après que trois jolies poupées sur ma main laissent un peu de répit à mon jardin... La prochaine fois, j'essaie avec des ciseaux ou je casse ma butte.

Le commentaire d'usage :

• Que Nicole se rassure, nous avons tous fait ce genre de bêtise : laisser des matériaux inertes par inadvertance. Des années après, on retrouve ainsi des sacs en plastique, des vieilles semelles ou encore des étiquettes intactes, sans parler des emballages de graines hermétiques en alu. Le tri, il n'y a que cela de vrai. Je conserve un sac à terreau vide pour tous les déchets récupérés au cours des séances de jardinage. J.-P. C.



Permaculture et laitues à couper...

Mon cadre de serre, je l'avais déplacé pour refaire une minuscule butte. Cartons, terre compost, feuilles non décomposées comme d'habitude. Mes deux tortues venaient de sortir d'hibernation, et commençaient à s'intéresser aux laitues à couper qui avaient produit tout l'hiver la moitié des salades de la famille, elles avaient rempli leur contrat comme chaque année.

En désherbeant, quelques plants de salades ont été arrachés (plus de 50) et du coup, j'ai décidé d'essayer de les repiquer sur la butte numéro trois, protégée par le coffre de la serre de l'appétit dévastateur de Coraly et Fidji, nos deux tortues adultes qui ont rasé en quinze jours tout le reste au niveau du sol...

Elles ont produit jusqu'à la semaine dernière. Génial, enfin une réussite!

Par contre, les haricots nains plantés en même temps ont oublié de sortir de terre (je pense qu'il faisait trop froid encore) et aucune mauvaise herbe n'a pointé son nez. Remarquez, pour ce qui pousse d'habitude sur ce genre de butte! Rien, c'est

comme si la terre était stérilisée...

J'adore planter des laitues à couper. Pour ramasser la salade, je ne coupe que les feuilles extérieures et je ne m'en occupe presque plus, sauf lorsqu'elles ont les feuilles qui réclament de l'eau en s'écoulant au sol (c'est rare, elles sont toniques les bougresses, dans mon terrain).

Question sur mon cahier :

- Est-ce que cette réussite a été un hasard? Des laitues magnifiques et pas une mauvaise herbe pour les assassiner.
- Pourquoi est-ce que les mauvaises herbes ne poussent pas sur cette butte encadrée?

QUELQUES ELEMENTS DE REPONSES :

- Le système Nicole mériterait d'être breveté : un semis réalisé en place, à base de laitue à couper (du mesclun, c'est-à-dire un mélange fait aussi très bien l'affaire), qui sert à la fois pour la récolte régulière et aussi de pépinière pour le plant à repiquer ailleurs. On échelonne ainsi les récoltes.



- Pourquoi les mauvaises herbes n'ont pas posé de problème? J'émet l'hypothèse suivante : pour une fois Nicole n'a pas dû remuer la terre avant de semer. Or, chaque gramme de terre contient des dizaines de graines qui ne demandent qu'à germer si elles voient la lumière.
- En semant sans plus de façon, Nicole a permis aux laitues d'occuper le terrain, plongeant les graines dans l'obscurité. À tester de façon comparative par les maniaques du gratouillage compulsif et les agitateurs de la binette. J.-P. C.

Mes projets...

- Refaire la même chose l'an prochain mais en repiquant les légumes sur une butte... puisque les graines semblent crever allègrement (même les mauvaises herbes).

- Installer une petite butte pour quelques plans de tomates. Ouille, mais cela va m'obliger à lever les bras pour récolter... Optimiste va! Si elles arrivent péniblement à grimper sur le bambou, je vous envoie une photo (promis).

Ce qui est beau au jardin, c'est l'optimisme avant plantation. Tous les espoirs sont permis lors de la mise en plantation, et même si on loupe tout, on recommence jusqu'à ce qu'on décroche... pardon, jusqu'à ce qu'on réussisse à tirer quelque chose de ce bout de terrain.

Nicole et sa tribu

Le jardin enchanté de mon pépé

Ce jardin-là vaut vraiment le détour. Ce n'est pas un jardin de fainéant, oh ça non ! Mon grand-père s'y attelle dès le levant. De lui ou de son balai, on ne sait lequel pousse l'autre, c'est son meilleur ami. Tous deux, ils traquent les feuilles qui auraient eu l'audace de tomber sans permission pendant la nuit. Non, ces haies de pittosporums et de fusains ne sont pas très sérieuses... quant aux deux énormes pins maritimes des voisins, et leurs aiguilles même pas collées aux branches, un vrai supplice !

Le mûrier platane de l'entrée, ce jeune vaurien de 20 ans, devrait mieux se tenir. Il ne se rend pas compte du danger qui le menace à chaque mûre au sol et chaque feuille oscillante. Vroum, vroum fait gaiement la tronçonneuse, dans les mains délicates de mon pépé. "Ah, s'il ne donnait pas de l'ombre en été, ça fait un moment que je te me l'aurais..." A la déchetterie le mûrier, avec ses feuilles, ses mûres, son ombre !

Et, en plus, dedans, horreur de l'horreur, gazouillent joyeusement des petites bêtes à plumes, innocentes et naïves. Et toc, un caca sur la table en marbre... vite, de la javel, du désinfectant ! Les oiseaux, c'est bon en brochettes et encore, ceux-là sont un peu petits. C'est vrai ça, les moineaux ça ne fait rien que des coulures, c'est très mauvais pour un espace sain et récuré. Et puis, chez mon pépé, on aime bien le silence.

Des oiseaux très bavards

En parlant d'oiseaux, en plus du piailement des petites boules de plumes, il y a l'ennemi n° 1, la tourterelle. Celle qui va nous faire basculer dans l'inacceptable.

Mais, vous ne vous rendez pas compte, vous ! Dès que le soleil d'or illumine l'onde bleue, là-bas, pas si loin du jardin, elle, la chose, se met à roucouler, disant bonjour à la nouvelle journée qui paraît. Et vas-y que je te roucoule ! Au départ, elles étaient deux; savez-vous que les tourterelles, comme les pigeons et les colombes, fondent de douces et aimantes familles pour la vie ? Un beau jour, l'une d'elles s'est posée dans l'allée de violettes, l'aile blessée. Mon gentil pépé la recueillit, la soigna, la nourrit pendant tout l'hiver. Mais, ma gentille mémé, elle, soupçonnant l'animal de ne pas vouloir guérir assez vite a carrément abrégé sa courte vie : "Ce n'est pas ma faute si elle s'est débattue quand je l'ai étranglée. C'était pour pas qu'elle souffre," se défendit-elle.

Rassurez-vous, du coup, pour expier mais aussi par bonheur, je nourris tout l'hiver les oiseaux du comté et même les souris. Au jardin, aux fenêtres de la maison, et sur les parkings de tous les supermarchés des Pyrénées Orientales ...

Seulement voilà, cela n'a pas pour autant ramené le silence. Les tourterelles, je vous l'ai dit, vivent toujours par deux. Mme ou M. Tourterelle attend encore chaque jour, sur le fil électrique, son compagnon d'amour qui a laissé ses plumes dans l'allée du jardin... Vous le voyez, mes grands-parents veillent sur toutes les petites vies du jardin.

Fleurs en garde à vue

Qu'en est-il des fleurs ? Géraniums, pétunias, bégonias, menthes sont en garde à vue depuis longtemps ! Dès le moindre signe de faiblesse, arrachage et désherbage, le remplacement est immédiat mais l'arrosage est fugace. Seuls les "classiques" survivent : les violettes fleurissent sous la menace du coupelet. Le bonsaï n'a plus de feuilles depuis longtemps (amplement arrosé), mais comme c'est un cadeau, il a obtenu un sursis en conditionnelle. Oui, il est particulier le joli jardin de mon pépé, un peu déjanté !

Mon pépé est pourtant novateur, il a été d'accord pour tenter avec moi l'expérience des "fleurs fidèles". Le célèbre Bruno Kania de "Jardinons na-

Si, cet été, la canicule a brûlé jardins et récoltes, il est un petit coin dans le Sud qui s'est plutôt porté à merveille : le jardin de mon pépé. Vous ne vous rappelez pas ? Mais si ! Un jardin coupé au cordeau, bien propre de partout, avec pas une herbe qui ne soit prête pour le défilé du 14 juillet : IMPECCABLE ! Oui, mon article dans "mon, ton, son jardin à la con" (n° 41), m'avait valu quelques grognements de mon petit adjudant-chef à la retraite de 83 ans. Mais bon, c'est l'habitude. Et là, pof, je récidive, d'un coup comme ça, sans crier gare...

par Caroline Howard

Fenestraria rhopalophylla



ture" à Villeneuve d'Ascq a eu la gentillesse de nous envoyer des graines de fenouils, molènes, nielles des blés et juliennes des dames. Ce sont des fleurs fragiles à réhabiliter, car massacrées depuis des années par les herbicides. Elles se font rares et les voir fleurir ravit le cœur. J'ai partagé les graines entre mon jardin et celui de mon grand-père.

Ça a poussé, mais les fleurs de prairies sont fougueuses et sauvages. Elles se domptent difficilement et n'adoptent pas la symétrie des plantes du jardin de Versailles. Un beau jour, alors que toutes étaient fleuries, la colonne vertébrale n'étant pas suffisamment droite, la guillotine est tombée : "Mais c'est quoi ces merdes ?!" Et hop, un petit coup de binette, de râteau, et la terre réapparut bien propre, bien noire. Même les pois de senteur et les petites pensées sauvages subirent le même sort. Pour le renvoi de stocks de graines, il faudra repasser !

Le miracle des Cactées

Dans ce jardin extra-ordinaire, seuls les cactus et plantes succulentes ont un laissez-passer. Tout ce qui pique est bienvenu. Les déserts du Nevada ou du Nouveau-Mexique n'ont qu'à bien se tenir. Les visiteurs aussi d'ailleurs. Attention à ne pas laisser traîner les mains, et si vous vous asseyez, méfiez-vous que le cactus ne vous tombe pas sur la tête avec ses aiguilles bien drues de 15 cm ! Oui, les cactées ont trouvé grâce aux yeux de mon pépé. Elles lui ressemblent peut-être : piqûantes et hirsutes à l'extérieur, tendres (des fois) à l'intérieur.

Des épineuses, il y en a une ribambelle, et elles se plaisent et s'épanouissent à qui mieux mieux. Les *Weingartia cumingii*, appelées vulgairement "coussins de belles-mères", se hérisSENT ainsi d'énormes épines jaunes. Elles se sentent comme chez elles sur les pentes herbeuses et les éboulis boliviens, argentins et chiliens. Leurs fleurs sont menues mais nombreuses.

Les *Euphorbia tuberculata* et *marlothiana* n'ont plus de secret pour mon pépé. Il les multiplie

très facilement par boutures. En hiver, elles semblent s'étirer vers la lumière. Elles ont des petites têtes de Méduse, celle de la mythologie grecque.

Enfin, dans un coin du jardin, juste devant la maison, là où tout le monde se retrouve pour boire un petit coup de Maury ou de Rivesaltes (les vins doux du pays), s'érige le clou de la collection : un cactus "tête de vieillard" de 4 m de haut, issu des vallées calcaires de l'état mexicain d'Hidalgo. Il est pratiquement impossible de se procurer le vrai *Cephalocereus senilis* et qu'il survive, et mieux, qu'il grandisse. Et pourtant, cela fait trente ans que ce miracle piquant pousse dans un pot de 50 litres, plein de sable et de gravier, sec comme un coup de trique. Et, en plus, le monstre fleurit depuis deux ans. C'est extrêmement rare, une fois par année, et les grosses fleurs roses, ayant un peu l'aspect de fleurs de nénuphars, sont très éphémères. Elles ne vivent pas le temps d'une vie de papillon, pas même quelques heures.

Aux délices des succulentes

Heureusement, il y a aussi de la place pour les succulentes qui ne piquent pas : ce sont les plantes cailloux de la famille des Aizoacées. Elles sont toutes nées de minuscules échantillons, achetés ou offert au fil de la collection. Les *Argyroderma carinatum* ont une forme de petits cailloux tout lisses avec au milieu un petit trou. Les fleurs sont frêles, de couleur rouge.

Les *Cylindrophyllum calamiforme*, originaires du Cap, forment des touffes de tiges fragiles aux feuilles cylindriques. Les *Fenestraria rhopalophylla* ont chacune une ouverture à l'extrémité de leurs feuilles massives où, dès l'automne, apparaît une petite fleur blanche.

Enfin, tout l'hiver, les *Drosanthemum* du Nouveau Monde dégringolent en chevelures ornées de violine.

Mais quel est le secret de mon pépé pour réussir dans si peu de mètres carrés un mini remake du jardin botanique de Monaco ou d'Eze (Alpes-

Maritimes) ? Le jardin, côté levant, est un endroit sec, très lumineux, éclairé une grande partie de la journée par un soleil direct. L'hiver, la température descend rarement au-dessous de 17 °C en journée. Tous les cactus sont à l'abri du moindre coup de vent ou de la plus petite goutte de pluie. En cas de grand froid, ils mettent un imperméable transparent ou s'endorment au garage. Quant à l'eau, elle est tout de même importante dans le bon développement des cactus et plantes succulentes mais avec... parcimonie. Dans le jardin de mon grand-père, quelques gouttes les abreuvent et apparemment ça leur réussit. Mais attention, elles ne vivent tout de même pas que de l'air du temps et ont besoin de beaucoup d'engrais. Là aussi mon pépé veille : c'est vrai, il s'amuse comme un petit fou les mains dans le crottin.

Sachez aussi que tous les noms de toutes les plantes citées ont été vérifiés dans l'Encyclopédie des Cactus de Rihà et Subik (édition Gründ, 1984). Mais chacune avait été répertoriée, étiquetée sous la houlette d'un véritable collectionneur : mon pépé.

Alors, comme on dit chez nous, n'est-il pas "enchanté" le jardin de mon pépé ?

Drosanthemum sp.

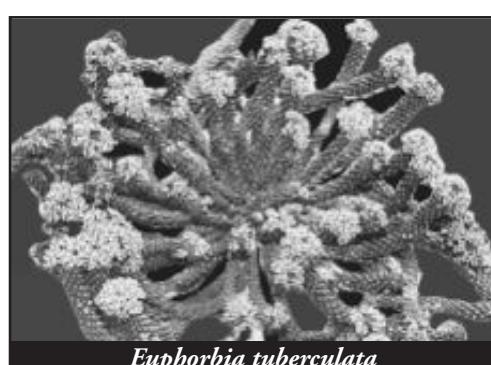


Quelques Adresses

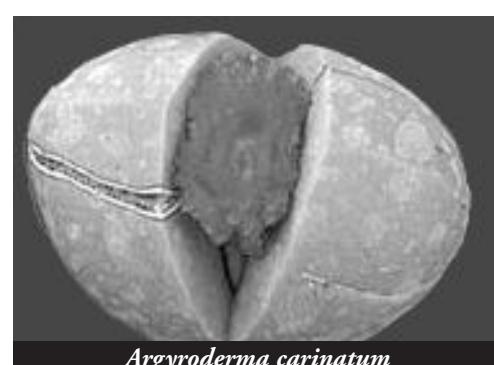
- Cact'Eus, Mas Cadeil 66500 Eus. T/F. 04 68 96 16 22. Site Internet : www.cactus-free.fr
- Ets Kuentz, 327 rue du Général Brosser, 83600 Fréjus. T. 04 94 5148 66. Magnifique catalogue (voir p. 12). Site Internet : www.kuentz.com
- Pépinières Filippi (*Drosanthemum hispidum* et *floribundum*). RN 113, 34140 Mèze. T. 04 67 43 88 69. Site Internet : www.jardin-sec.com

A consulter

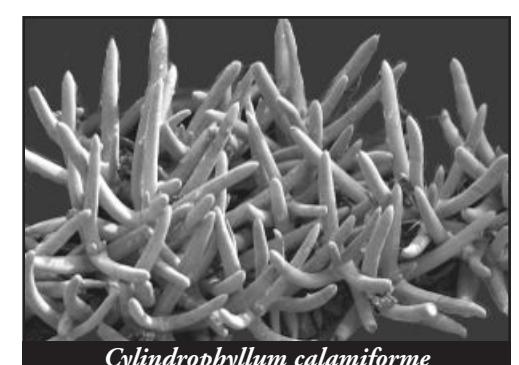
- Internet (par moteur de recherche) : "Au Cactus Francophone" (photos)
- Livre en anglais (bourré de belles images) : *Mesembryanthemums of the World*, commercialisé en France par la librairie botanique Champflour : BP 59, 83250 La Londe Les Maures. T. 04 94 35 51 61. Email : villa.palmiero@wanadoo.fr



Euphorbia tuberculata



Argyroderma carinatum



Cylindrophyllum calamiforme

PULVERISATEURS ET FLACONS

Une des raisons qui m'ont amené à l'agriculture bio fut le manque d'étanchéité des contenants de produits phytosanitaires. Bouchons approximatifs (Ultracid par exemple), sachets non réfermables (TMTD), étiquettes auto effaçables, tout était réuni pour pousser au gaspillage, pour ne point dire à l'accident. Je n'ai jamais pensé que c'était volontaire, mais je me suis toujours étonné de savoir qu'on pouvait facilement et, depuis près d'un siècle, fabriquer des bouteilles de limonade ou de bière sous pression sans risque de fuites, et qu'on était incapable d'en concevoir avec ces mêmes propriétés pour des produits à bien plus nocifs.

Pourtant, depuis quelque temps sont apparus des contenants autodoseurs plus rationnels, plus fiables et presque antifuites, du type des additifs potassiques destinés à adapter le sans plomb 98 aux moteurs fonctionnant au super. Mais, en matière de phytosanitaire, je les ai surtout vus commercialisés dans les pays anglosaxons (emballages d'Armillatox notamment).

Quant aux outils de pulvérisation, un vrai poème : joints fuyards, fuites en divers points de la lance, ainsi qu'au bouchon des cuves d'atomiseurs (parfois dès la première utilisation)... j'en ai vu de toutes les couleurs. N'avez-vous jamais connu ce cas d'espèce? Lors de la mise en pression d'un pulvérisateur à main, la soupape de surpression dont l'indicateur reste parfois coincé en position de non alerte se déclenche toujours au moment où vous finissez le cycle de pompage, c'est-à-dire le visage au plus près de l'appareil, vous projetant sur celui-ci et sur les mains un nuage de vapeurs toxiques nauséabondes. Il est vrai que les rinçages insuffisants du matériel sont souvent pour quelque chose dans la défectuosité de celui-ci, mais enfin, ces insuffisances sont indignes de notre siècle.

C'est ainsi que je décidai d'en venir aux produits bio, moins agressifs de toutes manières et au moins aussi efficaces.

Alain Andrio

LA BONNE SAISON POUR LES GAZONS

C'est l'automne, la meilleure saison pour faire un beau gazon mais aussi pour son entretien, sa réfection ou sa reprise.

Les herbes indésirables estivales commencent à disparaître et laissent par-ci par-là, des taches ou la terre devient visible et donne à la pelouse un aspect négligé, si ce n'est inesthétique. Pourtant, c'est le moment le plus propice pour effectuer les travaux qui permettront d'avoir une superbe pelouse au printemps et en été. La terre est redevenue souple grâce aux pluies et l'humidité propice, les températures sont descendues mais restent favorables à la germination des espèces gazonnantes : tout est en phase pour travailler ou aérer les sols.

La première chose à faire est d'observer les problèmes rencontrés sur votre terrain et commencer à y remédier dans l'optique d'améliorer l'ensemble avant tout semis ou sursemis. Il ne suffit pas, par exemple, de pulvériser un antimousse pour la faire disparaître durablement ; ou de passer un fongicide pour éviter les maladies. Les solutions durables demandent une étude de l'environnement et c'est évidemment le moment de la faire. Vérifiez l'arrosage en faisant des essais et modifiez les arroseurs mal placés ou de mauvaises dimensions, n'hésitez pas à créer de nouveaux secteurs pour être plus précis dans l'arrosage, évitez les débordements ou les arrosages intempestifs des feuillages d'arbres ou d'arbustes. Resurfacez éventuellement le terrain avec un mélange sable-terre pour éviter les flaques et les scalpages habituels de la tondeuse et reformer des pentes pour faciliter l'évacuation des eaux de surface. Revoyez les drainages le cas échéant.

Lorsque les tests sont concluants, on peut entreprendre les travaux de réfection de la pelouse proprement dits.

La première opération est la tonte rase de toute la partie herbée, puis le démonillage-défeutrage de toute la surface avec un scarificateur à lames de préférence fixes, rapprochées et très coupantes (genre lames de faucheuse) permettant dans le même temps un "verticuttage" (coupe

verticale) qui va limiter la croissance des indésirables à larges feuilles (genre plantains ou trèfles) qui nuisent à un développement harmonieux de la pelouse.

Après ces opérations, un ramassage des déchets est obligatoire. Celui-ci peut se faire avec un aspirateur, une tondeuse ou une balayeuse à gazon (fibres polypropylène sans fer) ; c'est cette dernière que je préfère lors d'une réfection car elle a l'avantage sur les autres outils de ratisser légèrement le sol et d'extraire le maximum de déchets surtout les mousses et les algues et dans certains cas, ceci est primordial.

La première chose à faire est d'observer les problèmes rencontrés sur votre terrain et de commencer à y remédier avant tout semis ou sursemis.

Après avoir effectué ces travaux préliminaires, on peut s'inquiéter du travail du sol et se demander quel type d'aération et de préparation des terres il vaut mieux effectuer.

Si le terrain est souple et la surface relativement clairsemée mais sans grands dommages, une aération est souvent suffisante : l'aérateur à lames droites donne de très bons résultats mais ne permet pas d'effectuer des opérations de sursemis ou de sablage dans les meilleures conditions. En effet, un aérateur à louchets permet de sortir du sol des centaines de petites carottes dont le trou fournira un réceptacle rêvé à la petite graine ainsi qu'au sable ou au terreau qu'il est bénéfique d'ajouter en couverture du semis lors de l'opération, les quantités étant étudiées suivant l'équilibre des terres recherché.

En ce qui concerne la matière organique, je préfère choisir une granulométrie fine car en plus du recouvrement des graines, elle va buter

les brins d'herbes existants et se répartir de façon homogène dans le sol et en surface. Pour ce qui est du sable, un sable de rivière lavé (bien lavé, messieurs les exploitants de carrières), j'utilise la plupart du temps un sable grossier à la limite du gravier. Il me semble qu'une granulométrie de 08 -1.4 est satisfaisante car elle permet d'alléger les terres lourdes et permet un meilleur drainage. Après toutes ces opérations, que ce soit en ensemencement pur ou en regarnissage, et après le terreautage ou le sablage le cas échéant, il est bon de passer un balai ou une grille articulée spéciale gazon (dragmat) pour répartir uniformément les matériaux utilisés sur l'ensemble de la pelouse et mettre en conformité toutes les pentes et dévers. Un bon roulage croisé termine l'opération...

N'ai-je rien oublié ? Hé oui, souvent, dans nos régions où la terre est lourde et argileuse, lors de la réfection d'une pelouse le sol est si dur que les aérateurs ne "rentrent" pas dans le sol ; il faut alors décompacter mais sans détruire l'existant, sans bêcher, sans retourner la terre ni modifier la planimétrie.

Des matériels existent permettant de traiter des petites surfaces (jardins particuliers) comme des grandes (terrains de foot ou de golf), chacune de ces machines étant étudiée suivant la profondeur et la dureté des sols à traiter. Dans tous les cas, si les aérateurs classiques ne fonctionnent pas, cherchez un décompacteur. Plusieurs modèles existent et peuvent se trouver en location, ou certaines entreprises font ce travail particulier. Chaque cas étant un cas particulier, le décompacteur choisi devra tenir compte des contraintes et des profondeurs à atteindre : on peut aller jusqu'à 40 centimètres avec différentes techniques mécaniques, hydrauliques ou à air comprimé. Seul un spécialiste peut vous conseiller utilement. La Gazette fera-t-elle un jour un dossier décompacteurs ?

Jipé

Ah non, c'est un peu court !



"oui, mais elles ont besoin de nous, on n'a pas le droit de les laisser aller à vau-l'eau"!

A toute autre que Germaine, je tiendrais facilement des propos raides et un peu condescendants : *"l'arbre n'a pas besoin de nous pour bien vieillir, regardez la nature, si équilibrée, si artiste en quelque sorte"*... mais c'est Germaine, et on ne lui raconte pas n'importe quoi. C'est vrai que son œil détecte toujours le coup de lame à donner ici ou là, et sur tel arbuste, pour l'entretenir, et sur tel arbre pour lui faire dominer son entourage, et elle a rarement tort.

D'abord, elle connaît très bien les plantes et leur environnement, leur cohabitation parfois difficile, le besoin en lumière de l'un, l'ombre propice à l'autre, et leur résistance au vent, au froid. Mais je l'ai rarement entendue se plaindre de l'encombrement, de la gêne sur le chemin, bref tout ce qui peut sonner comme une "bonne" raison d'intervenir en frappe chirurgicale. Son sécateur (rarement plus gros que le "bec de perroquet") laisse peu de traces visibles, de ces moignons sinistres, de ces plaies écoeurantes, preuves de l'inconséquence ou de l'imprévision du jardinier, et c'est avec grande délicatesse qu'elle œuvre en toute sérénité...

Notre amie (nous sommes nombreux à nous enorgueillir de sa sollicitude et sa générosité) nous montre au quotidien sa maîtrise du milieu qu'elle destine à ses protégées, sa veille attentive à leurs réactions, si bien qu'il est peu de plantes qu'on ose expérimenter sans nous référer à sa vraie science jardinière.

Bien sûr, tailler comme elle le fait, c'est respecter le végétal et, dans son jardin de merveilles, tout semble à sa place et heureux d'y être. En trottinant telle une souris sur ses allées herbues, elle vous énumère les qualités et les dernières avanies de son grenadier nain, de ses érables du Japon, de ses coussins d'œilllets alpins, et vous comprenez bien pourquoi elle a raison de tailler...

Quand je revendique le droit et le plaisir de voir s'épanouir un arbre ou un arbuste en maturité et majesté, elle me répond invariablement : *"c'est comme pour nous, il nous faut bien couper nos cheveux, qui repoussent plus beaux, alors, les plantes, c'est la même chose, il faut les aider à rester belles!"*... Je tente de la convaincre du bien fondé de mon raisonnement,

Ne me croyez pas vaincu ! Si j'admets que, par souci d'esthétique, on nettoie le bois mort, on oriente la floraison en favorisant la pousse horizontale, tenez, si on aime ça, on pratique les topiaires, voire la



taille en nuages, je demeure convaincu qu'un arbre, s'il n'est pas trop "fabriqué" biscornu ou raide, atteindra tant bien que mal sa forme adulte harmonieuse, et que ses erreurs de jeunesse se corrigent avec l'âge, pour peu qu'il évolue dans un milieu propice... Et c'est là que cette sacrée Germaine me donne raison, et tort à la fois.

Raison parce que la pousse "naturelle" est exceptionnelle et surprend toujours par sa beauté.

Tort, parce qu'il est rare que tous les ingrédients soient là pour nous éviter de corriger, notamment nos ERREURS de jardiniers amateurs que nous seront *ad aeternam*, tâtonnant par ignorance ou contrainte matérielle (mon jardin est trop petit, la haie du voisin... etc.). Et, bien sûr, je retombe - penaud - sur mes pieds : toute plantation devrait se faire en conscience et connaissance. Jardiner, c'est prévoir, bref, vous connaissez la chanson !

Tailler, c'est sans doute exercer notre très honorable responsabilité, pouvoir quasi divin sur notre petit univers. Quoique...

Texte et photos Péher



MES LAVANDES ? A LA CEINTURE !

Un jour, je rencontrais une amatrice de jardins qui avait la main droite pleine d'ampoules. Elle m'expliqua que la taille de ses lavandes, longue et pénible, était la cause de ces lésions. Cela contrastait avec ma façon de faire, plus facile, plus rapide et moins douloureuse. Cette méthode avait été mise à l'épreuve par les Anciens. Avant l'apparition de la machine à tailler les lavandes qui équipent les tracteurs actuellement (la première a été construite par M. Eysseric en 1952), certains récoltants entouraient rapidement les gros plants avec une ceinture, comprimant ainsi les tiges qu'il ne restait plus qu'à couper, d'un coup de faufile expert. Parfois une vipère restait emprisonnée dans la lavande et il fallait aller encore plus vite, pour couper le reptile et éviter la morture (qu'on appelle à tort piqûre). Enfin, on dénouait le lien (on déboulait la ceinture), chaque brin reprenait sa place et la lavande une forme harmonieusement arrondie, propice à la plus efficace utilisation possible de la lumière du soleil. A la place de la ceinture, j'utilise des sangles d'escalade, que je boucle, et je peux tailler - à plat - à la cisaille (moins risqué que la faufile et plus aisée car des deux mains). Quand la lavande est détachée, je rectifie les quelques brins qui, indisciplinés, auraient échappé à la taille. En exploitation, la lavande est à présent presque toujours coupée à la machine, rentabilité obligé.

Alain Andrio



Regain de chênes blancs après le feu

Hélas, ceux qui ont subi le feu ne sont pas au bout de leur peine. Dans l'immédiat, le principal risque vient du ciel, les pluies d'automne tant espérées vont dévaler les zones incendiées avec d'évidents risques de glissement de terrain. Des torrents oubliés vont se reconstituer brusquement en drainant les cendres et les branchages calcinés.

Si votre jardin est situé en aval d'une

zone brûlée, pensez à dégager les vallons en les débroussaillant. Si vous le pouvez, utilisez une pelle mécanique pour creuser des rigoles et constituer des buttes qui détourneront les eaux pluviales. En bas du jardin, sur les parties plates, vous pouvez disposer des obstacles (pierres ou branchages) qui retiendront la terre très fertile drainée par la pluie.

Ensuite viendra le bonheur de voir apparaître l'herbe d'un vert fluorescent qui signe la reconquête de la nature. At-

tendez avant de vous occuper des arbres. Certains (chênes-liège, oliviers) ont toutes les chances de repartir de ramure ou du pied, les pins partiellement brûlés peuvent aussi subsister. Quant aux arbres morts, il ne faut surtout pas les débiter et les évacuer. Pour votre moral, vous pouvez abattre les squelettes, mais laissez-les sur place perpendiculairement à la pente de manière à former des andains horizontaux. Ils se décomposeront en retenant et enrichissant le sol tout en protégeant les jeunes pousses qui apparaîtront les printemps suivants.

Ensuite, il faudra laisser faire et observer

Très souvent, la végétation qui suit un incendie est bien plus riche qu'au-paravant. Sous les forêts de pins en bout de course, on constate souvent la repousse de feuillus qui végétaient sous leur ombrage et croissent à vitesse grand V dans ce nouveau milieu ouvert. Il est très déconseillé de débroussailler les premières années sous peine de condamner les jeunes pousses.

Ensuite, il faudra gérer le futur paysage et sélectionner les arbres et ar-

bustes à conserver dans un souci de diversité et de sécurité (pas d'arbres près des maisons, de larges cheminements sur tout le terrain).

Si votre jardin a brûlé, comme ce fut le cas le premier septembre du côté de Cagnes, il va falloir donner un coup de pouce à la nature. Les conifères grillés sont bons à abattre, si vous le souhaitez, vous pouvez conserver deux mètres de tronc. Rabattez les arbustes feuillés près du sol, ils ont de bonnes chances de repartir du pied. Quant aux arbres feuillés, il est urgent d'attendre le printemps, voire l'automne prochain, avant de supprimer les parties totalement calcinées au-dessus des repousses.

Dès cet automne, il est grand temps de s'occuper du sol, une bonne couche de mulch n'est pas superflue et contribuera au réveil de la matière organique. Les cendres sont en effet riches en calcium, potasse et phosphore, mais la vie organique est essentielle pour la fertilité (étonnante) des sols après l'incendie.

Si vous voulez préparer un printemps étonnant et un poil surréaliste, semez à la volée dès les premières pluies d'automne un délirant mélange de graines.

Vous pouvez utiliser du pavot de Californie, de la phacélie, du souci d'Ollioules, des cosmos, du lin du Maroc, voire du blé. Mixez le tout à raison d'un gramme au mètre carré et mélangez avec de la semoule de couscous. Épandez à la volée et laissez faire, vous ne serez pas déçus!

Si le jardin a brûlé, priorité aux monstropantes

Les totems des arbres calcinés sont d'excellents tuteurs pour les plantes grimpantes, avec quelques bouts de fil de fer, vous pouvez constituer un treillage à quat'sous pour installer vos monstropantes. Avant tout, ne mégotez pas sur la préparation du sol. Creusez un bon trou (0,5 x 0,5 x 0,5 m minimum) à la verticale du tronc et décompactez tout autour sur une vingtaine de centimètres de profondeur. Rajoutez un bon sac de compost du commerce et mélangez le tout. Les plus impatients pourront même rajouter une poignée d'engrais à diffusion lente (Osmocote).

Venons-en au choix de plantes, les passiflores sont les premières des monstropantes, *P. incense* et *x antiochensis* cultivée dans ces conditions (et bien arrosée évidemment) peut couvrir plusieurs dizaines de mètres carrés en une saison. Citons aussi les *Thunbergia grandiflora*, les *Bignonia unguis-cati* et *capreolata* ainsi que les ipomées annuelles et vivaces. Côté potager, les courges, coloquintes et cougourdons formeront un écran dense et rapide pourvu qu'on leur offre un tuteur solide (treillis soudé pour armer le bâton).

Mieux vaut prévenir que...

Enfin, ceux qui ont échappé aux désastres ne peuvent s'empêcher de songer à l'hiver glacial qui avait succédé aux incendies de 1986. Investir par avance dans le voile de protection permettra un hiver ou l'autre de sauver vos plantes les plus fragiles. De même, ceux qui résident près d'une forêt épargnée et disposent d'une piscine devraient songer à acquérir une lance à incendie à brancher directement sur la pompe (prévoir aussi un groupe électrogène en cas de coupure électrique). En espérant ne jamais s'en servir!



Pousses d'oliviers un an après un violent incendie

terrains agricoles n'ont cessé de croître et la moindre oliveraie se vend sur le marché international à des prix démentiels. Les jeunes agriculteurs, pépiniéristes, éleveurs, viticulteurs qui n'ont pas hérité sont condamnés à être des paysans sans terre ou à se reconvertis en jardiniers pour riches.

Connaissant le prix d'achat et le coût horaire d'un Canadair, d'un hélicoptère russe et d'un camion de pompiers... Sachant le montant des subventions agricoles profitant le plus souvent aux grandes cultures qui investissent dans des moissonneuses-batteuses pilotées par GPS... Etant donné que l'huile d'olive et le vin de la région des Maures sont parmi les meilleurs du monde... Pourquoi ne pas mailler extensivement les zones aujourd'hui dévastées par les feux???

Reste à s'entendre

Bien entendu, il n'est pas question d'attribuer ces terres selon la loi du

marché (bonjour les golfs et les oliveraies ornementales), mais avec discernement, à des jeunes qui pourront s'investir pendant des années et transmettre leurs acquis aux générations suivantes. Des photos aériennes après l'incendie permettent de distinguer aisément les terres anciennement agricoles. Certes, il faudra accompagner ces pionniers par quelques subventions et prêts bonifiés, mais le prix actuel d'une telle action est dérisoire en regard du coût écologique, touristique et humain prochain du grand incendie inéluctable.

Reste qu'un tel aménagement du territoire implique au moins trois ministères, les chambres d'agriculture, les conseils municipaux, généraux, régionaux, de l'Europe, voire l'Organisation Mondiale du Commerce. Il est sans doute plus aisé d'investir cent fois plus dans des bombardiers, fusent-ils d'eau.

Courbou

ETABLISSEMENT HORTICOLE
SCEA CARANTA
393, Chemin des Basses Bréguères
et Avenue de la Pépinière
06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 58 82
Port. 06 18 03 01 21

TOUT POUR LE JARDIN
Gamm vert • Alimentation Animale
• Fertilisants - Irrigation - Outilage
LOU LAMBERT
225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var
Tél. : 04 93 31 91 09 Fax : 04 93 07 37 21

LES JARDINS DU CAP FLEURI
Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardin
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

TOUT POUR LE GAZON
LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

30 ans de compétence au service du jardin
La jardinerie
de la grande bastide
83440 TOURRETTES
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE CACHE-POT
PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN
25 000 végétaux à votre disposition
Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81
port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com
Visitez notre site www.lagrandebastide.com

ENTREPRISE PARCS ET JARDINS
exo jardins
• Bureau d'études
• Arrosage automatique
• Débroussaillage
• Maçonnerie Paysagère
19, ch. de l'Aubarède - B.P. 309
06113 LE CANNET Cedex
Tél. : 04 93 49 80 96 - fax : 04 93 49 80 13
e-mail : exojardins.com

LUCIANO NOARO
www.noarovivaio.it


Via Vitt. Emanuele, 151
18033 CAMPOROSSO (IM)
En ITALIE à 15 mn de la frontière
Tél. 0039 0184 288 225
Fax. 0039 0184 287 498

PEPINIERES DE L'ESTEREL
Pépinières :
Vente Détail
Création d'Espaces Verts
Entreprise Paysagiste Qualifiée
Route de Bagnols - 83600 Fréjus
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75
E-mail : espaces-esterel@wanadoo.fr

Un été calamiteux

Dans le Var, cet été 2003 fut calamiteux, du fait météorologique de températures tropicales inhabituelles, s'ajoutant à une sécheresse totale de trois mois à fin août (mais dont nous avons connu déjà des exemples); et du fait d'incendies ravageurs. En ce qui concerne la longue période d'intense chaleur, il faut se souvenir qu'à un certain niveau (environ 40°) la plante s'arrête de respirer et se fane; un arrosage supplémentaire n'arrange rien, au contraire, il risque d'asphyxier les racines où toute circulation est bloquée; vous avez pu constater qu'en fin de nuit un peu plus fraîche, le feuillage a repris meilleur aspect. De plus l'insolation intense grille certaines feuilles laurier-tin, chêne pubescent, érables et marronniers, treilles, et même salsepareilles et lierres, ou provoque leur chute précoce : la plante entre en repos; sauf les conifères pour qui brunissement et chute des feuilles signe l'arrêt de mort.

En ce qui concerne les dégâts du feu, la végétation autochtone manifeste en général une résurrection admirable, parfois rapide, comme pistachier, myrte, arbousier, en général dès le printemps suivant; les pratiques de l'écobuage tablées du reste sur cette faculté de régénération. Le risque est que des pluies diluvienues, cet automne, décapent le sol mis à nu. Dans la pratique, et pour replanter, choisissez dans la liste que je vous ai proposée (p. 14 des n° 50 et 51). Tenez vos abords propres, ce qui diminue considérablement les risques de propagation du feu; ne laissez pas de broussailles, pas de tas de tailles qui sèche pendant des mois, pas de tapis d'aiguilles sous les pins. N'arrosez qu'après le coucher du soleil lorsque la chaleur baisse un peu, et au minimum: les plantations récentes auxquelles je tiens n'auront reçu qu'une ration de survie: 8 à 10 litres par goutteur une fois par semaine; les autres, en particulier les plus anciennes, pas une goutte, mais elles ont actuellement triste mine et ni fleur ni fruit. Les plantes mortes - il y en aura - permettront de broyer du 'mulch' pour une bonne couche de protection auprès des survivantes. Prenons rendez-vous pour le bilan général: sécheresse, chaleur et incendie au printemps 2004.

Pierre Cuche

17 ANS APRÈS

Visite d'une zone brûlée en 1986 dans les Alpes-Maritimes. Le constat a un goût doux-amer. Selon le relief, le feu est soit rédempteur soit désertificateur. Vifs merciements à Jean-Yves Le Coguic qui nous a guidés.

Dix-sept ans après le grand feu de 1986 qui a ravagé Contes et L'Escarène, c'est Lucéram qui a été la proie des flammes pendant plusieurs jours. Plutôt que de dresser un triste état des lieux (2000 ha brûlés, des flammes jusqu'à 1400 m d'altitude, et même des forêts de pins sylvestres parcourues par le feu), il nous est paru plus opportun de visiter les zones brûlées en 1986.

En prenant la piste des Camps à l'Escarène, c'est d'abord la présence de chênes blancs tout au bord de la route qui rassure. Certes, ce ne sont pas encore des monstres, mais certains *Quercus pubescens* dépassent cinq mètres. Avant 1986, la forêt était principalement constituée de pins maritimes ravagés par le *Matsucoccus feytaudi*, une cochenille redoutable qui provoque de gros écoulements de sève. Sachant que c'est de cette sève que l'on tire l'essence de thérèbentine, on peut présumer de la virulence du brasier. Les *Pinus pinaster* rescapés sont rares et les ressemis naturels très localisés. Dans de nombreuses zones, ce sont des pins blancs qui se sont ressemés naturellement. Il faut une fois de plus insister sur le fait que le *Pinus halepensis* est un bienfait pour la forêt méditerranéenne. Lui seul est capable de coloniser des sols dégradés

par l'érosion. C'est le champion de la croissance rapide et il permet, par son ombrage et son humus, le développement des feuillus qui lui succéderont après sénescence, incendie ou coup de vent. Cessons donc d'accuser les pins de tous les maux et découvrons en montant la piste des chênes verts qui sont repartis de souche. Ces *Quercus ilex*, débarrassés de l'ombrage des pins forment par endroit des embryons de climax. On entend par ce terme, l'état écologique optimal d'une forêt en fonction de sa situation pédoclimatique.

Des plantations très diverses ont été effectuées par l'ONF aux abords de

Le pin d'Alep est le champion de la croissance rapide, il permet, par son ombrage et son humus, le développement des feuillus qui lui succéderont.

la piste, on trouve des robiniers et des aulnes de Corse qui semblent avoir bien résisté à la sécheresse. Les *Alnus cordata* ont pour particularité de vivre en symbiose avec un champignon qui leur apporte de l'azote même en sol dégradé.

Un petit coup d'œil sur la vallée du Touet de l'Escarène donne un bon aperçu de la situation de la forêt méditerranéenne. Des centaines de planches (restanques) sont abandon-



Tous ces pins parasols ont le même âge mystère de la nature et du jardinage

nées et grignotées par la pinède et le couvert végétal devient continu. A coup sûr, cette parcelle va flamber un jour ou l'autre et, en l'absence de coupe-feu, le désastre risque de se chiffrer en milliers d'hectares.

Sur la route, le paysage est de plus en plus varié. L'exposition, le relief,

la sécheresse et forêts denses et humides. Du côté du Mont Panard la végétation devient folle : des châtaigniers, des frênes, se mêlent aux résineux ; parmi les fougères et les bruyères, on trouve même des stations d'espèces rarissimes.

Plus haut encore, l'enthousiasme tombe brusquement. Un incendie est passé par là il y a plus de quarante ans. On voit toujours quelques troncs blanchis sous les falaises et rien de plus à part quelques touffes de genêts. L'érosion a fait son œuvre et sans reboisement, on aura longtemps cette vision de désert d'altitude. Nous rejoignons le col de Braus et traversons les forêts denses de pins sylvestres, grillés en août, avant de replonger vers Lucéram où la beauté époustouflante des strates géologiques mises à nu n'efface pas l'amertume de voir parties en fumée des plantations effectuées par l'ONF il y a moins de quinze ans.

Le bilan de cette balade (que nous conseillons, pour votre moral, de faire en sens inverse, de Lucéram à l'Escarène en passant par le col de l'Orme et de l'Ablé) est qu'il n'y a pas une forêt méditerranéenne, mais des forêts méditerranéennes qui se succèdent en fonction du sol et de l'exposition. Le feu est une composante tantôt régénératrice (remplacement des conifères par des feuillus), tantôt stérilisatrice. La disparition de l'exploitation sylvicole et pastorale, ainsi que le grignotage des anciennes zones cultivées par la forêt laissent supposer que l'homme abandonne désormais aux flammes le soin de sculpter les paysages méditerranéens.

MC



La forêt grignote les surfaces agricoles abandonnées

35 ans d'expériences



NICE - 528, route de Grenoble

Tél. : 04 93 29 88 82 - Fax : 04 93 18 12 49

www.petruccioli.com

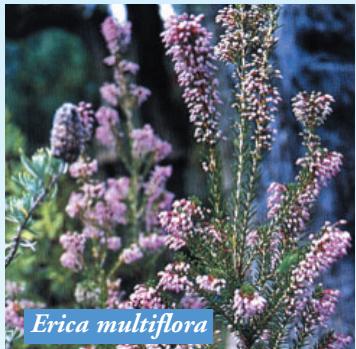
FEUILLAGES, FLEURS ET FRUITS DU MIDI

2- Arbustes et buissons

par Pierre Cuche

Après les arbres, voici des arbustes et buissons méditerranéens proposés pour un jardin sans souci. J'en compte 25.

- *Rosa sempervirens, gallica, canina, caducs, floraison*
- *Spartium junceum, floraison parfumée, persistant*
- *Medicago arborea, caduc, floraison*
- *Rhus coriaria, caduc, feuillage, floraison*
- *Cotinus coggygria, floraison, feuillage d'automne, caduc*
- *Pistacia terebinthus, caduc, fructification ; lentiscus, persistant, fruits*
- *Buxus sempervirens, floraison parfumée, persistant, coloration hivernale*
- *Paliurus spina-christi, caduc, floraison et fructification*
- *Rhamnus alaterna, floraison, feuillage persistant*
- *Tamaris, caduc, floraison*
- *Myrtus communis, persistant, floraison, parfum*
- *Punica granatum, caduc, floraison et fructification*
- *Bupleurum fruticosum, persistant, floraison*
- *Erica, persistant, floraison, arborea pour terre acide ; multiflora pour terre calcaire*
- *Arbutus unedo, feuillage persistant*



Erica multiflora

tant, floraison et fructification ; on peut incorporer comme méditerranéen vrai : *A. andrachne* et *andrachnoides*

- *Limoniastrum monopetalum, persistant, floraison*
- *Jasminum fruticans, persistant, floraison*
- *Phillyrea angustifolia et latifolia, feuillage persistant*
- *Nerium oleander, persistant, floraison parfois odorante*
- *Vitex agnus-castus, caduc, floraison*
- *Phlomis fruticosa, persistant, floraison*
- *Rosmarinus, persistant, floraison*
- *Viburnum tinus, persistant, floraison*
- *Lonicera implexa, persistant, floraison parfumée*

BOUTURAGES INATTENDUS

Au mois de décembre 2002 nous étions, sur la Côte d'Azur, à déplorer quelques jours de menu gel. Dans mon jardin préféré, je fis suivre la période d'une séance de nettoyage, notamment sur des *Hedychium* (Zinzibéracées au parfum suave poussant dans les jardins au sol humifères et aux températures clémentes) et *Dahlia imperialis* (le blanc, le vrai) dont certains pieds avaient déjà souffert (le drôle gèle aux alentours de 0°). J'en profitais pour essayer des boutures, la plante n'a pas la réputation d'être facile en ce domaine. La tige ayant un fort diamètre et les entre-nœuds étant conséquents, il s'agissait, pour faire cela au mieux, d'utiliser des grands pots - car il faut, pour augmenter le taux de réussite, couper les boutures entre deux lits de substrats. J'agis ainsi, puis passais le reste au broyeur, avec des tiges d'hédychiums qui passaient tranquillement dans le coin, sans rien demander à personne. Pour les dahlias, tout alla pour le mieux. Pour les hédychiums, la tâche ne fut pas facile et je décidai d'abandonner le broyage et de jeter les déchets tels quels sur le tas de compost. Je finis de nettoyer mon broyeur à l'aide de quelques branches de taille puis, après un léger arrosage des broyats, abandonnai le tout à son cycle naturel, non sans avoir mis une partie des boutures à l'abri et confié le reste à

une amie qui accepta de les entreposer dans le local de sa chaufferie.

Courant février, elle m'avertit que les deux pots avaient poussé, et je pus découvrir deux magnifiques plants, un peu étiolés il est vrai, mais quoi de plus normal, ils avaient poussé à la nuit. Par contre, ceux que j'avais remisés au jardin n'avaient pas donné signe de vie. Février étant magnifique, je pris patience et allai retourner le tas de compost. Quelle fut ma surprise quand je découvris une foule d'hédychiums en train de pousser et, plus fort, des racines et des tiges se développant sur les nœuds de dahlias provenant du broyage. J'en récupérais deux et les remportai, puis passai directement à la taille des tiges restant sur pied et, instruit par l'expérience, au bouturage des nœuds (plus un centimètre de tige de chaque côté). Je pris soin d'enfoncer les pots, dans des calettes, sous 20 cm de compost.

Deux semaines après, toutes montraient des signes de reprise, et la faune du compost semblait les épargner. Cela m'étonna un peu, mais je réalisai que, dans ce milieu spécifique, on s'attaque aux végétaux et débris morts, et on ne touche pas à ce qui contient de la vie. Au passage, cette déduction me permit d'expliquer les difficultés qu'on a à composter des végétaux non broyés tels les cannes de Provence, les branchettes, un peu comme si, tant



Hedychium gardnerianum

qu'un espoir de reprise était permis, certains mécanismes de recyclage refusaient de se mettre en branle (il y aurait là certainement un sujet quasi inépuisable sur le relationnel et ses raisons au sein du règne micro animal et inter générique animaux/végétaux).

Toujours est-il que, traitées ainsi et, faut-il le dire, certainement grâce à la chaleur dégagée par le tas en décomposition - mais peut-être aussi pour des raisons telles que l'atmosphère propre à ce biotope spécifique et aux molécules chimiques dégagées dans ce bouillon de culture - toutes mes boutures ont repris, plus ou moins tardivement, je dois le reconnaître. L'an prochain, j'essaierai avec d'autres végétaux de réputation difficile, et continuerai d'enregistrer les résultats.

Alain Andrio

Bien au chaud, les patates !

Parmi les plantes faciles à vivre de cet été, c'est-à-dire de celles qui n'ont pas brûlé dès la première semaine de canicule, figure incontestablement la patate douce, *Ipomea batatas*, et pas seulement la variété à feuillage pourpre, Blackie, mais également celle à feuillage vert blond, ce qui mérite d'être signalé. Je l'ai testée en débordement sur un pavage d'ardoise en plein soleil, pas de problème. Et admiré à de nombreuses reprises, comme ici en compagnie de pétunias aux couleurs de bonbon anglais. Heureux aussi, les pétunias, après une année 2002 catastrophique puisque les pluies de juillet les avaient définitivement abî-



més. Parfois, ils ont piqué du nez au mois d'août, pour mieux se reprendre aux premières nuits fraîches qui semblent les doper. On aura noté que les variétés à fleurs moyennes sont quand même préférables aux grandes fleurs, un peu passées de mode d'ailleurs.

Pour en revenir à la patate dorée, ne faites la même bêtise que moi l'an dernier : rentrez les tubercules à la cave avant les premiers froids, dans un peu de tourbe sèche. Vous les conserverez ainsi facilement, et obtiendrez une monnaie d'échange appréciée avec les voisines qui ont lorgné dessus tout l'été.

J.-P. C.

DANS LE PERCHE La réussite d'un fainéant

J'ai un jardin un peu fou de 4 000 m² situé dans le Perche. Pensant être un précurseur, je suis d'autant plus heureux, depuis la dernière Gazette, de me sentir soutenu par des jardiniers fainéants. Malgré l'admiration de beaucoup de personnes pour ce jardin à l'aspect sauvage, mais couvert de fleurs de février à novembre, j'ai du mal à faire suivre mes conseils quand on m'en demande. Simple pourtant :

- plantez serré.
- paillez.
- multipliez.

En d'autres termes : écoutez-moi et ne faites pas ce que je fais. Mais douze ans de jardinage ne vont pas sans quelques erreurs. Le principal est de se faire plaisir, n'est-ce pas ? Et de ne pas se laisser arrêter par quelques échecs.

Si je peux conseiller quelques plantes faciles, à bel effet et qui réussissent bien dans cette plaine, humide et froide l'hiver, et brûlée l'été (je n'arrose pas après la première année) : les spirées belles en toute saison ; les phlomis pour les

mêmes raisons et en plus se bouturent facilement ; les géraniums vivaces ; les pétasites, un seul godet et aujourd'hui j'ai des scènes tropicales ! Les delphiniums pour un bleu inimitable ; des pavots d'orient bien qu'un peu envahissants ; les sauges ; les anthémis ; les monardes ; les fuchsias du cap (*Phygelius capensis*) ; la lavande stoechas... J'en oublie et des plus importantes sans doute, rien de très original dans tout cela, aussi je prends soin de rehausser toute cette banalité de quelques fleurs surprises : les pivoines arbustives, quelques lis, des arbustes à fleurs dont j'ai vite fait d'oublier le nom !

Je dois dire que ce jardin a beaucoup gagné quand j'ai acheté une tondeuse : je trace avec elle des allées qui changent pour respecter les plus envahissantes des vivaces (les soleils), en essayant de garder des perspectives et des détours pour découvrir un pittosporum, un sumac, un ginkgo, etc.

J'ai grossièrement partagé mon terrain en six : place pour les vivaces, pour le ver-

ger, pour le potager, la pelouse, les fruits rouges et encore une pelouse bordée de dahlias derrière la maison. Une poule, qui a droit à tout l'espace, a charge de limiter la prolifération des insectes. Sous les arbres, des oies m'aident à la tonte. En plus des confitures et gelées qui alimentent quelques familles parisiennes, ma plus grande satisfaction est de voir chaque année davantage d'espèces d'oiseaux fréquenter le jardin. L'hiver dernier, les fruits d'un poirier au moins trois fois centenaire ont alimenté des dizaines et des dizaines d'oiseaux jusqu'au printemps. La cohabitation est un peu rude avec mes nombreux chats, mais tout le monde sait que la nature est souvent dure, et je tolère, impuissant, ces quelques chasses.

Hubert Ranoux

PS : Je serai vraiment curieux de rencontrer quelques jardiniers "atypiques" dans les environs, votre journal me laisse croire qu'ils existent. (Écrivez-nous, Amis du Perche, nous transmettrons. N.D.L.R.)

Cactées et Plantes Grasses pour le grand public

LIVRES

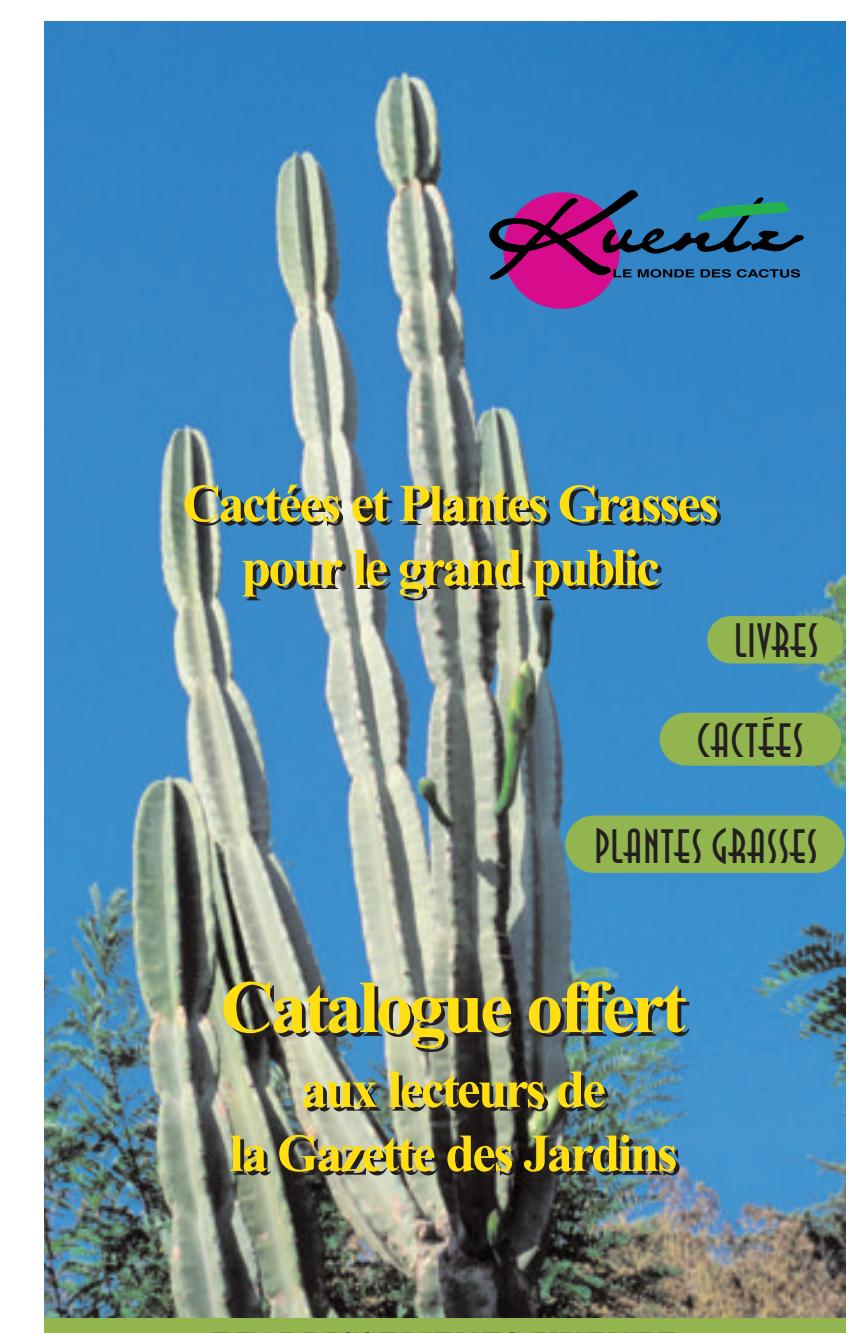
CACTÉES

PLANTES GRASSES

Catalogue offert aux lecteurs de la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ

327, rue du Général Brosset
83600 FREJUS (FRANCE)
Tél. 04 94 51 48 66 - Fax. 04 94 95 49 31
www.kuentz.com



Dossier Gazette

Petit jardin

LE PETIT JARDIN VERT

Il n'y a point de petits ni de grands jardins

Natures associées et regards amoureux

Font fi des grandes surfaces et des prétentieux

Un endroit où on est bien : c'est un jardin.

Si vous pouvez ne pas le faire trop compliqué :

Un endroit où s'asseoir, lire ou se reposer

Peut-être entouré, suivant l'intimité

De jasmins, glycines ou bougainvilliers.

Puis un petit arbre au moins même s'il est grand

Sera à planter ni trop près ni trop loin

Sa taille sera choisie même pour un coin

Sur terrasse, se méfier du poids qu'il prend.

Pour donner du volume il faut superposer

Des murets pierres et traverses sans les aligner

Eboulis, ruisseau ou cascades animent

En restant à l'échelle de ce que l'on aime.

On ne peut terminer sans touche de couleurs

Avec grand soin et femme allez choisir vos fleurs

Si vous voulez cacher pensez à la hauteur

Les végétaux en pots se déplacent sans peur.

Bordures et allées bétonnées à enlever

Les "pas indiens" et les planchers quelles bonnes idées !

Pour finir n'oubliez jamais de l'aérer

Même si ce jardin est votre salle à manger.

Jipé

GRAND PLAISIR

Quelques conseils de base pour que votre petit jardin devienne un petit paradis

L'efficacité est dans la simplicité

Dans la famille "petit jardin", je pioche le plus petit : cinq mètres par dix. La famille Dujardin vient d'emménager au bord de la Méditerranée, et c'est la première fois qu'elle possède un jardin, un rez-de-jardin en immeuble. Dix mètres carrés chacun : pour la mère, le père, le fils, la fille et Rintintin (un berger allemand, il n'y a pas plus gentil que lui). Tout le monde veut son coin, surtout pour le mobilier. Pour les plantes, ils verront après car, comprenez-vous, le budget est serré. Madame et Monsieur Dujardin ne sont pas jardiniers, les enfants non plus, et le chien se pose des questions ("Où vais-je enterrer le nonosse?"). Priorité à l'utile et à l'agréable : barbecue pour Monsieur, piscine gonflable et toboggan pour les enfants, super étendoir à linge pour Madame, niche pour Rintintin, et bien sûr table et chaises. Le bonheur est dans le pré... Mais une fois installés, les Dujardin réalisent que des plantes en plus ce serait bien, de plus il y a des règles en copropriété. "Oui, mais avec les gosses et Rintintin?" Cette famille n'a encore rien commencé qu'elle est déjà vouée à l'échec.

Les Dujardin sont entourés de voisins, super sympas, qui ont de beaux végétaux, eux, dans leurs 50 m². Monsieur et Madame Lenotre leur conseillent d'acheter, avant tout, un taille-haie. Madame Smith, de l'autre côté, leur recommande de planter de tout et de laisser pousser. Du haut de leur balcon, les Santerre prônent les magazines. "Comment

y s'appelle ? Y en a un qui est bien, comme *Le Monde mais avec des fleurs*? Ah oui, *La Gazouille des Jardins*, ils disent tout!" Merci, M. Santerre, c'est la Gazette, enfin soit, ce n'est pas grave...

— Monsieur Dujardin bonjour, voici quelques conseils de la Gazette : ne semez pas de gazon, plutôt étalez du gravier avec des pavés sur sable, ou peut-être, sur un tiers de surface, une dalle carrelée. Pour la haie, pas d'arbustes à tailler, mais des grimpantes qui ne demandent que peu d'entretien, même si elles paraissent communes et banales : *Solanum jasminoïdes*, *bignones*, *glycines*... Sur les coins donnant vers l'extérieur, un arbuste : *Solanum rantonetti*, *laurier rose*, *datura*, *grenadier à fleurs*, *herbe de la pampa*. A côté de la niche de Rintintin, un autre arbuste, sur tige si possible : *yucca elephantipes*, *dracena*, *buddleia*... Autour de la piscine gonflable, deux ou trois touffes de végétaux à tiges molles : *Cyperus papyrus*, *Iris*, *Agapanthes*, *Canna*...

— Très bien, si c'est si simple que cela! Où va-t-on mettre les arbres?

— Non, Monsieur, pas des arbres, un seul tout au plus. Car, voyez-vous, je vous évite l'achat d'une tondeuse, d'un taille-haie électrique, alors pour la tronçonneuse! Un mimosa, un albizzia, un olivier, un bel agrume (citronnier par exemple). Pas de conifère en tout cas, ni figuier. Restez simple et faites-vous la main, si tous les végétaux cités tiennent le coup, on en reparlera dans trois ou quatre ans. Et puis, les enfants auront grandi, alors à la

place de leurs jeux vous pourrez mettre de nouveaux végétaux.

Tôt ou tard, les Dujardin recevront, comme tout le monde, de la pub dans la boîte aux lettres. Feront-ils l'erreur d'acheter n'importe quoi, n'importe où? Résisteront-ils à la tentation de planter à outrance, risquant de se retrouver un jour dégoûtés du jardinage, alors que leur lopin de terre, un paradis de joie de vivre, leur a donné le goût de jardiner? Car l'erreur est belle... et bien là : tout avoir, ce n'est pas possible, surtout sur une si petite surface. Les jardiniers avertis le comprennent, l'efficacité est dans la simplicité. Un petit jardin devient difficile lorsqu'on essaie de dépasser la limite du raisonnable. Et puis Rintintin, où irait-il faire ses quatre pas?!

Un beau petit jardin ne comporte pas obligatoirement un arbre, ni une multitude de végétaux. Chaque plante a besoin d'espace, comme les notes en musique où le silence est très important. Un jardin est réussi quand on peut y marcher, pas enjamber. On ne peut réaliser un parc en petite surface, mais un vrai jardin quand même, où les gens peuvent aller, et les Rintintin aussi.

J'ai travaillé plusieurs années dans un parc, un grand parc. Mais un jour, il est devenu minuscule lorsque le nouveau directeur m'a fait planter ce panneau : « Interdit aux animaux et aux enfants ». Je suis parti. Et je suis certain que tous les végétaux voulaient me suivre.

Philippe Thelliez

PETIT MAIS INTENSE

Voilà comment qualifier au mieux le plaisir au quotidien que procure un petit jardin, ou un coin de grand jardin. Avec en plus, celui de l'expérimentation...

Si votre jardin est petit, il est parfois peut-être aussi mal foutu. Oh, pas forcément de votre faute. Tenez, dans une partie du mien subsistent les manigances du précédent propriétaire, qui n'avait rien trouvé de mieux que de disposer des plates-bandes en longueur, cernées avec des bordurettes en terre cuite, et en béton pour la deuxième période. Il avait gravillé une bonne partie du devant de la maison, puis finalement cimenté et garni d'ardoise rouge un chemin en plein milieu, pour aller à la grille d'entrée. Laissez passer là dessus quelques années sans entretien, et vous obtenez un paysage plutôt triste, d'autant qu'il avait une préférence pour les rosiers malingres ou au contraire trop puissants, et adorait les mettre ensemble, cela va de soi. Je ne dirai pas plus de mal car c'était par ailleurs un homme adorable. Que faire après cela? Ces quelques mètres carrés sont stratégiques à plus d'un titre : ils précèdent la maison et sont donc visibles depuis les fenêtres, d'où l'envie de les rendre les plus décoratifs possibles. Ils sont tout près et peuvent donc supporter un jardinage intensif sans trop de perte de temps. Juste ce qu'il faut pour alterner entre le travail sur ordinateur et un peu de délassement physique.

Opération numéro 1 : se débarrasser des rosiers dégingandés. Une bonne bêche et le tour est joué. Planter à la place une lavatère arbustive Barsley, deux lavandes provenant du Jardin des

Tirer parti de l'existant

Restait le gravier enherbé. Ne voulant pas employer de désherbant total ni même de Round Up, j'ai pris une houe pour le décapé sur place en plein été. J'ai ensuite évacué l'herbe sèche, pour m'apercevoir que de la vraie terre était apparue au milieu des graviers. Moralité, je devais m'attendre à voir ressurgir d'autres herbes par la suite. Cela n'a pas manqué, mais sans la frénésie redoutée : le sol est assez maigre à cet endroit. À nouveau, j'ai décapé l'année suivante, pour extirper le plus gros de l'herbe et l'inévitable liseron. Un coup de râteau, et tout était tranquille pour quelques mois. En fin d'été, l'an dernier, j'ai décidé de vider ma réserve de paquets de graines, et j'ai semé

ce cocktail sur le gravier. Advienne que pourra. À ma grande surprise, pas grand-chose, au début tout du moins. Dès les beaux jours, au printemps, la situation prend tournure : il y a de la fleur dans l'air. Des jeunes soucis, du plantain, que je conserve, des herbes qui n'ont pas l'air d'être de l'herbe à vache, des coquelicots et d'autres plantules mystérieuses. Quelques semaines plus tard, je commence à éclaircir les semis trop denses, puis décide de les laisser tranquilles. La nature ferait le tri. Je rappelle que la seule terre dont disposent ces plantes est celle infiltrée dans le gravier, en attendant d'atteindre le vrai sol, qui fut probablement décapé et tassé avant de verser le gravier.

Choix judicieux : parmi les semis spontanés, les plantules les plus vigoureuses se sont tirées d'affaire, et le résultat correspond à ce qui se passe dans la nature. Une fleur prend les devants, un thlaspi annuel, assez rustique pour supporter l'hiver s'il est petit. Il fleurira d'avril à juin, dans des nuances tournant autour du lilas. Puis les soucis, qui ont été décimés par le froid de février, mais c'est tant mieux sinon on n'aurait vu qu'eux. Les valérianes se sont ensuite développées. Elles se sont invitées depuis les plates-bandes où j'en ai planté quelques-unes. Dans le gravier, elles sont plus trapues. Les coquelicots se sont ouverts pratiquement en même temps, permettant de démontrer une fois de plus que des couleurs qui ne devraient pas s'associer vont très bien ensemble si l'on conser-



ve un peu de verdure autour. C'est le cas entre le rouge profond du coquelicot et le rose lilacé des valérianes.

À l'étage inférieur, un feuillage gris en développement montrait l'apparition de céraiste. Il sera certainement à pied d'œuvre l'année prochaine.

Au fil de l'été, je me suis contenté de supprimer les plantes complètement sèches, mais sans oublier de les secouer sur place pour qu'elles grainent. J'ai éliminé l'herbe ordinaire, mais laissé le lagurus queue de lapin. J'ai aussi planté quelques vivaces adaptées, comme la verveine bonariensis, une achillée et un delphinium Belladonna qui sera ainsi à l'abri des limaces. Histoire de s'amuser. Je n'arrose pas, hormis des plantules de cosmos, qui vont apprécier et se développer, mais nettement moins quand même que dans une vraie terre de jardin. J'ai laissé le plantain grainer sachant qu'il est très apprécié des oiseaux.

Mon bilan : ces quelques mètres carrés sont passionnantes à suivre. La réverbération de la lumière sur le gravier et la proximité de la maison semblent déterminer un microclimat particulier, propice aux plantes semi-rustiques. À tester pour les années prochaines, avec des agastaches et certaines sauges par exemple. Comme les allées gravillonnées encore recouvertes d'herbe se prolongent plus loin, un formidable terrain de découverte m'attend... Jean-Paul Collaert

Témoignage d'un jardinier néophyte

Un jardin de 30 m² quelle aventure!

Ma compagne et moi décidâmes de nous installer à la campagne en automne 2001. Nous trouvâmes une toute petite location dans mon Périgord natal, avec un jardin d'à peine 30 m². Les anciens locataires utilisaient ce bout de terre comme garage automobile, et seulement trois ou quatre plantes avaient été installées. Ils avaient, en plus, eu la bonne idée d'épandre un gravier grisâtre "pour pouvoir faire de la mécanique dans le jardin"! Bref, nous devions partir de zéro... Il fallut que je décaisse plus de dix centimètres pour retirer le maudit gravier, des bouchons de vidange, morceaux de verre, jouets en plastique... j'en passe et des meilleures!

On découvrit alors une terre très argileuse et imperméable. Après création d'une petite allée en calcaire blanc du portail à l'entrée de la maison, un agriculteur m'a gracieusement déposé quelques mètres cubes de bonne terre.

Comme tout bon paysagiste (que je ne suis pas), j'imaginais mille plans plus audacieux les uns que les autres. Nous en choisissons un finalement, où seules les couleurs et les formes des plantes avaient été prises en compte. Une petite fortune a été dépensée. Le pépiniériste nous fait encore de grands bonjours lorsque nous le croisons dans la rue! Comme tout bon jardinier le devine déjà, ce fut un échec total. Sans connaissances empiriques de mon bout de terre, rien n'a fonctionné comme prévu. J'apprends par la suite que j'avais fait d'énormes erreurs d'exposition et de mode de plantation.

De rage, et par désespoir, je suis allé faire l'aumône dans les jardins de ma mère, ma grand-mère et mes voisins, afin de dégoter le maximum de graines possibles. Il n'était plus question de dépenser le moindre centime pour ce jardin maudit! Je réussis à réunir cinq

grosses boîtes d'allumettes pleines de semences. Après les avoir mélangées à une grosse boîte de graines de gazon, je ne les ai pas semés, mais balancés au hasard. Bref, du n'importe quoi. Je décrétai alors l'interdiction de marcher ailleurs que sur la petite allée de calcaire. Une fois cette folie passagère passée, j'observai ce qui sortait de terre... à quatre pattes dans le jardin (c'est à partir de là que mes voisins m'ont vraiment pris pour un fou).

Trois mois plus tard, c'était naturellement toujours du n'importe quoi. Mais cette expérience a été très enrichissante. Tout d'abord, cela m'a appris la patience et la science de l'observation. Je pus alors sélectionner les plus beaux spécimens, les légumes ont trouvé leur potager, isolés dans une zone mi-ensoleillée. Bref, les plantes m'ont montré

où elles se sentaient le mieux. Le résultat semble anarchique au premier coup d'œil, mais j'ai aujourd'hui une base de jardin assez solide, qui me permet d'introduire petit à petit de nouveaux plants issus de mes bouturages.

Cette année m'apporta encore beaucoup de surprises : une sauge a poussé dans mon compost (je n'ose pas la déplacer mais je la bouture assez facilement); des ipomées sont apparues par miracle (sûrement des graines non germées de l'année passée); des graines de pavot de Californie (orange, blanc, jaune) n'ont pas eu de désagrément malgré les gelées...

J'ose donner mon premier conseil de jardinier : pour éviter que les plantes retombent sans cesse et étouffent les fleurs voisines avec leurs innombrables fleurs, coupez les pieds à ras tous les six à huit semaines. Cela repousse sans problème et donne des pieds très puissants, beaucoup plus florifères. Sur de grandes plates-bandes, vous pouvez même les couper à la tondeuse.

Damien Authier

Cela m'a appris la patience et la science de l'observation

Quand nous avons écrit L'art du potager en carrés, Eric Prédiéne et moi, il y a six ans, nous ne nous doutions pas du succès que ce concept allait rencontrer. Dès les premières présentations, un public inattendu a tilté sur cette idée : les femmes, qui souhaitaient intégrer des légumes dans leur jardin mais sans se retrouver avec un vrai potager façon Pépère. Beaucoup d'enseignants et d'animateurs ont pigé l'intérêt de ces jardins miniatures, qu'ils ont souvent adapté au goût des enfants, qui les pousse à préférer les fleurs aux légumes, et c'est tant mieux.

A fil de nos balades, nous avons le plaisir d'admirer des potagers en carrés dans des hôpitaux, des jardins publics, et bien sûr chez des particuliers : dans un village du Nord, c'est toute une rue qui a été contaminée, depuis qu'un jardinier a créé le sien!

Eric comme moi, nous avons continué nos expérimentations, confirmant que ce type de jardinage intensif était compatible avec des emplois du temps bousculés. Et surtout que le délassement procuré était incomparable.

L'intérêt de poursuivre l'expérimentation réside aussi dans l'observation de facteurs insoupçonnables au début :

- il faut soigner l'entourage des carrés car le temps passé à désherber cette zone est souvent supérieur à celui consacré aux carrés. Posez des cartons, recouvrez-les avec de l'écorce de pin.
- le terreau initial a tendance à fondre, probablement à cause des vers de terre. Pensez à en rajouter chaque printemps.
- les vers blancs prolifèrent parfois. On s'en aperçoit en retournant la ter-



*Peint en rouge,
le potager de Franck,
à deux pas de la Dordogne.*

POTAGERS EN CARRES : ÇA CONTINUE!

Qui aurait prédit que des potagers de 1,2 m sur 1,2 m rencontraient le succès au pays d'Olivier de Serres. Bien la preuve que la taille ne fait rien à l'affaire.

re en mars. Si vous ne videz pas complètement le carré pour tout trier, vous serez infesté durablement.

- le bois qui sert aux carrés ne dure pas plus de 5 ans s'il n'est pas traité. C'est surtout en hiver qu'il se dégrade. D'où l'intérêt de changer d'emplacement de temps à autre, quitte à rentrer la structure à l'abri.
- les carrés qui reçoivent moins de soleil sont nettement moins productifs que les autres. Soyez très vigilant là-dessus quand vous les installez. Il vaut mieux créer moins de carrés mais cha-

Jean-Paul Collaert

PANTIN DE JARDINS!



Pétunias, lantanas rouges et gauras. Ça foisonne!

Pour ceux qui ne connaissent pas la banlieue parisienne et le 93 en particulier, Pantin fait partie de la petite couronne, touchant Paris du côté de la Villette. Cette année, le service Espaces verts a choisi les légumes comme thématique générale. Dépêchez-vous d'aller admirer ce qu'ils ont réalisé, notamment devant la mairie mais aussi dans divers parcs, comme celui situé devant la bibliothèque municipale. Le mariage des légumes et des fleurs est réalisé avec un goût extrême. Des leçons pour des petits jardins, et une confirmation que la beauté d'une plante ne tient pas qu'à ses fleurs : ils ont une sacrée prestance nos légumes!



Dahlias et haricots menés sur des osiers gerbés.

Fleurs et Plantes de Méditerranée



- Production potées fleuries
- Possibilité : réservations
plan de culture
- Livraison sous 48 heures
- Journée continue



LES SERRES D'AZUR S.A - Rte de la Baronne 06610 La Gaude - Tel +33 (0)4 92 12 11 18 - Fax +33 (0)4 92 12 11 09

Email : SERRES.AZUR@wanadoo.fr - WWW.SERRES-AZUR.COM

Vive les jardinières d'automne

Dans les jardins de poche, le jardinage hors-sol tient une place importante. Entendez jardinières et pots. Grâce à eux, on peut densifier l'occupation du terrain, tenter des plantes délicates ou impossibles à cause de la nature ingrate du sol, profiter du moindre microclimat et placer de la couleur au plus près des yeux, sur les rebords de fenêtre ou encore en plein ciel s'il s'agit de suspensions. Bien entendu, cela s'accompagne de suivi dans l'entretien, mais comme le résultat se passe de commentaires, on a la pêche, ce qui n'est pas toujours le cas dans un vrai jardin, plus ingrat à court terme. Pour preuve, l'état actuel de nombreux jardins, grillés par la canicule.

Pour vous remonter le moral, je vous propose de composer quelques jardinières qui seront décoratives dès cet automne. Plus elles sont grandes et mieux c'est, mais on aura déjà un résultat sympa avec des jardinières de 70 cm de long et 25 cm de large et autant de profond. Vous pouvez aussi employer des pots ronds de 40 cm de diamètre. Soignez le drainage en pensant aux pluies automnales (elles vont bien finir par tomber!) et investissez dans un bon terreau, moelleux et broyé pas trop fin. Du terreau de pro si possible, c'est-à-dire le même que celui qu'utilise votre horticulteur, ce serait bien le diable s'il n'en vend pas.

Il faut du feuillage pour le volume, et pour cela direction les plantes vivaces persistantes. Les heuchéras sont les reines,



Carex, tierres panachées et bruyères d'hiver.

avec des coloris insensés, dans les pourpres purs ou veinés d'argent, les verts pommes ponctués de blanc, un jaune orangé inattendu, bref rien que des nuances qui feraient kitsch au jardin et seront parfaites en jardinières. Leurs cousines tiarella ajoutent une autre touche de fantaisie.

On complète avec des sédums, des grands et des petits, des verts bleutés et des panachés. Une touche de graminées, pas trop grandes, à choisir dans les fétues par exemple, des carex pour la nuance bronze ou panachée d'or de certains, et même des bambous nains.

HEUCHERAS & C^{ie} Vos (petits) jardins les valent bien

Laurent Jacquin est installé à la lisière du Haut Doubs, entre Besançon et Pontarlier, à déjà 600 m d'altitude. Après une solide formation (BTA) et un passage aux services espaces verts de Besançon, il reprend une pépinière locale, et l'orienté plus vers l'horticulture. Si l'on trouve chez lui toute la gamme habituelle de printemps, une spécialité se dégage depuis deux ans : les plantes décoratives d'arrière-saison. Sa gamme comprend des ajuga, bergénia, euphorbe pourpre, gaultheria, lamium, origan, sauges panachées, thym à odeur de citron, sans oublier les heuchéras, issues d'in vitro et donc indemnes de larves d'othiorrhynque, leur péché mignon. Pour les mettre en valeur, rien de tel que des graminées (acorus, deschampsia, fétueuse) et des

carex, qu'ils soient à feuillage bronze, doré ou panaché, lisse ou tirebouchonné. Laurent conseille d'associer



tout ce beau monde. Ainsi pour une jardinière basse ou une bordure, il vous invite à commencer avec un carex Evergold, une heuchera Velvet Night, puis à peaufiner avec un sedum Herbstfreude. Pour une jardinière plus haute ou un coin de jardin, un miscanthus Zebrinus fera l'affaire, accompagné d'une sauge tricolore ou d'un origan doré et de ceratostigma, le plumbago de Chine aux fleurs bleues en fin d'été, parfaitement rustique. Quand le printemps débarque, on peut conserver les plantes vivaces et ajouter une touche de couleur, un ostéospermum jaune Jamboana ou un géranium zonal Grand prix. Et c'est reparti pour un tour...

Laurent Jacquin, eurl des quatre saisons, 13 rue sous les chênes, 25460 Sancey-le-Grand, T. 03 81 86 80 17.

Dans un grand pot de 50 cm de diamètre, on peut placer un buis rond ou une spirée Goldflame qui sera si jolie quand elle redémarrera au printemps. Quelques lierres à petites feuilles panachées déborderont en souplesse.

Une fois la base réalisée, il convient d'ajouter la couleur, par petites touches. Il y a bien le grand classique, le chrysanthème, sous sa version rigolote, avec des pétales roulottés, fuselés, coupés en biais, à deux tons, bref des vrais pétards. Prenez-les pas trop ras du sol, sinon c'est le signe qu'ils ont été naniñés à mort et ne bougeront plus d'un poil.

Mais les deux chouchous du moment sont les cyclamens miniatures et les violas. Des petites fleurs bien rustiques puisque les cyclamens miniatures supportent allégrement les premières gelées, surtout près des maisons. Il y en a d'adorables, et même des parfumés, surtout dans les coloris pourpres et lavandes. Le cyclamen sent alors la violette. Le feuillage est souvent veiné et parfois presque entièrement argenté. Un régal.

Pas tout seul le cyclamen : la première idée qui vient à l'esprit consiste à le marier aux bruyères, comme en forêt. Restez alors sur des bruyères blanches, et ajoutez quelques carex bronze, et ce bout de tronc de bouleau qui vous a tellement plu que vous n'avez pas voulu le brûler jusqu'à.

Freddy Fritschmann s'est fait une spécialité des compositions hivernales, où les graminées et les vivaces tiennent une grande place. Parfaitement à l'aise sous le rude climat alsacien. (Ets Fritschmann, 14 côte de Weinbourg, 67340 Ingwiller, T. 03 88 89 63 11).

Faut-il ajouter des fleurs bulbeuses à de telles compositions ? Personnellement, je ne le conseille pas car elles gèlent souvent et, si elles résistent à l'hiver, déséquilibrent les compositions avec un feuillage souvent envahissant, le tout pour une floraison de quelques semaines seulement. À la rigueur, glissez un godet de perce-neige pour lequel vous avez craqué à la devanture d'un fleuriste. Son feuillage est fin. Mais quitte à opter pour la finesse, que diriez-vous de celle de la ciboulette, qui a l'avantage d'être comestible et de fleurir en juin. Complétez avec du persil frisé, qui a un chic fou et quelques pieds de sarriette dorée ou de sauge tricolore. Voilà encore une façon

d'associer l'utile et l'agréable.

Ces jardinières mélangées ne demandent pas beaucoup d'entretien si ce n'est un arrosage par semaine, voire moins à partir de novembre. Une petite taille au sortir de l'hiver et le remplacement de ce qui aura gelé. À noter que si vous recouvrez le terreau avec du gravier, sur une épaisseur d'un centimètre environ, les plantes seront plus heureuses car cela protège le collet, partie sensible de leur individu. C'est spectaculaire chez les violas qui meurent plus souvent de pourriture que de froid.

J.-P.C.

GRAND SPECTACLE

Que faire d'un mini jardin niché entre un vallon et un grand immeuble ? Henri Marini nous l'a joué grand écran tropical !



Imaginez un tout petit rez-de-jardin classique, haie de lauriers-cerise à gauche, haie de cyprès en face et à droite, rajoutez le traditionnel laurier-rose au milieu. Rien de plus banal dans cette copropriété de l'ouest de Nice, sauf peut-être un énorme *Yucca elephantipes* planté par les précédents propriétaires. Le coup de génie d'Henri Marini (jardinier pro) fut de percevoir ce jardin comme un décor plutôt que comme un espace. En buvant l'apéro sur sa petite terrasse, on a désormais l'impression d'être devant un grand écran et non devant un micro jardin. Exit la haie du fond qui comprimait l'espace, le laurier rose a été taillé de manière à servir de support aux plantes épiphytes (*tillandsias* et pl-

Courbou

Pépinières de Gaudissart
Création Parcs et Jardins



ARBRES • ARBUSTES D'ORNEMENT • AGRUMES
PLANTES GRIMPANTES
VENTE AUX PARTICULIERS

261, chemin des Colles - 06140 VENCE

04 93 58 10 40

Fax 04 93 58 65 47

MISEZ SUR LE CORDON



Cordon de pommier, choux et rhubarbe. Chacun à sa place.

Rien de tel que cette forme ultra réduite pour accueillir des pommiers dans un mouchoir de poche.

gulièrement de façon à favoriser la formation de boutons à fleurs, et donc de pommes, le plus près possible de la charpente.

- Quels avantages :
- il suffit d'une armature minimale, rien de comparable avec les treillis nécessaires pour des palmettes, par ailleurs beaucoup plus compliquées à maintenir en forme.
- Un enfant sait tailler un cordon, il suffit de couper ce qui dépasse, deux ou trois fois durant l'été, voilà tout. Cette taille estivale permet de mieux repérer les dards et futurs boutons à fruits, bien rebondis.
- Un cordon atteint 2 m environ en dix ans. On peut donc cultiver une foule de variétés différentes là où un seul arbre fruitier sur tige prendrait place. Et qui dit diversité, dit meilleure pollinisation, et surtout récolte plus régulière car chaque variété a ses années avec et sans, et ce ne sont pas les mêmes forcément.

- la place libre à l'aplomb des cordons peut accueillir des fleurs ou des légumes, à condition de respecter une zone stratégique de 40 cm autour du pied. Mieux : les arrosages prodigues profiteront aux cordons, d'où des pommes d'un calibre jamais vu jusque-là.
- Essayez avec un premier cordon, et tenez-nous au courant...

Le cordon ne mène pas au paradis, il en vient ! C'est bien parce qu'il existe un porte-greffe qui porte ce nom que le cordon de pommier a pu voir le jour. On le connaît depuis le XVII^e siècle, et La Quintinye l'employait déjà pour les pommiers en palmettes et cordons de Louis XIV. Il calme en effet la végétation du greffon, et permet de le conserver dans un gabarit raisonnable pour un petit jardin. Dans sa forme la plus simple, le cordon est tout bonnement un scion qui a été coudé, généralement à 80 cm de haut. La partie horizontale est conduite sur un fil de fer tendu entre des piquets. Les ramifications latérales sont taillées ré-



Tous les matériaux
ESPACES VERTS

Véhicules utilitaires, industriels, et 4x4 neufs et occasions

R.N. 202 - LA MANDA - 06200 NICE Tél : 04 93 08 11 53 Fax : 04 93 29 11 70
www.dalmasso.fr E-mail : info@dalmasso.fr

Ne cherchez pas trop, la photo ci-contre est une vraie colle botanique. Pour une bonne raison : le feuillage ne correspond pas à la fleur. D'un côté, les feuilles rubanées d'un crinum, gros bulbe appartenant aux amaryllis et fleurissant en plein été, en larges trompettes blanches ou roses. De l'autre, les fleurs toutes simples d'une clématite, mais pas n'importe laquelle. Une herbacée. Comme chez les pivoines, il y a en effet des clématites ligneuses, les plus connues, et des herbacées, qui reconstituent leur végétation chaque année, à partir de la souche.

Celle-ci s'appelle Arabella, et elle a probablement du sang de *Clématite integrifolia*, la plus connue des herbacées. Je l'ai repérée chez Ellébore, où Nadine Albouy avait imaginé cette association surprenante. Comme cette nouvelle clématite, création du grand spécialiste anglais Raymond Evison, était qualifiée de mauve, et que Nadine n'adore pas particulièrement cette couleur, elle s'était dit que le crinum causerait les dégâts. De mauve, elle est bleue en fait, un joli bleu faïence. Plantée en avril, elle n'a cessé de fleurir de



CLEMATITES

Les petites valent bien les grandes

juin à maintenant, malgré la canicule. L'avantage des clématites herbacées : elles se faufilent facilement entre les touffes d'autres plantes vivaces ou d'arbustes. Et surtout ne réclament pas la moindre taille, puisque de tou-

te façon elles repartent de zéro.

Disponible au catalogue de cet automne : Ellébore, La Chamotière, 61360 Saint-Jouin-de-Blavou, T. 02 33 83 37 72.

Hissez haut

La taille des jardins est toujours exprimée en surface au sol, mais c'est une grossière erreur d'ignorer la dimension verticale. Sans vous parler des murs végétaux de Patrick Blanc qui n'ont une emprise au sol que de quelques mètres carrés (à multiplier par 20 ou 30 mètres de hauteur), prenons l'exemple d'une vigne vierge ou d'une vieille glycine capable de recouvrir un immeuble jusqu'au quatrième étage tout en n'occupant qu'une place réduite au pied.

Mis à part la mosaïculture et d'aussi pénibles parcs à la française, tout le charme d'un jardin tient à son volume, à sa verticalité. En la matière, les petits jardins sont les plus difficiles à concevoir. Tout arbre planté au centre, surtout

persistant, est destiné à occuper l'espace à long terme, condamnant à l'ombre perpétuelle ou aux élagages drastiques. Par contre, la canicule passée nous a rappelé qu'on n'est jamais aussi bien en été que sous un bon couvert végétal. En zone douce, le plaqueminier joue parfaitement ce rôle, plus au nord, vous pouvez jouer avec les albizzias qui offrent en prime une superbe floraison estivale. Les petits jardins sont souvent signes de proximité avec le voisinage, comment éviter les regards bien ou mal veillant, sans trop réduire l'espace ? Malgré leur très mauvaise presse (on ne brûle bien que ce que l'on a passionnément adoré) répétons que les bambous sont un excellent choix pour éléver en quelques années des écrans de quatre mètres de haut sur moins d'un mètre de large. Certes, il est plus simple de choisir des espèces cespitueuses (qui poussent en touffe) tels les

Courbou

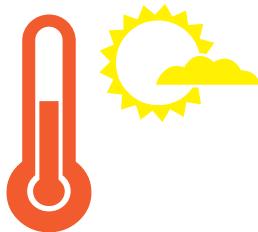
DALMASSO
Maison Fondée en 1907

Motoculteurs de loisirs
et professionnels

Service
entretien, réparation et
après vente, des plus
grandes marques

Dossier Gazette

Que faire après l'été meurtrier



Etat de catastrophe déclaré dans les jardins. Des millions d'arbres touchés. Du jamais vu de mémoire de jardinier. Heureusement la Gazette est là. Témoignages et propositions à l'appui.

PIRE QU'EN 76 ?

Désolé, en 47, je n'y étais pas. Mais 76, ça oui. Mémoire...

L'un des rares priviléges de l'âge, outre la capacité à sucer les fraises sans effort, consiste à se souvenir des épisodes passés pour juger du présent. Il se trouve que je jardinais déjà en 1976, quoique depuis peu (tant pis pour mes rares grappes qui me croient à peine sorti de l'adolescence). Et franchement, se prendre une sécheresse dès ses débuts relève de l'acte de bravoure. L'année 1976 avait commencé par un hiver sec, première différence d'avec cette année où les pluies ont été abondantes en automne et hiver, tout du moins dans une bonne partie de la France. Et nous avons profité d'un nouvel épisode pluvieux en mai. Sans lui, gageons que la canicule aurait causé beaucoup plus de dégâts sur les arbres.

En 1976, la montée en température avait été précoce et brutale : dès le mois d'avril, les soirées et les nuits étaient chaudes, quasiment électriques. Je me rappelle que j'ai pu repiquer les tomates à la mi-avril et qu'elles ont prospéré ensuite comme jamais, de même que les poivrons et les aubergines, qui furent magnifiques. Les tabacs blancs étaient épanouis dès le début mai, sans protection particulière. Cette vague de chaleur fut continue, alors que des coups de froid sont arrivés cette année dans de nombreuses régions, la température descendant parfois à -5 °C aux alentours du 17 mai, en France-Comté par exemple.

En 1976, les campagnes étaient desséchées de façon évidente dès le mois de mai : céréaliers et éleveurs furent touchés de plein fouet. Cette année, les céréales s'en sont à peu près sorties,

même si on annonce des pertes de 30 à 40 % localement. La récolte de foin est en revanche catastrophique, et ce ne sont pas les maïs qui vont sauver la mise. En 1976, les pluies sont revenues pour le 14 juillet, puis progressivement ont rétabli la situation. Cette année, au 15 août, on les attendait toujours. Un mois de sécheresse quasi absolu fait la différence. On s'en apercevait par exemple en allant de Cahors à Bergerac au mois de juillet. On passait du causse couleur d'automne à une campagne verdoyante, parce qu'un orage était passé par là.

L'intensité des pics de chaleur était supérieure cette année, aggravée par la pollution dans de nombreuses régions. Je ne rappelle pas que l'on parlait déjà de pollution à l'ozone en 1976, si ce n'est dans les articles évoquant Los Angeles et son smog. Les

pics de 1976 avoisinaient les 37-39 °C et n'ont pas duré deux semaines d'affilée comme cette année. C'est un peu comme si on était passé d'un four très chaud à la position grill. Les cuisinières comprendront...

Quelles conséquences au niveau de mon jardin : curieusement, il est moins cuit et râpé qu'à l'époque. Je ne note pas les grandes fissures dans le sol qui me frappaient alors. Ceci vient des pluies d'hiver abondantes. Ayant pris du retard dans mes plantations, je ne note pas d'avance particulière au potager, mais une vraie difficulté à assurer les semis et repiquages de milieu d'été, bloqués par la chaleur excessive. L'expérience venant, j'ai concentré les arrosages et augmenté les paillages. Et puis l'âge rend patient, et l'on se dit qu'on en a vu d'autres...

Jean-Paul Collaert



TEMOIGNAGE LILLE / BRUNO KANIA

Retrouvons le jardin de Bruno Kania, à deux pas de Lille. Fidèle à son parti pris de gestion la plus naturelle possible, il n'a pas arrosé du tout. Le jardin enclavé entre les bâtiments est resté bien vert, même si quelques couleurs automnales apparaissent. Cet été de canicule rappelle aux Anciens l'été 47. Il a fait plus chaud qu'en 76. Cette année, le thermomètre est monté à 39-40 °C. Les arbres en portent la trace : les tilleuls brûlent sur les parkings.

Il y a heureusement encore des fleurs : celles du fenouil vert, des gaillardes naines, à l'aise en plein soleil, le népeta qui en est à sa deuxième floraison après une taille courte fin juin. Les roses trémières n'ont pas été trop malades cette année. Les onagres pé-

Rien de tel que des jardiniers pour faire partager leurs observations. Surprise, la situation n'est pas toujours tragique.

tillent encore alors que le galéga cesse enfin. Quelques plantes ont trinqué, mais Bruno ne les regrette pas. Ainsi, les grandes balsamines himalayennes qui commençaient à tout envahir. Les gauras sont magnifiques, tout comme l'agastache violette, dont la feuille a un parfum entre la réglisse et l'anis : sans arrosages, elle n'est pas flafie du tout.

Bruno est très attentif à la faune de son jardin. Cette année, tout a fleuri très vite, et les papillons n'ont plus guère de fleurs à butiner. Le machaon n'aura bientôt plus de fenouil. Bonne nouvelle au contraire pour le stock de graines, l'autre passion de Bruno. Tout est bien sec, toutes les graines arrivent en même temps. Il rabat régulièrement après la récolte

des graines. Ainsi, les galégas et les tanaïsies refleuriront en automne. Une surprise du côté des grandes plantes, pourtant fragilisées par un feuillage abondant : ainsi, le Sylphium perfoliatum est magnifique, il ne souffre pas du tout, et reçoit pourtant le soleil l'après midi. Idem pour la grande aunea, pourtant elle aussi réputée aimer l'eau, mais la tanaïsie cache le pied. Voici peut-être le vrai secret du jardin de Bruno : la densité des plantes y est telle que leur pied est toujours à l'ombre, sans qu'il ait besoin de pailler. Ainsi, la monarde didyma est toujours protégée par des euphorbes petit cyprès qui ombragent son pied. Du coup, elle est encore en fleur, et pas de problème d'oïdium cette année. La densité avant tout !



PLUIE DE CENDRES

La canicule, les jardins méditerranéens connaissent bien. La plupart des plantes se mettent en dormance et attendent que ça passe. La sécheresse, elles savent aussi y résister... pendant quelques mois ! Or, en Méditerranée et plus spécialement dans l'extrême sud-est, il n'a pas réellement plu depuis décembre. La terre était déjà sèche sur plusieurs dizaines de centimètres à la fin du printemps. Rajoutez trois mois pleins de températures supérieures à 30 °C sans autre eau que des gouttes qui salissent les pare-brise et quelques pluies de cendres qui donnent froid dans le dos quelle que soit la température.

Curieusement, la végétation supporte le choc avec stoïcisme. Les principales victimes de cet été sont les pelouses et les arbustes de jardinière. Les jardins sur dalles en haut des immeubles n'ont survécu que grâce à des arrosages copieux et réguliers. Ceux qui ont été oubliés sont définitivement grillés. Les arbres et arbustes en pleine terre ont principalement réagi en perdant une bonne partie de

leur feuillage et de leurs fruits. Les touffes de bambous ont produit de très rares nouvelles pousses et ces dernières très peu de feuilles. Les palmiers ont fait de même. Les agrumes non irrigués forment de tout petits fruits qui risquent d'éclater lors des pluies espérées.

Le danger, au terme de cette sécheresse exceptionnelle, est que l'on connaît des épisodes pluvieux aussi massifs que brutaux avec deux véritables drames à la clef : l'érosion et les inondations. La terre méditerranéenne est si mince et si sèche qu'un seul gros orage peut la décaper et laisser la roche et les racines à nu. Si les intempéries se prolongent, ce sont les arbres et les cailloux qui vont partir aussi. En aval, les vallons sont déjà remplis de feuilles mortes et de branchages. L'eau, qui trouve toujours son chemin, empruntera des torrents depuis longtemps oubliés, et surtout ignorés des lotisseurs, avec glissements de terrain à la clef. En plaine, les rivières vont gonfler très rapidement et provoquer les drames que l'on connaît.

Va-t-on tomber ainsi de Carybde en Scylla ? Restons optimistes et parions sur des pluies modérées et régulières qui mouilleront en profondeur la terre et rechargeeront les nappes. Que cela ne nous empêche pas de nettoyer très vite nos vallons et de soigner illuso nos retenues de sol.

Courbou

les Pépinières CASTELLARI

Depuis 1958 sur 29 000 m²

Spécialiste de plantes de grande taille

arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44

E-mail: castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

GRILLAGES DE PROVENCE

FABRIQUANT



Pour mettre votre piscine aux nouvelles normes de sécurité



Z.I. - Secteur B - 06700 SAINT-LAURENT DU VAR
Tél. : 04 93 31 29 45 / 04 93 31 21 15 - Fax. : 04 93 31 31 06

T E M O I G N A G E

BRETAGNE / PEHER

Pardon Adamo, mais nous avons vu la Bretagne sans eau ! Et le cagnard en plus ! Dans ce qui, il faut bien l'avouer, ressemble à un cataclysme, il y a du bon aussi. De façon générale, il faut arroser tous les jours (et même plusieurs fois par jour) ce qui est en pot, et entretenir avec plus ou moins d'insistance, selon qu'il s'agit de plants établis ou de jeunes pieds au chevelu racinaire encore réduit. Les camellias âgés vont bien et profitent du bel ensoleillement : les bourgeons floraux, nombreux, enflent doucement, mais nous préparent sûrement une floraison réussie cet hiver. Les rhodos "font le parapluie" ou "tuilent" leurs feuilles, comme les *Yakushima*, réaction de défense très efficace apparemment. Quant aux fleurs, on ne peut encore se prononcer, bien sûr. La cicadelle, à qui ce temps convient bien, risque d'avoir pondu comme une folle... Les hydrangeas, selon qu'il s'agit de *macrophylla* ou de *serrata*, supportent différemment le stress hydrique : les premiers font "l'oreille de cocker", alors que les seconds perdent carrément leurs feuilles. Les grandes plantations des obtenteurs (jusqu'à près de 3 000 pieds, souffrent beaucoup. Passe encore de perdre un taxon dénommé, mais les semis ! C'est l'avenir qui est en jeu. On ne peut pas non plus se prononcer sur la production de graines, déjà si fines... L'éénigme réside dans la possible faiblesse face au botrytis, en cas de reprise des pluies. À voir.

Peher

Dans les plates-bandes, les hydrophiles comme les primevères hymélayennes s'affalent et grillent en une demi-journée, alors que, de manière générale, le soleil va bien au teint des zinnias et des tithonia ! Les tourne-sols, si piteux sous la grisaille, rayonnent à souhait, pour la joie des enfants... et le futur casse-croûte des pâfs. Chez Marie-France Doll, éleveuse, entre autres, de beautés sud-africaines et australiennes, l'été caresse les bambous, les palmiers, les graminées méditerranéennes et subtropicales en tout genre. *Lagersströmias*, lauriers roses et même bananiers connaissent cette année une apothéose, tant leurs besoins en lumière et surtout chaleur sont habituellement inassouvis. Les *Albizzias* n'ont pas connu pareille aubaine depuis... des lustres sans doute, des décessives peut-être, et embaumant, séduisant une population d'abeilles en dramatique réduction.

C'est la consolation pour tous ceux qui s'angoissent par ailleurs de ces conditions vraiment extraordinaires. Le sol arable est si mince, par endroit, et la terre si facilement sableuse et filtrante en notre Bretagne ouest, que l'épreuve est dure. Mais un breton sans adversité n'existe pas réellement, pas vrai ? Alors on attend le retour de la pluie qui pourrait bien nous amener un second printemps, à preuve ce *Cornus nuttallii* dont les bourgeons floraux promettent d'éclairer l'automne de Germaine !

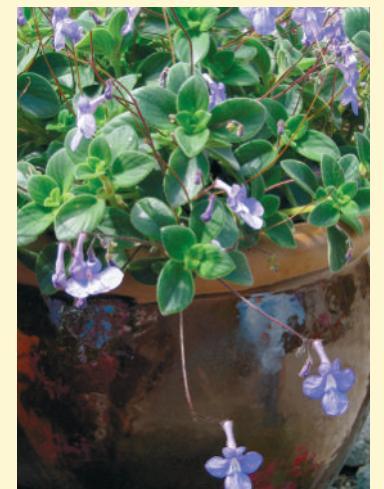
Peher

**ANGELONIA, UNE STAR MONTANTE**

Apparu il y a quelques années à peine, l'angelonia, surnommé Angel mist, le souffle de l'ange, appartient à la famille du muflier mais semble mieux armé pour supporter la chaleur. Trois variétés, une pourpre, une bleue violet et une blanche striée de bleu, ici mariée à des immortelles dans une composition réalisée par les services Espaces verts de Cahors. L'angelonia associe une certaine souplesse et la capacité à supporter la chaleur. On l'admire de près, en jardinière mais il peut prendre place aussi dans les massifs, en petits groupes pour accentuer sa présence. Pincez les fleurs fanées pour éviter la formation des graines, petites de toute façon.

ELLES S'EN SONT BIEN SORTIES

Les situations météorologiques extrêmes sont l'occasion de tester des plantes en conditions difficiles. Surprise, celles qui s'en sortent bien ne sont pas toujours celles auxquelles on aurait pensé de prime abord.

**NEMESIA BLUES**

Jusque-là, les némésias étaient des misères, des déjeuners de soleil, bref des pas vaillantes pour deux sous. Les nouvelles séries, en particulier *Blue bird*, sont en train de changer la donne. Elle fleurit longtemps, et refleurit en septembre après une taille courte et un apport d'engrais. Le goût de la performance est un peu moins accusé chez les némésias roses, mais se retrouve avec la blanche *Innocence*.

PAN DANS LE MILLET

Prenons le pari : cette graminée va se tailler une place de choix dans les massifs, et elle le mérite ! Vous avez vu sa prestance, l'impression de puissance qui se dégage de son feuillage, écrin pour les épis d'une rare densité. Comme tous les millets, il supporte admirablement la chaleur, à condition de l'arroser de temps à autre, mais bien moins qu'un maïs décoratif, qui n'aura pas la même allure.

STREPTO, MON AMOUR

Le type-même de la fleur de collectionneur qui fait un tabac dès que l'on commence à la cultiver dehors. Le *Streptocarpus saxorum* a tout pour plaire : un feuillage de velours doux à caresser, des fleurs bleues qui se renouvellent tout l'été et se balancent au gré des brises. Et tout cela sans craindre le soleil : même s'il lui arrive de cuire, c'est sans dommage. Vérifiez dans vos prochaines suspensions estivales...

En pot, c'était pas la joie

Maintenir en bon état ses jardinières fleuries a représenté une performance cet été. Arroser ne suffisait pas. Nourrir était important, et beaucoup de plantes ont en fait plus souffert de faim que de soif. Notamment les *Surfinia* et autres pétunias retombants qui réclament du fer, et souffrent souvent de chlorose : leur feuillage pâlit en juillet, puis la taille des fleurs diminue et on n'a plus qu'une envie, s'en débarrasser. Ces fleurs réagissent bien aux arrosages au purin d'ortie.

On a pu noter des 50°C, voire plus, dans des jardinières ou des grands pots en plastique exposés en plein soleil. La terre cuite et le bois sont plus isolants et préservent de telles températures. Les racines ont littéralement

cuit dans leur jus, et ce n'est pas en arrosant qu'on améliorait les choses, bien au contraire car les racines pourrissaient alors à vue d'œil.

Quelles leçons en tirer :

- privilégier le bois dans les situations très ensoleillées ou bien prévoir des plantes retombantes vigoureuses qui plongent les faces ensoleillées dans l'ombre dès le mois de juin. Les patates douces sont parfaites pour cela.
- planter dense, de façon que les plantes s'ombragent les unes les autres. De plus, si l'une d'entre elles ne supporte pas la grande chaleur, le vide est vite comblé.
- pailler avec du Mulcau dès le mois de juin, de façon à pouvoir passer de trois arrosages par semaine à deux.

J.-P.C.

Tropicana Flore

Pépinières, Etudes, Crédit de Jardins et d'Espaces Verts

Palmiers - Oliviers - Bambous

Quartier La Maurette - 83520 ROQUEBRUNE
Tél. / Fax 04 94 45 35 10 - Port. 06 09 39 06 84

MAURICE JARDIN CANNES

LA QUALITE EST NOTRE PASSION !

"MAURICE JARDIN"
75, Av. Maréchal Juin - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97
Fax 04 93 43 57 77

maurice jardin depuis 25 ans

entreprise de jardin création - entretien arrosage automatique

JARDINERIE PLANTES MÉDITERRANÉENNES TOUTES TAILLES ARBRES, ARBUSTES, AGRUMES, VIVACES

695, Chemin des Ames du Purgatoire
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

Les pièges ADOLIVE
Contre la mouche de l'olivier
Dacus Stick
Contre les mouches des fruits
Med Fly Stick

ADOLIVE SARL

Fournitures pour l'oléiculture
ADOLIVE SARL - 06440 L'ESCARÈNE
Tél. 04 93 79 69 25 - Fax : 04 93 79 69 26
www.adolives.com

T E M O I G N A G E MORVAN/THIERRY DENIS

« Ceux qui s'en moquent complètement, ce sont bien les sédums, tous, y compris ceux qui sont considérés comme réclamant de l'humidité. Ils sont parfaits, même les panachés, jamais arrosés. Alors que certains thymus ont brûlé, mais ils sont habitués au grand sec de la garrigue et n'en meurent pas. Ils ne sont pas beaux, voilà tout. Pour revenir aux sédums, un point important : il est bon des les nourrir chaque année. Je leur apporte du Nitrophoska (engrais de marque Compo), le vieil engrais des pépiniéristes d'avant Osmocote. Une formulation pour rosiers, peu riche en azote mais bien pourvue en oligo éléments. Ainsi les plantes sont bien nourries tout en n'étant pas gavées d'azote en été. Apporter tôt, dès mars, voilà le secret pour une bonne croissance.

Autre sujet de satisfaction : le pétroskia, magnifique sans une goutte d'eau. On le savait archi sobre, rien qu'à l'admirer au bord des autoroutes, mais il bat les records. Côté graminées, soyons honnête : celles qui ont reçu un peu d'eau ont apprécié. Les plus costauds : Eragrostis, Deschampsia, Pennisetum. N'oublions pas que leur photosynthèse est particulière et fonctionne à fond même en pleine chaleur. Dans l'ensemble, mes graminées sont aussi belles que l'an dernier, si ce n'est plus. La bonne surprise vient des plantes nord américaines, pourtant réputées plantes de terrain un peu humides, comme les helianthus, les rudbeckias, les chelones, les grandes euphorbes américaines. Elles ont très bien supporté les grandes chaleurs à condition de leur donner une grosse dose d'eau de temps à autre. Elles pétent de feu, et leur floraison n'est pas esquintée, alors que beaucoup de géraniums vivaces ont crevé sur place. Les héléniums m'ont le plus surpris : impeccables !

Vers le 10 août, j'ai coupé les pieds mères, pour supprimer tout ce qui a fleuri. Même les hostas : mon pari est qu'elles peuvent reformer une nouvelle végétation avec le retour de la fraîcheur. Je laisse les coupes alentour en évitant de recouvrir le cœur des touffes. Le surplus va autour de grandes plantes peu regardantes, toujours sans les étouffer.

Nous avons eu jusqu'à 42°C, ce qui ne s'était jamais vu de mémoire d'homme. Par comparaison à 1976, les cerisiers ont perdu leurs feuilles, beaucoup de chênes sont en descente de

cime. Tout n'a pas été mauvais : les araignées rouges ne se sont pas multipliées et l'oïdium fait peu de ravages. L'aster Monte Cassino, un peu compliqué à produire, est splendide cette année, sans une feuille abîmée.

La question des paillis

Quand on me dit paillis, je ne peux pas m'empêcher de me demander d'où vient la matière première. N'est-on pas en train de dégarnir Paul pour enrichir Pierre ? Et perdre beaucoup d'énergie dans ces transports. Une solution ne serait-elle pas de produire soi-même la matière, par exemple avec grands miscanthus, en évitant les variétés qui grainent partout, pour préférer ceux à floraison tardive (M. giganteus est bien placé). Ici, dans la pépinière, nous paillons avec de la paille, sur des cultures de pied-mères légèrement en buttes. Les tontes de gazon et les fougères ramassées dans les mauvais prés complètent l'assortiment, mais je suis toujours étonné de voir combien ces matériaux sont rapidement mangés par le sol. Il faut constamment en remettre, et où les trouver ?

Pour mes bambous, j'ai trouvé la solution car ce ne sont pas des plantes fragiles. Tout y passe : les vieux tronçons, les asters pourris en fin de saison, les phlox couverts d'oïdium. Des couches énormes en hiver, épaisses de 20 cm voire plus. Tout ce qui est tant soit peu ligneux, finit là. À la place d'un broyeur, peu efficace à mon goût, je préfère donner quelques coups de taille-haie, de façon à hacher grossièrement. Cela suffit pour faciliter la manipulation ensuite.

Et les plantes d'ombre dans tout ça ? Mon grand massif test est situé sous un châtaignier. Il n'a pas reçu un arrosage de l'année, pas une goutte de pluie depuis le mois de juin. Les épimediums Frohnleiten et les pulmonaires resplendent, tout comme les ophiopogons ou les pachysandras. En revanche, le lierre d'Irlande à grandes feuilles a eu trop chaud. Les tiarella sont restées au top jusqu'en début août puis ont brûlé. La déception : parmi les géraniums vivaces, les G. pratense à fleurs doubles. Fleuris le matin, remplis d'oïdium à midi, et grillés le soir. Parmi les petites nouvelles, bon point pour le Scutellaria incana, un peu comme un grand népéa de 70 cm de hauteur, aux fleurs bleues, épanouies depuis le 14 juillet.

Interview Jean-Paul Collaert



HELENIUM AU MIEUX DE LEUR FORME

Le fait se confirme depuis quelques années : les nouveaux héléniums désormais disponibles sur le marché sont beaucoup plus costauds que les anciens. Ici en compagnie de salicaire (Lythrum) pour un accord de tons forts mais naturels en même temps, les héléniums ont marqué de leur empreinte le mois d'août.

Comme souvent chez les plantes de climat continental, la chaleur n'a pas posé de problème si l'on avait pensé à pailler en abondance et à distribuer quelques arrosages judicieux, c'est-à-dire copieux, de façon à humecter en profondeur et ne pas habituer le système racinaire à rester superficiel.

CUPHEA TORPEDO

Ce n'est pas un gag mais le vrai nom de ce cuphea plein de peps. Une fleur qui ne ressemble à aucune autre, avec son air de Mickey écarlate, petit museau pointu et oreilles largement étalées. Une fleur que l'on remarque surtout à partir de la seconde partie de l'été. À associer au gris de l'helichrysum.

LE TONUS DES COULEURS VIVES

C'était l'été ou jamais pour sortir des fleurs aux couleurs puissantes. Tant pis pour le pastel, il y a le printemps pour cela... et les jardins de princesses.

Une leçon à retenir pour d'autres étés torrides en prévision.



BEGONIA DRAGON WING

En voici un qui est installé pour un bout de temps sur le podium des plantes phares. Un plant de rien du tout devient une superbe plante de 60 cm d'envergure en quelques semaines. Et une fois que la floraison a démarré, le feu d'artifice continue jusqu'aux gelées. Le rouge est souvent plus pêchu que le rose, mais tout dépend ensuite de vos envies esthétiques. Avec Dragon wing, vous misez sur la force...

JACOBINIA, OU L'ORANGE COMME ON L'AIME

Ce n'est pas un hasard si le jacobinia est l'une des fleurs préférées de Thierry Simier, cet horticulteur incroyable niché à Montrichard, dans le Loir-et-Cher, chez qui vous pouvez admirer cette composition parmi d'autres, tout aussi flamboyantes ou subtiles. Un faux air de sauges, il s'agit en fait d'une Acanthacée, famille dont on découvre à peine les qualités, mais changement climatique oblige, gageons que ce n'est qu'un début.

Le jacobinia propose un feuillage duveté, dont le gris souris sert d'écrin aux épis de fleurs à deux lèvres, orange pur. À la fois tonique et subtil. On peut l'associer à tout, du classique comme les géraniums lierre, et du plus étonnant avec la patate douce à feuillage vert blond. Certains murmurent que ce jacobinia serait même rustique, mais il conviendrait déjà de le tester en serre froide ou sous un simple tunnel.

TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

**Pour vos gazons, massifs,
jardinières, arbres, arbustes**
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables • Graviers
Sables de façade de couleur
également...
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille



CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fenerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

UNE MÉTHODE DE CULTURE ALTERNATIVE ET DES PRODUITS HAUT DE GAMME, DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

NOUVEAU : un concept exceptionnel !



CocoTek
Substrat biologique



Courriel: gheurope@compuserve.com
Ph: + 33 562 06 08 30 - Fax: + 33 562 06 64 04
Biopole - Route de Lectoure - 32500 Fleurance - France

POTAGER Assurons au moins l'hiver grâce aux légumes chinois !

Si votre potager ressemble au mien, pas de quoi être fier. Les tomates n'ont pas attrapé leur mildiou habituel, mais elles ont chopé des coups de soleil. Les haricots verts étaient flasques, et les pommes de terre cuites sous la peau. Abrité sous une ombrrière, le mesclun fut bon mais les laitues, même sucrines, ont monté à graine prématurément. Et surtout, les premiers semis de navet et d'épinard ont refusé tout bonnement de lever, tout comme les mâches. À l'occasion du redoux (l'expression doit bien marcher dans les deux sens) à la mi-août, j'ai réitéré, sachant qu'il n'était pas trop tard. Et puis je me suis avisé qu'il y avait sûrement d'autres moyens de calmer les envies végétariennes de l'automne. Fort opportunément, je tombe dans mes cartons sur l'ouvrage d'une anglaise, Joy Larkcom, la papesse des légumes outre Manche, intitulé Oriental vegetables. Une vraie bible. Il faut dire que cette dame, qui m'a fait l'honneur d'une visite, ne conçoit pas de traverser un pays sans son mobile home et son mari attentionné. Elle court tous les marchés et déniche des légumes introuvables autrement, qu'elle s'acharne ensuite à acclimater dans son jardin anglais. Me rappelant d'essais réussis de choux de Chine, je décidais de plonger dans son livre, en conservant un œil sur le catalogue Baumaux, histoire de ne pas vous entraîner dans des délires indénichables.

Pourquoi la Chine à la rescousse

Avant tout, un préambule météorologique : ce n'est pas un hasard s'il faut regarder du côté de la Chine (et du Japon, son annexe) pour trouver des légumes d'arrière-saison, tout comme il n'est nullement étonnant de voir nos potagers remplis de légumes andins en été (tomate, poivron et compagnie). Un climat qui s'offre une mousson en plein été est éminemment favorable à la sélection de légumes poussant vite de façon à compléter le riz dans les menus de tous les jours. Ce n'est pas un hasard non plus si les Brassicacées se taillent la part du lion car les radis et autres moutardes ont un cycle naturellement bisannuel.

Commençons donc par sa majesté le pé-tsaï. Nous le connaissons bien depuis que les épiciers asiatiques ont acquis leur place sur nos marchés. Une énorme romaine, au feuillage cloqué et vert bleuté, très dense. Inconnu dans la nature, il serait le résultat du croisement du pak choï et d'un navet du nord de la Chine.



Là-bas, on le consomme en abondance, à raison de 50 kg par personne et par an ! Le mieux consiste à le semer en ligne, puis à éclaircir pour laisser 15 cm entre les plants. Commencez par déguster les premiers à peine pommés pour laisser la place aux

autres de grossir. Le pé tsaï est délicieux cru, tranché finement et assaisonné avec une sauce vinaigrette relevée d'une pointe de curry; ou encore cuit, braisé par exemple vivement pendant quelques minutes dans une poêle antiadhésive, avec quelques tranches de magret de canard fumé pour ajouter une petite saveur animale. Le principal ennemi du pé tsaï est la limace, qui l'adore plus que tout, et fait de la dentelle en ne laissant que les nervures. Pas moyen de faire autrement que de disposer des granulés. Les variétés du commerce sont toutes des hybrides F1, d'où une régularité confondante, avec des noms japonais car les obtenteurs sont nippons. Ces allumés poussent en deux mois à peine et forment des pommes de 1 à 2 kg. Certains sous une forme très allongée, comme Green tower, haut de 45 cm. Il se plaît bien en altitude. Ne laissez pas vos pé tsaï dehors après les gelées car ils ne tiennent pas longtemps, et pourrissent. Ceux qui approvisionnent nos marchés en hiver proviennent de serres.



PAK CHOI

Quoiqu'il soit plus ancien, le pak choï est moins répandu que le pé tsaï. Chez lui, ce sont les côtes des feuilles qui sont hypertrophiées, un peu comme chez les blettes. Le tout reste trapu. Il apprécie la chaleur et se développe rapidement, mais s'il rencontre des conditions de vie difficiles, il n'est pas rare qu'il monte à graine tout de suite. Personnellement, je trouve que le pak choï a plus de personnalité que le pé tsaï, et mérite de figurer sur nos tables, en particulier une fois braisé : passé à la poêle avec un peu de graisse de canard (ou mieux encore de graisse de pigeon, que l'on peut récupérer une fois que l'on a dégusté du confit de pigeonneau, ce que je vous recommande fortement), il prend une jolie teinte brune et attrape des saveurs caramélisées qui rappellent l'endive, mais sans la moindre amertume. Prévoyez large car le pak choï réduit beaucoup à la cuisson : un par personne n'est pas un luxe. Servez avec du veau ou des côtelettes de porc un peu épaisses et déglacées au vinaigre de noix. Là encore, on va trouver surtout des hybrides, et la culture se résume à un semis direct suivi d'un éclaircissement. Arrosez souvent, il est difficile de trop bien faire et la tendreté finale en résulte.

Le brocoli chinois est appelé aussi kailan. Il se rapproche tellement de nos propres brocolis qu'on peut penser que des échanges ont eu lieu très tôt de la Méditerranée à l'empire du Milieu, ou encore depuis le Portugal jusqu'à Macau. Je ne l'ai jamais cultivé mais Joy en dit le plus grand bien. C'est un chou de belle dimension, atteignant 45 cm, avec des feuilles épaisses, bleu vert parfois tournant au gris. Les tiges florales constituent la partie récoltée. Elles sont épaisses et succulentes. Elles sont de plus petite di-

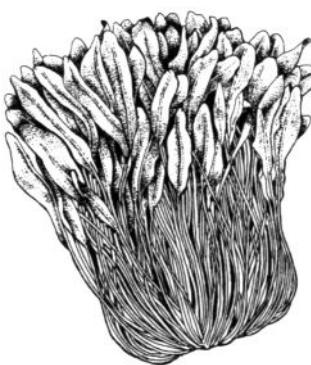
KAI LAN



mension que celles du chou calabrais, maintenant bien connu chez nous. On le sème à peu près à n'importe quelle époque, hormis pendant les grands froids, et il fleurit soit l'année même du semis soit au printemps suivant. On le déguste cuit à la vapeur, avec des blancs de poulet par exemple. Les Chinois les passent aussi au wok, à vive chaleur, pendant deux minutes à peine pour qu'ils restent craquants, un verre d'eau froide suffit à rabaisser la température tout en nettoyant le wok, et on sert immédiatement dans cette sauce improvisée, relevée de sauce au soja ou encore au gingembre. Baumaux propose un hybride Green lance, en préconisant le semis en début et fin d'été.

Je ne suis personnellement pas fou du mizuna, une sorte de moutarde qui aurait demandé à être frisée chez Mme Fong, salon de coiffure bien connu de Pékin. Très décoratif mais un peu embarrassant à déguster en salade sans asperger tout le monde de vinaigrette. On le retrouve avec tout un assortiment d'autres fantaisies (amsoï, komatsuna, mibuna...) dans une sorte de mesclun asiatique qui me semble parfait à condition de récolter régulièrement les toutes petites feuilles, comme elles viennent sous le couteau. Dans son livre, Joy indique que des cuisiniers californiens (la colonie japonaise est nombreuse là-bas) emploient le mizuna cuit dans leur préparation de raviolis verts, ce qui ne doit pas être désagréable. Avis à nos amis niçois qui s'ennuient de la bette (ou s'embêtent de la nuit?)

MIBUNA



Le mibuna rapidement cité plus haut est très rigolo d'allure : imaginez une multitude de tiges fines et serrées les unes contre les autres, chacune terminée par une seule feuille, dressée vers le ciel. Cela vous a un petit côté algue. À ne pas confondre avec le mitsuba, également proposé par Baumaux, et qui appartient à la famille des Ombellifères. Une sorte de céleri japonais, moins puissant en saveur, plus proche en fait de l'aneth. Il présente l'avantage d'être vivace, et peut donc être récolté pendant une bonne partie de l'année. On le sème à la fin du printemps mais il commence surtout à pousser durant l'automne. On peut le blanchir pour l'étoiler et le rendre plus

Le wok reçu à l'occasion de la fête des Mères va chauffer, ça c'est sûr !

tendre, comme on le fait parfois pour les céleris branches. Le mieux consiste à récolter quelques jeunes feuilles pour les émincer dans les salades composées, un peu à la façon du persil.

Les moutardes chinoises constituent un autre gros morceau des légumes d'arrière saison. On les sème à partir de juillet en année normale, mais un semis d'août ou de septembre a encore de bonnes chances de réussir. Les feuilles se mangent cuites comme les épinards, et sont une petite merveille diététique pour leur richesse en vitamines et anti-radicaux libres. Un peu comme chez les piments, on distingue des moutardes douces et des piquantes, mais pour une variété donnée, l'intensité est très variable selon les années et la culture. Si vous coupez les toutes jeunes feuilles, la saveur est généralement douce, quelle que soit la variété. Extra dans un mesclun composé de chicorées et de laitues à couper. La moutarde est parfois aussi belle que bonne, quand on choisit par exemple la variété rouge, aux grandes feuilles éalées d'un beau rouge pourpre. Baumaux propose également une variété bien différente, qui évoque plus un chou frisé non pommé : Serifon, déformation pour Sher lee hoong, autrement dit « les tiges dans la neige ». Cette moutarde est en effet très résistante au froid, et comme chez nous avec les choux palmiers, on la déguste une fois que le gel est passé dessus. Les Chinois les conservent également au sel, un peu comme notre choucroute, ou encore une fois séchée.

Trop tard ? Pas du tout !

Si la deuxième quinzaine du mois d'août est idéale pour les semis de légumes asiatiques, à la faveur des pluies qui reviennent enfin, il ne faut pas croire que tout est joué en ce moment. En semant en septembre, vous disposez d'une saison de croissance plus courte, c'est certain, mais il arrive que l'automne soit exceptionnellement doux, et les premières gelées surgissent parfois seulement à la mi-décembre, comme l'an dernier. N'oubliez pas non plus que vous pouvez recycler les tunnels et autres voiles de forçage du printemps, à disposer dès le mois d'octobre. Encore mieux, laissez une place dans votre grand tunnel pour ces semis tardifs, vous ne le regretterez pas.

J.-P. C.

QUATRE CONSEILS DE CHOC

- recouvrez à peine les graines de ces choux, un centimètre de terre fine suffit.
- arrosez un peu chaque matin pendant la première semaine. Cela facilite la germination et éloigne les altises ou puces de terre qui perforent les jeunes feuilles.
- disposez des appâts anti-limaces avec répulsif, sans exagérer les doses.
- étalez au-dessus d'eux le voile de forçage dont vous servez au printemps. Il permet d'éviter les effets de la première petite gelée blanche, généralement suivie d'un temps plus doux.

Les bienfaits de l'ombrière

Quand la température flirte avec les 36 à 39 °C tous les jours pendant deux semaines, et qu'elle ne descend pas à moins de 23°C pendant la nuit, il devient très difficile de réussir ses semis. Or le cœur de l'été est

traditionnellement le moment de semer les fleurs bisannuelles, les vivaces et certains légumes pour l'automne et l'hiver : carottes, navets, betteraves, chicorées diverses, choux de Chine et brocolis, sans parler du persil et du cerfeuil, ou encore des laitues et autres batavias. Comment faire si l'on ne dispose pas d'une chambre froide éclairée de surcroît ?

Coup d'œil sur le désert et les tentes des bédouins. Mais oui bien sûr, une ombrière, comment ne pas y avoir pensé plus tôt ! Une ombrière est un lieu délicieux où la lumière est tamisée par une toile. Dans le commerce, on trouve couramment une toile verte, façon sac à patate, mais le mieux consiste à dénicher de la moustiquaire en grande largeur, une toile blanche, translucide, qui filtre un peu mais surtout répartit la lumière uniformément. Dessous la lumière est accueillante, et surtout on n'est pas plongé dans l'obscurité si le soleil n'est plus de la partie, ce qui arrive de temps à autre même en été.

Sur quoi disposer cette toile : des arceaux de tunnel font l'affaire, et à défaut des bambous attachés solidement entre eux. Vous percerez parfois la toile, voilà tout. Des pinces à linges constituent une façon économique de solidariser la toile à son support. Plus votre ombrière est haute, mieux c'est car l'air peut circuler librement. De plus, vous pouvez facilement arroser en dessous sans avoir à vous contorsionner.

Vous serez surpris de constater combien les semis réussissent dans cette ambiance douillette. Profitez-en aussi pour héberger les pots à boutures, car la période entre le 14 juillet et la fin août est parfaite pour les boutures de lavande, rosier, buis, santoline...

En septembre, conservez l'ombrière au-dessus de vos semis de radis noirs, de navets et de choux de Chine, qui attireront moins les altises, ces minuscules insectes qui trouvent les feuilles comme des fous. À croire qu'il leur faut le plein de lumière pour repérer leur proie !

Arrosage, un bon test

Cette sécheresse estivale a été un test pour les arrosages automatiques, surtout dans le nord du pays, peu coutumier du fait. Pendant plusieurs mois, les gazons n'ont pas reçu d'autre eau que celle des asperseurs et des tuyères. Malgré la fréquence et l'intensité des arrosages, on a vu apparaître sur les plus belles pelouses des zones jaunes révélatrices du mauvais fonctionnement de l'installation.

Avant que les pluies désespérément attendues n'effacent ces stigmates, prenez un appareil photo et dressez un état des lieux objectif.

Ensuite, il faudra analyser les causes du dysfonctionnement. Manque de pression, de débit, arrosoirs trop éloignés, mélange sur un même réseau de tuyères et d'asperseurs, voire de goutte à goutte, non prise en compte des différences de niveau, des vents dominants ?

Dès le numéro prochain la Gazette abordera les secrets d'une bonne réfection d'arrosage intégré.

DEUX FEUILLAGES VEDETTE

Si les fleurs tirent la langue, la solution est peut-être du côté des feuillages.



RIVIERE D'ARGENT

Première apparition timide au Salon du végétal d'Angers, l'an dernier. Confirmation cette année, le dichondra est bien la plante à feuillage argenté que l'on attendait : retombante à souhait, soyeuse au toucher et pas aussi envahissante que les plectranthus et autres helichrysum. Longue vie...

LA FOLIE RICIN

La chaleur ne fait pas peur au ricin, venu de contrées tropicales. Il a fait son effet dès le mois de juillet cette année, dominant les autres fleurs des massifs. Le ricin sanguin était plus pourpre que jamais, mais Carmencita n'était pas mal non plus avec ses fruits pelucheux mis en valeur par un feuillage de rhubarbe.



TEM O I G N A G E ALPES/ARMELLE ROBERT

Armelle Robert jardine près de Grenoble, mais déjà à 1000 m d'altitude. Eh bien même là-haut, ça a chauffé : trois pluies seulement entre avril et août. 30 % de foin en moins, et pas de regain du tout ! Première constatation, tout était plus précoce, les roses largement épanouies dès le début mai, comme en plaine ordinaire, et ils ont pris l'odium, généralement inconnu si haut, et observé aussi sur des delphiniums. Il faut dire qu'il n'a jamais fait aussi chaud. Grenoble était d'ailleurs une des villes les plus chaudes de France et polluée aussi : le pic de pollution a été levé seulement vers le 15 août, et les arbres roux faisaient penser que l'automne était déjà là. En montagne, les nuits sont habituellement fraîches, et les jardiniers du coin n'arrosoient leurs légumes qu'au repiquage. Cet été, ceux qui n'ont pas arrosé ensuite ont perdu leurs salades et une bonne partie de leurs plants repiqués. Ses voisins, nouveaux dans la région, ont tenté des tomates, très risquées à cette altitude, et elles se sont bien exprimées. Rage !

Les floraisons ont été souvent fugaces, comme les rosiers qui ont pris la chaleur en plein. Ceux qui ont bien tiré leur épingle du jeu sont étonnamment les rosiers anglais de David Austin. Ils ont eu la chaleur qu'ils n'ont pas d'habitude, et comme la terre restait fraîche en profondeur, tout s'est bien passé.

Contrairement à ses habitudes, Ar-

melle a un peu arrosé, en particulier ce qu'elle avait planté au printemps, sinon tout aurait crevé. Parmi ceux

qui ont trinqué, des charmes pourtant plantés à l'automne : presque la moitié a séché. Il faut dire qu'ils étaient à un endroit où ils recevaient de plein fouet le vent du sud super-desséchant. Les actinidiens plantés l'an dernier ont résisté à l'hiver, n'ont pas fait de fleurs, mais leurs feuilles fanent vite. C'est donc son repère pour commencer à arroser.

Côté fleurs estivales, bonne surprise chez les glaïeuls, plus beaux que d'habitude, alors que les dahlias ne sont pas terribles du tout. Leur côté charnu semble les défavoriser. Parmi ses potées sur la terrasse, le torenia, qui avait bien marché l'an dernier, a beaucoup peiné cette année. Heureusement, elle n'a pas fait de suspensions, ce qui lui a épargné bien des arrosages. Pour preuve, sa potée de lantana en état de déshydratation intense malgré des arrosages quotidiens.

Armelle n'a pas paillé cette année. Elle n'a pas désherbé aussi minutieusement que d'habitude pour ne pas laisser la terre à nu, et ombrager les plantes qui restent. Une concurrence à gérer. De toute façon, même les mauvaises trinquaient et n'étaient pas aussi flamboyantes que d'ordinaire, sauf le chardon et le plantain. Elle avait semé des plantains originaux, dont le rosularis aux étonnantes fleurs vertes, qui a très bien réussi.

Interview Jean-Paul Collaert

RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX PROFESSIONNELS

"Vous avez désormais 3 excellentes raisons de nous confier vos déchets végétaux"

✓ Proximité

3 Relais TERRA VERTÉ répartis d'Est en Ouest du Département.

✓ Disponibilité

3 Sites ouverts de 7h00 à 19h00 sans interruption.

✓ Economie

3 Avantages pour vous : Meilleur rapport qualité/prix, aucune taxe de quai, rapidité du service.



RELAIS

Terra Verté
Force de la Nature

Reception de Déchets Végétaux
Vente d'Amendement Organique
Vente de Terre Végétale

Pour tous renseignements :

Tél : 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

Fes Graviers SA, 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

T E M O I G N A G E

AUDE/MARIE-NOËLLE JALABERT

La sécheresse, on en entend parler tous les étés. Mais cette année, la pluie n'a plus été au rendez-vous, dans notre région, depuis fin mai.

Cela a commencé à se faire sentir lors de ce qui aurait dû être l'explosion de couleurs de la mi-juin : je veux parler des rosiers anciens, principalement des galliques, en fleurs. Pourtant, tout avait bien commencé, les boutons étaient bien formés, les insectes s'activaient... Et patatras, le cauchemar a débuté. La chaleur est tombée sur les pauvres rosiers comme une semelle de plomb. Ils ont dû courber l'échine (les branches). Les roses en boutons se sont desséchées : sous les doigts du malheureux jardinier, elles se sont détachées et sont tombées en poussière. Mortes avant d'avoir vécu, résidus sans couleurs et sans odeurs... La pauvre jardinière restait à regarder sa main et se désolait de voir ses plus beaux rêves partir en fumée.

Elle avait rêvé tout l'hiver de ces magnifiques couleurs, soit le rose pur et doux, soit le rouge profond et soyeux, le tout couronné, la plupart du temps, par un parfum délicat et agréable, inoubliable... Elle regardait donc ses massifs où seul le vert ressortait, mais pas comme d'habitude. Ce vert n'était pas la mire verte de l'été, avec cette couleur apaisante, qui la soutient contre les problèmes de la vie. C'était un vert très foncé, un vert virant au brun, un vert de plantes assoiffées, un vert qui crie au secours, sentant sa mort prochaine... Elle attendit avec espoir que

le ciel fasse jaillir l'eau bienfaisante, mais en vain. Quelques petits orages se firent connaître en juillet, mais les gouttes d'eau ne mouillèrent que les premiers centimètres du sol.

Après les roses, la soif a gagné le potager : là, il faut arroser tous les jours. Mais, pour que tout le monde ait accès à l'eau potable, les autorités ont décidé de restreindre le droit d'arrosage. Alors, les haricots nains et les grimpants, qui aiment avoir les pieds dans l'eau tous les soirs, ont fait la tête pour ne donner à la jardinière que des gousses nanifiées et insipides. Les maïs doux sont restés rachitiques ; sans eau, ils ne produiront pas d'épis, ou alors ils sécheront sur pied.

Les courges et les courgettes ont vu leurs grandes feuilles retomber comme des parasols mal fermés. Elles aussi ont besoin d'humidité pour produire leurs fruits. Sinon, ils ne grossissent pas et sont durs comme de la pierre. Les potirons ont perdu leurs enfants : gros comme des pommes, ils se sont détachés et se sont desséchés.

Les carottes ont perdu leur feuillage et ne produisent plus de racine. Les pommes de terre résistent, mais la récolte sera réduite. Seule, la famille des choux (les choux de Bruxelles, les choux raves et les choux cabus) s'en sort car ceux-ci végétent en attendant des pluies d'automne qui leur donneront une deuxième chance.

Au verger, les arbres aussi ont poussé un cri de désespoir. Les cerisiers et les pommiers se déplument, les feuilles

jaunies se ramassent à la pelle. Les abricotiers (Rouge tardif Delbard et Bergeron) ont essayé de produire leurs fruits dans la douleur : les feuilles recroquevillées, les abricots changent de couleur. Ils sont petits mais ont une couleur appétissante, cette couleur orange qui nous fait saliver à l'avance. Seuls, les pruniers (Mirabelle de Nancy, trois pruniers japonais et Thames Cross) sont couverts de fruits, leurs feuilles ont la forme et la couleur habituelle. Ils ont dû plonger leurs racines dans une profonde nappe argileuse.

Dans la haie, les bambous installés depuis trois ans continuent à pousser et à explorer l'espace qui les entoure avec de nouveaux turions. Les autres, aussi vieux mais ayant en partie servi de nourriture aux rats taupiers, ont lancé à l'assaut du ciel de petites pousses qui, n'ayant pas d'eau, se flétrissent. Les feuilles s'enroulent sur elles-mêmes pour crier leur soif.

La vigne en espalier, avec ses trois ceps chargés de promesses de grappes de raisin (Perdrix et deux Chasselas), est heureuse, elle retrouve enfin son climat d'origine, très chaud et très sec, du bord de la Méditerranée. Cette année, elle n'a pas du tout été malade, elle est bien verte.

La tondeuse est contente, elle passe l'été au garage : le gazon (ici mélange d'herbes de prairie) ne pousse pas. La jardinière, philosophe, pense déjà à l'année prochaine qui sera peut-être une année pluvieuse celle-là.

Marie-Noëlle Jalabert

JE TRANSPIRE, ELLE ÉVAPORE

Petit exercice de physiologie comparée entre bêtes et plantes.

Que se passe-t-il quand la température augmente. Nous autres animaux avons une première parade : nous mettre à l'ombre ou au frais. Pour les uns, c'est un simple parasol sur la plage, pour d'autres la pièce la plus fraîche de la maison : les chiens n'étaient pas les derniers à rechercher la fraîcheur en s'étalant flasquement sur le carrelage des cuisines. Avez-vous observé aussi combien les oiseaux étaient silencieux en milieu de journée : planqués dans les ramures, ils passaient leur temps le bec largement ouvert. Transpirer de la bouche, il faut le faire ! Car la vraie régulation se trouve bien dans la transpiration : en laissant évaporer une partie de notre liquide intérieur accompagné d'un peu de sel, nous provoquons une baisse de la température cutanée tout en maintenant les équilibres entre les différents ions dans le sang. Entre l'urine et la sueur, il n'y a pas grande différence finalement, si ce n'est l'absence de substances azotées... et donc l'odeur !

Chez les plantes, la transpiration est un acte élémentaire, mais on devrait plutôt parler d'évaporation : un peu comme un buvard imbiber laisse s'échapper l'eau qu'il contient. Heureusement pour elles, les plantes disposent d'un contrôle, les stomates. Souvenons-nous en effet que les feuilles sont généralement recouvertes d'une cuticule cireuse imperméable. Sa présence est particulièrement évidente chez le chou, où la moindre goutte d'eau se transforme en mercure : impossible pour elle de pénétrer. Les stomates mettent en rapport l'intérieur de la feuille et l'atmosphère. Ils sont barrés par des cellules formant comme une bouche. Si l'air est humide, s'il y

a de la lumière, ouverture totale : la plante respire, intègre le gaz carbonique par la photosynthèse... et évapore de l'eau. Il ne faut surtout pas y voir une perte mais en quelque sorte le moteur même de la circulation de l'eau dans la plante. C'est grâce à l'évaporation de l'eau au niveau des feuilles que les racines peuvent aspirer celle du sol, et les éléments minéraux qui sont avec.

Que se passe-t-il en cas de canicule prolongée ? Bouger et se mettre à l'abri est impossible : une plante est condamnée à subir sur place. La première réaction consiste à modérer les ouvertures : un air plus sec que d'habitude entraîne une fermeture contrôlée des stomates. La plante ne respire plus qu'aux meilleures heures, le matin le plus souvent. Comme l'afflux de gaz carbonique en dépend, la photosynthèse en prend un coup. La croissance stagne.

L'afflux d'eau venant des racines étant interrompu, faute de pompe aérienne, les feuilles perdent leur tension interne, elles fanent. Phénomène souvent plus spectaculaire que grave dans un premier temps, quand on l'observe l'après-midi sur les choux ou le maïs des champs par exemple.

Si la chaleur persiste, elle s'accompagne le plus souvent d'une sécheresse. Or les plantes sont faites d'eau à près de 90 %. Selon qu'il s'agit d'une plante à cycle court, une annuelle par exemple, ou une plante pérenne, vivace, arbuste ou arbre, les choix adaptatifs sont opposés. Une fleur annuelle va se dépêcher de boucler son cycle : floraison et fructification dans la foulée, on n'en parle plus. Une plante vivace va privilégier la survie de la souche, y compris en se mettant au repos absolu. Beaucoup de plantes de clairière



agissent ainsi, comme les ancolies, les doronics, les primevères ou les pulmonaires. C'est à peine si l'on distingue encore la rosette de feuilles. À quoi servirait de les arroser puisqu'elles sont programmées pour ce repos estival.

Les arbustes et les arbres ont plus de moyen à leur disposition car leur système racinaire est plus développé. Mais ne nous leurrions pas : il est surtout ancré dans les 20 premiers centimètres du sol, donc sensible au dessèchement lui aussi. Les mycorhizes, ces champignons associés aux racines jouent cependant un rôle important en augmentant la capacité d'absorption et en allant chercher la moindre humidité capillaire nichée entre les interstices du sol. La réponse la plus spectaculaire consiste à limiter la surface d'évaporation de façon drastique, par la chute des feuilles. Les cerisiers sont les champions du genre, puisqu'ils commencent à perdre leurs feuilles dès le mois

DIS, TONTON*Pourquoi les plantes ne bronzent-elles pas ?*

Pas de doute, la nature est bien faite.

Les rayons UV provoquent des brûlures sur les peaux claires : dès que le soleil darde, ces peaux tournent au brun, plus ou moins foncé, grâce à la production de mélanine qui intercepte une bonne partie de ces rayons. Alors pourquoi les plantes ne font pas de même ? Première différence, et elle est de taille : les plantes vivent de la lumière. Sans rayons solaires, pas de photosynthèse, donc pas de carburant ni de briques élémentaires, les glucides, pour échauffer les cellules et les faire fonctionner. Les photons présents dans la lumière activent la chlorophylle qui transforme cette énergie lumineuse en énergie chimique, le tout à une température compatible avec la vie. Il ne s'agit pas d'un capteur solaire sur lequel on ne peut pas poser la main au risque de se brûler. Pour autant, la chlorophylle n'est pas totalement immunisée contre le rayonnement. D'autres pigments l'accompagnent et jouent un rôle de filtre assez comparable avec la mélanine. Ce sont les caroténoides, pigments jaunes, orangés ou rouges largement présents dans les feuilles. Ils complètent le rôle de capteur de photons en chopant ceux que la chlorophylle néglige et protègent en même temps cette dernière. Ce n'est pas un hasard si les plantes à feuillage vert foncé ou bronze, donc riches en ces pigments bruns, résistent mieux au grand soleil que les plantes à feuillage vert tendre ou doré.

Les brûlures que l'on a constatées cet été sur les feuilles des arbres situés sur la face sud-ouest, notamment sur les tilleuls mais aussi les catalpas ou les chênes,

correspondent à une dégradation de la chlorophylle, un peu comparable mais en plus accéléré à celle que l'on observe en automne. Mais à cette dernière saison, le phénomène est volontaire, contrôlé par des substances hormonales : l'arbre réorganise sa partie aérienne et vide ses feuilles de tout ce qui est récupérable pour l'emmager dans le tronc, les bourgeons et les branches. La canicule prévoit ce réflexe. La coloration brune résulte de la mise en avant des pigments survivants, de leur concentration en quelque sorte. On ne sera donc pas étonné d'avoir vu l'automne démarre avec deux mois d'avance dans certaines régions.

Qui brûle les feuilles ? Comme pour notre peau, les fameux UV, qui désorganisent la chlorophylle. Chacun, en se promenant sous une serre vitrée, a constaté que les rayons du soleil y étaient plus doux. On a moins tendance à y cligner des yeux que lorsque l'on est dehors. Le verre filtre une grande partie des rayons UV. Les chercheurs ont lié cette disparition avec la croissance des plantes favorisée sous serre, mais aussi avec leur tendreté et la pâleur de certaines fleurs. Des nouveaux plastiques laissant passer les UV-B ont permis d'obtenir des fleurs plus compactes, plus colorées mais aussi moins sujettes à souffrir du soleil quand on les sort pour les mettre en place. L'avantage : diminuer l'emploi des nantifiants, substances chimiques largement employées pour rendre les plants plus trapus, que l'on soupçonne fortement d'être cancérogènes.

J.-P. C.

La canicule se prolonge inexorablement. C'est alors que l'on voit la différence entre les plantes adaptées et les autres. Les premières sont physiologiquement capables de résister : elles ont une cuticule plus épaisse, des poils partout (c'est isotherme en diable), ou se contentent de peu, au risque de pousser comme des lambins. Certains arbres choisissent la mutilation : leur cime entière se dessèche, tandis que des rameaux plus près du sol prennent la relève. Les forestiers connaissent bien ce phénomène, qu'ils redoutent d'ailleurs. Mais saluons ces essences qui savent sauver l'essentiel au détriment de la beauté de la silhouette. On observe cela aussi chez les grands arbres subtilement dégagés de leurs congénères à l'occasion d'un abattage massif, par exemple quand on installe une maison au milieu d'un bois. Les arbres ainsi dégagés ne profitent pas du tout de cet afflux de lumière auxquels ils ne sont pas préparés : ils perdent une bonne partie de leurs branches et repartent plus près du tronc. Cette descente de cime désespère les nouveaux arrivants qui ne comprennent pas qu'un élagage subtil est nécessaire, et qu'on a toujours avantage à laisser des bosquets d'arbres plutôt que des isolés.

En conclusion rapide de cet aperçu des capacités adaptatives des plantes, saluons l'efficacité de ces dispositifs qui ont été mis au point lors de la conquête du milieu terrestre, à un moment où l'atmosphère était sensiblement différente de ce qu'elle est devenue. Les sécheresses temporaires sont finalement moins embarrassantes pour elles que les glaciations qui tirent un trait sur toute une flore. Cette année, qui a vu dans certaines régions un été torride succéder à un hiver traître, les jardiniers pourront juger... J.-P. C.

HARO SAGE SUR L'ARROSAGE

Rien ne vaut un petit quart d'heure de perception extra sensorielle. Démonstration.

« Arrêtez-les, arrêtez-les ! »

•••

J'entends crier dans la nuit chaude de l'été. Encore des pyromanes ? N'écouter que mon courage, je suis sorti de mon lit en vitesse, en moins de temps qu'il faut pour le dire, je me suis retrouvé dans le jardin. À l'écoute, sur le pied de guerre. La lune était blanche, le ciel très clair et un air chaud, presque brûlant, baignait l'atmosphère.

« Arrêtez-les, arrêtez-les ! »

•••

J'avais beau regarder autour de moi, pas un bruit autre que le bruit de l'arrosage automatique aspergeant pelouse et arbustes, chez mon voisin côté Nord. Toujours à l'affût du moindre mouvement, j'entends alors les arrosoirs escamotables de mon voisin côté Est se mettre en route.

« Arrêtez-les, arrêtez-les ! »

•••

Puis les tuyères du voisin côté Ouest, puis le tourniquet de la maison de retraite, puis les canons du camping et le goutte à goutte des rosiers d'en bas... L'Arroseur Masqué était en train de frapper et j'assistaïs au massacre, à la guerre de l'eau, à la noyade générale, à l'étouffement des sols, au supplice de l'obus... En écarquillant les yeux et en m'approchant du sol, j'ai réussi à voir la responsable de ces cris : une férule élevée, perdue au milieu des chiendents, paspalums et autres sétaires et digitaires.

— Ils sont fadas ou quoi, me dit-elle avec un accent d'ici. Il n'y a déjà pas beaucoup d'eau, la canicule et la sécheresse nous rendent la vie impossible ! Ils nous asphyxient avec leur excès d'arrosage : ça tasse le sol, ça nous enlève de l'oxygène, et en plus nos ra-

cines s'atrophient... Sans parler de tous ces champignons, maladies et rhinrites qui se régalent dans une chaude humidité. Même les algues arrivent à nous étrangler... Arrêtez-les ! me supplia-t-elle. Fermez les vannes, débranchez les programmeurs, arrêtez les pompes, fermez le robinet. Nous, on l'a prévue la sécheresse depuis toujours, et on est organisés, on sait se défendre devant les catastrophes "naturelles" ou les climats excessifs. On résiste, on survit, si on nous laisse tranquille et si on peut choisir son équipe.

— Ouais, mais enfin, si on n'arrose pas, vous allez mourir !

— Peut-être mais il vaut mieux, pour nous, mourir en bonne santé que malade et noyé. On peut alors, avant la fin, se battre pour survivre, être plus résistant et surtout se reproduire et renaitre.

— Vous battre contre la sécheresse, mais comment ?

— Je vais vous donner quelques-uns de nos trucs qui nous permettent de toujours être là après les pires sécheresses, depuis des milliers d'années : déjà le meilleur moyen de ne pas souffrir de la sécheresse, c'est de ne pas y être pendant ! Juste avant et juste après : entretemps les graines sont en terre et attendent la pluie pour germer, c'est le cas des graminées annuelles : avoines, orges sauvages et le pâturen, mon copain annuel. Puis, comme dans tous les pays du Sud, nombreux sont ceux et celles qui font de longues siestes pendant les chaleurs : la dormance, comme l'appellent les biologistes. Là, on stoppe complètement notre rythme, on devient paillasse, on se protège nous-mêmes, et la terre qui couvre nos bourgeons, nos rhizomes et nos stolons. Les spécialistes de la contorsion enroulent leurs feuilles et, évitant

ainsi l'évapotranspiration, certaines retiennent l'eau par des poils microscopiques qui se développent pendant les périodes sèches.

— Vous avez encore beaucoup d'autres trucs comme cela ?

— Si vous saviez ! On a des techniques pour aller chercher l'eau au plus profond : certains descendent jusqu'à deux mètres de profondeur avec leurs racines, d'autres augmentent leur capacité de succion de l'eau, et l'attirent de très loin. Et tout cela, on le développe dès que la nature et le climat nous le demandent. Mais patatras, alors qu'on développe notre résistance à la sécheresse en s'entraînant jour et nuit, l'Arroseur Masqué réduit tous nos efforts à néant en nous donnant trop d'eau, trop souvent et pas au bon moment (la nuit est mortelle).

— Oui, mais comment savoir quand et comment arroser ?

— C'est simple : donnez-nous de l'eau quand on a soif et attendez qu'on vous en redemande, c'est bon pour tous et pas que pour le gazon.

— Il faut savoir parler la langue verte et écouter les oreilles grandes ou vertes ?

— Pas besoin, l'observation est suffisante. Les signes de stress ne trompent pas : les feuilles flétrissent et ensuite se dessèchent. Il ne faut pas en arriver là, c'est tout. Dans tous les cas, l'excès d'eau est plus préjudiciable que l'inverse, c'est la principale cause de dégradation de la structure des sols, compactage garanti...

Et la fétueuse de conclure :

•••

L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT
L'EXCÈS EN EAU EST UNE FOLIE.

Jipé

DES FLEURS 365 JOURS PAR AN !



Il fleurissait déjà à l'automne, puis tout l'hiver, quelle que soit la température (mini -1 °C dans notre jardin), et encore au printemps, sans un jour de répit. Ses fruits - des baies d'un rouge sombre presque noir, toxiques pour nous mais dont se régale merles et moineaux - succédaient aux minuscules fleurs, rose tyrien lumineux égayé encore par des étamines blanches, sur ses hampes florales aux tiges rouges. Quelle surprise de le voir continuer ainsi tout l'été, malgré la canicule, le soleil écrasant, l'absence d'eau... Un vrai bonheur que ce *Phytolacca* !

UNE RÉSISTANCE A TOUTE ÉPREUVE



du printemps à l'automne, de somptueuses fleurs d'un rose aussi velouté que ses pétales.

Joëlle Bouana

ET L'OZONE DANS TOUT ÇA ?

Trou d'ozone, pollution à l'ozone... qu'en est-il et quelles conséquences pour les plantes ?

Premier point, il s'agit bien du même gaz dans les deux cas, un oxygène qui a mal tourné, O₃ pour être précis, c'est-à-dire un oxygène peroxygéné. Il résulte de l'action de l'énergie lumineuse sur les gaz présents dans l'atmosphère. En haute altitude, cela donne la couche d'ozone, un bienfait puisqu'elle filtre une bonne partie des rayons UV qui stériliseraient toute vie sur terre. Dans nos villes, des oxydes d'azote issus des pots d'échappement (mais aussi largement déversés par certaines industries : les voisins des raffineries de Fos-sur-Mer en savent quelque chose !) se décomposent au soleil en libérant de l'oxygène actif qui réagit pour donner l'ozone.

Température supérieure à 25 °C dès le matin, vent léger ou nul, circulation importante, tout était réuni ! Cet ozone-là est tout sauf une bénédiction : c'est un décapant redoutable, un oxydant comme il y en a peu, bref un stérilisateur de première, d'ailleurs employé pour cela quand il s'agit de purifier l'eau. Cet ozone pique les yeux, agresse les muqueuses et les rend irritables.

Les plantes trinquent aussi : l'ozone provoque des décolorations des feuilles, particulièrement sur le tabac ou le haricot, à l'épiderme si tendre. On peut penser que les plantes ont des parades car elles sont de formidables usines à anti-radicaux libres, ce qui justifie une alimentation riche en fruits et légumes (il a fallu à nos diététi-

TEMOIGNAGE GARD/NICOLE BENITO.C

Pour la canicule, mon jardin est un habitué : les plantes qui résistent chez moi au premier été (sans arrosage) ont le droit de rester...

En vrac : mes pommes de terre ont disparu, mes tomates (cerises) ne font que des feuilles et peu de fruits sur la butte, les pieds les plus jolis et avec le plus de fruits (encore verts) sont à l'ombre de mon abricotier nain (faut-il planter à l'ombre ?). Les haricots sont en fleurs, la blette est magnifique...

Une grande joie en entrant de vacances : "mes" deux pieds de vigne (muscat) ont donné neufs saladiers de fruits (je n'ai pas eu le temps de peser). Il y en avait de partout. Je ne traite jamais ma vigne mais au pied des ceps, j'ai monté un petit tas de compost caché par les feuilles de vigne.

Mes plants de melons (4) stagnent, et mon plant de citrouille court mais ne fait que des feuilles. J'ai un peu peur qu'ils ne me fassent des croisements indigestes, ces deux-là, s'ils se déclinent à produire ; je sais qu'il ne faut pas les planter à côté mais je n'ai pas résisté au plaisir de planter des graines d'un melon mangé en juin.

Mes topinambours poussent sans arrosage mais ne sont toujours pas en fleurs (un massif a quand même grillé, il était sur une petite butte). Mes bambous n'ont pas vu d'eau depuis longtemps et je les trouve un peu jaunes. Mes citronniers pétent la forme. Le cerisier perd ses feuilles depuis un mois, elles tombent vertes et sèches comme du papier.

L'herbe (enfin le soi-disant gazon) qui poussait autour sur quelques mètres carrés est rentrée sous terre, qui est à nu...

Voyons le bon côté des choses, je n'ai pas à tondre. Le mauvais côté c'est

que mes filles qui vont et viennent transportent toute la terre dans la maison.

Le lilas a crevé (j'espère que ce n'est que sa partie aérienne). La verveine est superbe et la menthe est toute petite (bonsai), la sauge semble en forme. Le noisetier prospère sans eau. D'accord, il n'a fait que trois noisettes, mais les feuilles sont bien souples et vertes. Remarquez, il y a un petit problème : normalement c'est un noisetier à feuilles rouges...

Bon, si sa façon de résister à la canicule c'est de changer de couleur, je dis Bravo. Mais j'ai un peu peur de ne jamais revoir ses feuilles rouges.

Les framboisiers et les groseilliers ont une sale gueule. Par contre, les boutures de mon gazon africain (il ressemble à du chien à grosses feuilles) colonisent tranquillement une bordure (deux mètres). Je vais en rentrer la moitié cet hiver parce que, en revanche, il ne supporte pas fortement le gel.

Il pousse spontanément du pourpier que mes plus jeunes filles (6 ans et demi et 3 ans et demi) adorent. Pour leurs poupées, elles font des soupes que je fais cuire au micro-onde dans un bol. Il y a deux jours, elles ont ainsi rassemblé des feuilles de pourpier, une gousse d'ail, un bout de pomme de terre et une feuille de blette... Elles ont inventé une recette délicieuse (parce que, généralement, je goûte avant les poupées), elles étaient drôlement fières.

Si je n'avais pas la flemme de trier les feuilles de pourpier pour quatre personnes par cette chaleur, je crois que j'en referais...

J'ai tenté un semis de tomates et de haricots nains. Des fois que la canicule persiste jusqu'en décembre...

Nicole et sa tribu

Notre *Justicia* (ou *Jacobinia*) carnea est planté côté rue de la maison, dans un petit Carré de terre presque perpétuellement à l'ombre et, mea culpa, presque perpétuellement oublié quant à l'arrosage. Il a subit toutes sortes de sévices : piétinements d'enfants, jets d'objets divers, enfouissement lors de la réfection de la façade - il s'est même fait écraser par les roues d'une moto au début de l'été. Mais il s'est redressé, à chaque fois. Et puis, il y a eu cette canicule (jusqu'à 38 °C le jour et 28 °C la nuit !), et une sécheresse d'une durée jamais égalée à Nice (selon notre voisin jardinier qui dépasse les 70 ans)... Eh bien, malgré toutes ces épreuves, ses feuilles sont restées vertes et il ne cesse de nous offrir,

DU NORD AU SUD FEU LE GAZON

Y a-t-il une vie après la vie pour une pelouse grillée ? Tout est affaire de région !

La mode été 2003, côté gazon, est le jaune savane avec un tantinet de négligé dans le maintien. Restrictions d'eau, défaillance du programmeur ou simplement volonté de ne pas financer les indemnités de Monsieur Messier, les raisons diffèrent, mais pas l'apparence des pelouses. Et pourtant, le regain ne sera pas le même du Nord au Sud.

Prenons l'exemple de deux pelouses non arrosées, l'une en Moselle, l'autre dans le Var. A priori, elles sont identiques, jaunes comme les blés. Mais en regardant mieux, on décèlera dans le Var quelques zones vertes, ou du moins jaune verdâtre, on trouvera des herbes couchées qui conservent des feuilles vertes près du sol. Il s'agit des chiendent et des fétuques élevées. Quelques vivaces et les oxalis ont su résister à une sécheresse de plus de six mois. En Lorraine, tous les ray-grass et les petites fétuques ont rendu l'âme, tout est uniformément mort après quelques semaines de temps sec et très chaud.

Faut-il en déduire que la situation est plus grave au Nord? Eh bien, non! Il faut bien comprendre que les graminées principales des mélanges de gazon sont originaires de pays humides

et tempérés. Le fameux ray-grass anglais ne supporte pas de tels étés, il meurt. Mais ses graines sont présentes en quantité dans le sol. Dès les premières pluies, une tonte rase accompagnée éventuellement d'une scarification du sol permet la levée. Au printemps prochain, la pelouse aura retrouvé belles couleurs et densité.

Dans le Var, n'espérez pas trouver du ray-grass dans le sol. Si vous voulez retrouver votre gazon anglais, il va falloir retrousser les manches et faire chauffer les neurones (voir article de JPP en page 9). Obtenir un gazon superbe en région méditerranéenne est loin d'être impossible, mais demande une débauche continue d'énergie et d'argent. Or, si tous les jardiniers (sauf moi) peuvent réussir une préparation de sol et un semis, rares sont ceux qui maintiennent un effort constant dans le temps. Or la santé d'une pelouse c'est non seulement la tonte, l'arrosage, la fertilisation, et la scarification; mais, surtout dans le Sud, l'aération, le carottage, le sablage et le sursemis.

Sachant que la moindre absence, panne ou omission va réduire ces efforts à néant, le jeu en vaut-il la chandelle? Si le souci esthétique (entrées de villes, parcs) ou technique (stades,

golfs) n'est pas essentiel, envisageons une autre approche. Renonçons aux surfaces uniformes, et contentons-nous de donner un coup de pouce à la nature. Ces fameux chiendent, oxalis et fétuques élevées ont prouvé leur adaptation au climat. Scarifions le sol et apportons un peu de matière organique (préférez les composts du commerce issus de votre région), rajoutons un arrosage très copieux. Nos pionnières vont se développer les premières et coloniser les parties mortes à grande vitesse. L'entretien sera alors peu contraignant : des arrosages tous les quinze jours si la sécheresse perdure, quelques tontes mulchées sur place et apport d'humus et d'eau au printemps.

En quelques années, votre "pelouse" sera uniquement composée d'espèces adaptées à votre jardin et à votre climat. Aux mauvaises langues qui vous reprocheront votre chiendent et vos mauvaises herbes, vous rétorquerez gentiment que vous cultivez un clone local de *Cynodon* et une plante rapportée d'Afrique du Sud par Gustave Thuret, un des deux pères (avec Mendel) de la génétique moderne. Et toc!

Jipé et Courbou

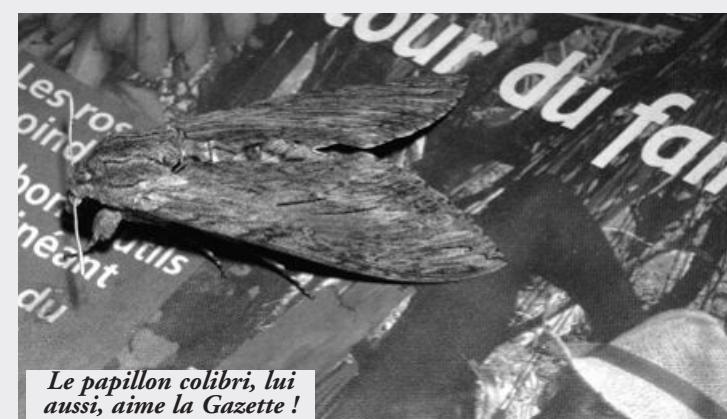
• BEBETES •

DESTINATION DE REVE POUR L'ETE 2003 L'EUROPE, SA CANICULE ET SES FEUX DE FORETS

Mesdames et messieurs les champignons et les ravageurs, l'agence de voyage Razaror est très heureuse de vous proposer pour l'été 2003 une destination de rêve, l'Europe. Vous y admirerez ses pelouses jaune paille, les couleurs quasi automnales de la plupart des arbres et arbustes du continent, feu d'artifice de roux, de jaune et de brun en plein mois d'août. Bien sûr nous déplorons quelques pertes dans votre futur cheptel, le feu a détruit une partie de la chlorophylle fraîche mais il reste toujours de quoi pour des candidats patients et opportunistes. Il vous sera facile de passer inaperçu ; toutes les conditions sont réunies pour que vous puissiez être confondus avec les dessèchements et les déperissements brutaux dus au manque d'eau. Mesdames et messieurs les champignons, avides de chaleur certes, mais aussi de beaucoup d'humidité ne seront pas à la fête. Nous vous conseillons donc d'autres destinations plus humides et mieux adaptées. En Europe et particulièrement celle du Sud, les sols pour cette année seront secs et compacts. Dans les régions où il est encore permis d'arroser, l'eau s'accumule en surface et ne pénètre pas en profondeur, les racines baignent, et arbres et arbustes de toute espèce peuvent même souffrir d'asphyxie racinaire. Les conditions sont donc idéales pour vous, *Phytophthora* et pourridié, champignons bien connus des lecteurs de la gazette.

Les pourridés

Pour mémoire, plusieurs champignons sont regroupés sous ce nom, *Rosellinia necatrix* appelé plus communément pourridié laineux, que vous caractérissez par la présence de palmettes blanches et minces, souvent au niveau



La bête laborieuse et speedée que l'on a pu croiser en grand nombre, cet été, dans les jardins, est ce que l'on appelle communément le papillon colibri. On devine aisément pourquoi... Il a un vol stationnaire et très rapide comparable à celui de l'oiseau du même nom. On l'appelle aussi Moro-sphinx et son nom latin, beaucoup moins joli est *Macroglossum stellatarum*. Il appartient à la famille des *Sphingidae*. C'est un papillon du sud qui adore la chaleur. Sa chenille est verte ou brune. Il se nourrit du nectar des fleurs et est un pollinisateur plutôt secondaire. Il est présent toute l'année dans le sud de la France et migre dans tout le reste de l'Europe au printemps et en été. Il survit rarement à l'hiver au nord des Alpes.

du collet et des racines, voire plus haut sur le tronc. Cela peut s'accompagner de petites granulations noires (périthèces) qui sont vos fructifications de champignon macroscopique. L'agent de contamination, la spore, se forme dans des "sacs", les asques, d'où son appartenance au groupe non pas des sacomycètes mais des ascomycètes.

Autre pourridié, *Armillaria mellea*, repérable par un feutrage blanc nacré épais et étendu, ayant la consistance d'une peau de chamois. Il se trouve entre le bois et l'écorce. On peut l'observer au niveau du collet, des racines ou même plus haut sur le tronc.

Un champignon couleur de miel, fréquemment en touffe peut se développer au pied de l'arbre attaqué. Ses

lamelles renferment les spores qui dissemées par le vent et ensuite au contact du sol formeront un mycélium agrégé du champignon. Ce mycélium prendra la forme de cordons noirs, type lacet de chaussure responsable des contaminations par les racines d'autres végétaux. C'est un champignon basidiomycète.

Les Phytophtoras

Pour vous, *Phytophthora*, le manque d'humidité pourra vous limiter un tant soit peu mais les températures entre 26 et 27 °C seront optimales pour le développement de votre mycélium. Le collet et les racines des arbres et arbustes que vous "goûterez" seront envahis par une pourriture noire qui

TEMOIGNAGE NICE/GAZETTE'S GARDEN

N'y allons pas par quatre chemins, notre petit jardin niçois n'a jamais été aussi moche. Il n'a pas réellement plu ici depuis décembre (et encore). Rajoutez à cela l'armillaire qui a eu raison d'un plaqueminier, d'un néflier et probablement d'un mimosa (et qui semble s'attaquer à notre citronnier), vous imaginez la désolation!

Au stress de la sécheresse, s'est donc ajouté un cruel manque d'ombre : beaucoup de végétaux n'ont pas apprécié. En premier, notre fougère arborescente qui fait peine à voir avec ses six maigres feuilles dont trois sont déjà noires. La grosse touffe de *Phyllostachys 'Robert Young'* (ou sulfurea) n'a produit qu'un chaume, un record pour cette variété réputée envahissante. Un abutilon jaune double a apparemment rendu l'âme. Le datura qui fait notre fierté a persisté à fleurir jusqu'à fin juillet, depuis il flippe grave. Le cas de l'*Ipomea alba* (qui, nous le confirmions, est une liane vivace de Nice à Menton) est étonnant. Le pied récemment transplanté en jardinière a compté plus de quarante nouvelles fleurs tous les soirs jusqu'en début août. Puis sont venus d'étranges et énormes coléoptères (voir encart ci-dessous) qui ont pompé toutes les fleurs. Est-ce leur œuvre ou le stress de température? Le fait est que toutes les grappes de fleurs se sont mises à fruit très prématûrement. Certes, les graines feront des heureux, mais d'habitude le spectacle quotidien des fleurs qui se dé-

nouent en quelques secondes perdure jusqu'en fin octobre.

Le pourpier, qui faisait office de pelouse (et de hors d'œuvre) en été, n'a pointé son nez qu'au pied des jardinières arrosées.

Côté satisfaction, citons le *Begonia platanifolia* qui commet la prouesse de faire des fleurs et des feuilles alors qu'il a été oublié en pot dans un massif. Le *Calliandra*, qui subit la même négligence, est vert comme jamais. Tous deux ont gagné leur place en pleine terre. Notre rocallie à cactées est resplendissante, bien que les feuillages se soient rétractés au maximum pour faire front à la sécheresse. Plantée sur un savant amas de gravats et de sable, elle a subi un désherbage thermique très efficace sans qu'aucune succulente n'ait souffert. Les broméliacées, et notamment les tillandsias, nous ont épataées. Aucune n'a souffert, et leur croissance ne s'est jamais interrompue. Les *T. usneoides* ont profité du microclimat créé par les bambous noirs auxquels ils sont suspendus pour croître à leur ombre et à leur (très) relative humidité.

Les araignées rouges qui avaient envahi la passiflore et donné un aspect panaché aux feuilles de bambous l'an dernier n'ont apparemment pas supporté le climat, un comble pour ces bêtêtes connues pour aimer la sécheresse estivale.

Conclusion bilingue, *Garden must go on et surtout Gardarem lou moral.*

Courbou

sentira très fortement le champignon. Ce symptôme est souvent associé à des plaies chancreuses. Les racines se réduiront progressivement, "grignotées" par vos soins.

Vous êtes, tous deux, dans la plupart des cas, mortels pour les végétaux que vous touchez. Arbres et arbustes déjà très affaiblis par la chaleur ne pourront vous résister.

Pour les bêtêtes c'est la fête...

Chaleur et manque d'eau pourront vous importuner légèrement mais les espèces les plus estivales n'en souffriront que très peu. Nous pensons à vous.

Metcalfa pruinosa, pourquoi ne pas passer quelque temps en bandes sous les feuilles d'un mûrier platane ou celles d'un olivier dont vous ponctionnerez la sève goulûment? *Cacyreus marshalli*,

il est temps de pondre vos œufs sur les fleurs de géranium, vos petites chenilles pourront perforer les tiges et y creuser des galeries. Quant à vous, *Pay-sandisia archon*, les palmiers sont toujours aussi beaux sur les côtes espagnoles, française et italienne, leur stipe toujours aussi appétissant. Pour le gros des troupes, petits mais costaux acariens, surtout vous, *Tetranychus urticae*,

nous vous proposons tout un tas de végétaux affaiblis par la chaleur et le manque d'eau. Vous pourrez déposer entre les rameaux et les feuilles vos toiles, et décolorer les feuilles en ponctionnant la sève.

Le climat et surtout le manque d'eau devraient en plus limiter la présence de votre ennemi juré, l'acarien prédateur d'acarien, *Phytoseiulus persimilis*.

Enfin, je ne voudrai pas oublier de recommander cette destination de rêve à bon nombre d'insectes xylophages. Destinations de rêve tout d'abord pour vous, les coléoptères : scolytes des

feuillus ou des cupressacées, bupreste du genévrier, grand et petit capricornes du chêne, grande et petite saperdes du peuplier mais aussi pour certains d'entre vous, les papillons : zeuzère, grande sésie du peuplier, cossus gatebois et pyrale du tronc des pins habitués des arbres déjà affaiblis. Vous pourrez pondre à loisir sous l'écorce du tronc ou des rameaux ou dans les anfractuosités. Vos œufs donneront des larves qui pour la plupart creuseront des galeries. Elles y effectueront leur développement à l'abri des intempéries et surtout des regards. Nous, pauvre lecteur, n'en verrons les dégâts que dans quelques mois voire quelques années. Leur présence n'étant évidente qu'au moment de la sortie des adultes par la présence d'orifices de sortie et par des écoulements de résine ou de sciure.

Une série d'article détaillera ces différentes espèces dans les prochains numéros de la gazette afin que vous puissiez les repérer, reconnaître leurs dégâts et si possible faire le nécessaire. Comme vous l'aurez donc constaté dans votre jardin et dans cet article, nous avons subi un été assez meurtrier. Sans compter qu'il y aura certainement encore des pertes de végétaux consécutifs à ces canicules.

Je ne vous recommanderai qu'une chose pour finir, bichonnez le vert qu'il vous reste, taillez et éliminez le bois sec puis fermez les yeux. Vous entendez ces petits "ploc!" sur votre toit, d'abord espacés puis de plus en plus rapprochés, vous sentez ce parfum mêlant les odeurs de la terre, des fleurs et de la fraîcheur ; le ciel s'assombrit, vite, c'est le moment de sortir, oui, même si vous êtes tout nu, il faut ouvrir tous les volets, toutes les fenêtres en grand, sortez, sortez, vite, vite, elle arrive, ELLE EST LÀ... enfin, demain peut-être... Edith Muhlberger

LE GOUTTE A GOUTTE EN PRATIQUE

Cet article s'adresse à tous ceux et celles qui sont les rois de la semence, du binage et de la purée d'ortie, mais hermétiques à toute technologie. Ma femme qui est dans ce cas m'a délégué les questions d'arrosage. Je ne vois pas pourquoi je garderai pour moi l'expérience douloureuse et pleine de surprises du goutte à goutte. Je reprends globalement l'article paru l'année dernière parce que je ne me doutais pas alors de tous les pièges qui m'attendaient encore.

PROBLEME N° 1 : LA PROGRAMMATION

C'est ce qui vous permet de maintenir vos plantes irriguées pendant que vous vous consacrez à des choses plus intéressantes (sieste, Nice People, sexualité, etc.) ou mieux, en cas d'absence prolongée ou de surface trop ambitieuse nécessitant 3 h d'arrosage manuel quotidien. Entendons-nous bien : le Programmeur, c'est vous. Le programmeur, c'est lui (vous avez repéré la capitale...) Avant tout, démythifier ce truc extrêmement simple et qui doit le rester. C'est aussi con qu'un réveil qui donne l'heure mais, à l'heure choisie, au lieu de sonner, ça ouvre un truc et le referme au moment également choisi.

J'ai testé plusieurs marques en commençant par les "usines à gaz" Gardena, complexes et chères. J'ai ensuite successivement galéré avec quatre autres modèles, pour finalement découvrir la "perle" qui semble répondre à ces critères de simplicité : le Hazelock AC2. Outre son prix (45 € chez OBI), il est bien foutu et même esthétiquement beau. Ultra simple à programmer (deux programmes possibles - arrosage tous les un, deux ou trois jours), il a une astuce géniale : la programmation finie, on referme le couvercle et ne restent apparents que trois boutons : ON - OFF - AUTO et un écran afficheur. Marche manuelle, arrêt général, automatique ! A la portée même d'un bac littéraire...

Ces petits bijoux étant irréparables le jour où l'électronique est naze, pour le même prix, mieux vaut trois Hazelock qu'un truc hyper sophistiqué.

PROBLEME N° 2 : LES ACCESSOIRES

La marque AQUA FLOW que l'on trouve notamment chez Gamm vert (tél : 0 825 359 360) est correcte et pas chère. Vous y trouverez : tuyau de 16 mm en grande longueur (environ 0,15 € le mètre), réducteur de pression, filtre, prolongateur, dérivation, double boucle terminaison, bouchon obturateur avec tirette (plus facile à enlever). Achetez aussi quelques colliers de serrage en rilsan noir (réutilisables) pour fixer le tuyau sur le raccord de départ (ou, possible aussi, sur les dérivations) Vous y trouverez aussi l'essentiel : les goutteurs.

Le Péril jaune. Faites ça plutôt au feeling qu'au pied à coulisser pour savoir s'il faut là trois 752 et là deux 534 litres/heure.

Ne vous emmerdez pas la vie, un seul modèle réglable de la goutte au "petit parapluie". Le goutteur à bouchon jaune. Mais attention UNIQUEMENT les goutteurs qui ont la mention "AK" sur le bouchon. Il en existe d'autres dont je viens de faire la triste expérience : même aspect mais rien à voir (qualité nulle, impossible à régler, passe-vis douteux, etc.)

PROBLEME N° 3 : L'INSTALLATION

Si vous avez beaucoup de surface, n'hésitez pas à créer plusieurs circuits autonomes et simples, dotés chacun d'un programmeur indépendant, plutôt qu'un truc avec plein de connexions, dérivations, répartiteurs, etc. D'autant plus, si vous avez des parties spécifiques : fruitiers, potager, haies, etc., qui nécessitent des arrosages diffé-

rents. Personnellement, nous avons installé huit circuits différenciés (donc huit programmeurs) pour 8 000 m² de terrain traité. Ce qui permet aussi d'étaguer sur huit fois une heure la pression d'eau. Règle d'or : moins vous aurez de raccords et de dérivations, moins vous aurez d'embûches. Essayez au maximum d'avoir un tuyau intégral du programmeur à la terminaison. Faites des tours et des détours sans hésiter. N'oubliez pas qu'un mètre de tuyau coûte moins cher qu'un T. Réservez ces pièces aux réparations ou modifications ULTÉRIEURES.

• **Le départ :** L'idéal est d'équiper votre arrivée d'eau d'un robinet avec deux sorties filetées commandées par des vannes indépendantes : celle sur l'arrière pour le programmeur et celle du nez pour brancher un tuyau à la demande.

Si l'eau qui arrive n'est pas filtrée, installez EN PRIORITÉ un filtre à la sortie du robinet ce qui vous évitera bien des ennuis d'obstruction des goutteurs par des impuretés.

Vissez ensuite le réducteur de pression. On peut le mettre, semble-t-il, indifféremment avant ou après le programmeur ; personnellement, je le mets avant, pensant bêtement que ça l'abîmera moins s'il reçoit moins de pression. Si vous avez un circuit avec beaucoup de goutteurs, vous aurez besoin de plus de pression et vous pouvez supprimer le réducteur. N'adopter ça qu'en solution ultime : trop de pression a tendance à faire sauter les chapeaux de goutteurs ou les raccords.

Vissez ensuite votre raccord tuyau.

• **Le circuit :** Déroulez le tuyau en suivant vos plantations. Positionnez-le en le calant avec des pierres : pas d'affolement, le tuyau va se mettre en place naturellement et vous pourrez enlever les pierres.

Faire alors un "trait de pioche" d'environ 10 x 10 dans lequel vous enterrerez le tuyau. Vous n'aurez pas la vue polluée par un réseau ignoble de tuyaux noirs et ledit tuyau sera bien protégé contre les chauds et froids intempestifs.

Ne le laissez apparaître que sur une vingtaine de centimètres au niveau des goutteurs.

Pour certaines boucles rebelles ou pour le surélever (potager), vous aurez besoin de fixations. Economisez celles vendues dans le commerce, en plastique et hors de prix. Achetez simplement des piquets de tente (le genre de tige en ferraille terminée par un crochet) : indestructibles, donc réutilisables, ils se placent bien et le tuyau de 16 se clippe juste dans le crochet. On dirait même que c'était étudié pour !

Si vous êtes obligés d'utiliser des raccords, mettez un peu de graisse silicone (à défaut, du liquide vaisselle) sur ceux-ci et enfilez vos tuyaux À FOND.

Ensuite emballez-les avec de l'adhésif d'étanchéité "Stop Fuite" de Rubson. Comme il est métallisé, c'est une protection supplémentaire anti-soleil, l'ennemi de tous les raccords. Pour les prolongateurs seulement car pour les T nécessitant des torsades, choisissez plutôt le ruban caoutchouc adhésif élastomère autosoudant (rayon plomberie des grandes surfaces). Ne coupez pas ces adhé-



sifs aux ciseaux; tirer à fond jusqu'à rupture = soudure finale.

Essayez au maximum de les enterrer.

Fixez enfin les goutteurs. Spécial radin : un clou fera l'affaire pour percer l'avant-trou. Spécial maniaque toujours chez Aqua Flow, un mini emporte-pièce royal (manche vert). Ce n'est pas cher et beaucoup mieux : lorsque vous clipperez vos goutteurs, vous entendrez un petit "pop" rassurant.

• **L'arrivée :** Les ultra radins ferment le circuit en pliant le tuyau et en le ligotant avec du fil de fer. Economie de bout de chandelle, mon cher Watson, vu que les petites doubles bagues en plastique valent des cacahuètes et sont amovibles en cas de besoin.

Double sécurité : mettez un bouchon obturateur en bout et enfoncez le tout dans la terre.

Si vous avez une terminaison dans un pot, vous pouvez éviter la double boucle et mettre un bouchon simple, sans tirette. Mais enfoncez-le bien dans la terre, IMPÉRATIF !

PROBLEME N° 4 : L'ENTRETIEN

Si vous avez plusieurs circuits et, de plus, enterrés, faites un petit plan par circuit en indiquant en gros l'itinéraire et les raccordements/terminaisons. Outre la localisation facile s'il y a problème, vous repérerez facilement les passages en cas de modifications du circuit (vous n'aurez qu'à tirer facilement le tuyau enterré).

Si vous avez des doutes sur l'automatisation, vérifiez si le programmeur est bien sur AUTO. Sinon appuyez sur la touche. Si l'écran affiche des bidules incompréhensibles, changez vite les piles.

Dans l'ordre : voir si le dernier goutteur du circuit débite bien. Si c'est le cas, remontez goutteur par goutteur du bout jusqu'au programmeur. Vous risquez de tomber sur

- un bouchon de goutteur ou un goutteur entier arraché (à changer),

- un goutteur qui ne débite pas alors que ceux d'avant et d'après fonctionnent : le bouchon est bouché (le dévisser complètement et le laver avec le jet qui sort) ou le goutteur lui-même (déboucher avec un petit fil de métal en le faisant pénétrer dans le petit trou central noir),

- un trou dans le tuyau (couper la partie "malade" et raccorder les deux parties avec un prolongateur - d'où l'intérêt de toujours prévoir un bon mou à l'installation),

- une dérivation qui a lâché : enlevez les adhésifs, coupez 3 ou 4 cm de chaque bout de tuyau et refaites le branchement.

PROBLEME N° 5 : LA MISE EN ROUTE

A la mise en route, ou la remise en route en début de saison, changez systématiquement les piles, reprogrammez et mettez en place le programmeur : laissez l'eau couler un moment par la ou les terminaisons que vous aurez pu facilement ouvrir grâce au système préconisé plus haut. Cela purge l'air et évacue les impuretés. Refermez les terminaisons. Faites un essai et re-réglez les goutteurs ; si l'un d'eux débite mal, voir le chapitre ci-dessus.

PROBLEME N° 6 : L'HIVERNAGE

Démontez vos programmeurs l'hiver et enlevez les piles. Ces joujoux électroniques sont très sensibles au froid. Et aux araignées : obtuez l'entrée et la sortie en vissant un bouchon plastique.

Lorsqu'on est bien au chaud sous la couette et qu'on a du mal à en sortir pour aller faire un boulot de merde, le même programmeur vous rendra d'énormes services. Outre qu'il donne l'heure, vous le branchez sur un robinet d'eau froide et sur sa sortie vous bricolez une pomme d'arrosoir. Réglez l'heure de réveil souhaité, dites 6 h 27 (pour vous dire que c'est précis comme un réveil !) et la durée de fonctionnement, mettons 4 mn. Il ne vous reste qu'à suspendre l'appareillage au-dessus de votre lit : à 6 h 27 pile poil, vous aurez une bonne douche froide jusqu'à 6h31. Pas plus. Vous avez même la possibilité de déclencher la douche un jour sur deux ou trois. Rapidement vous serez dans l'incapacité de tenir le jour de fonctionnement et la terreur de la douche potentielle devrait suffire à vous réveiller sans mouiller votre lit.

Quant au réveil des végétaux à la douche froide, c'est certainement douloureux mais on s'en fout, non ?

SPECIAL FEIGNASSES

Si vous avez creusé des rigoles dans votre potager, vous avez, outre un excellent arrosage, une économie de temps appréciable. Je vous offre une économie de temps totale ! Installez un programmeur spécifique au potager et sans réducteur de pression. Déroulez votre tuyau de 16 mm au pied des rigoles. A chaque départ de rigoles percez un trou, comme pour les goutteurs, et branchez un "prolongateur de goutteur" (ceux de Gardena sont parfaits : petits tubes gris d'environ 20 cm de longueur et 7 mm de diamètre, par 10 sous blister). Si vous mettez une tuile ronde renversée à l'arrivée du jet, ça écoulera mieux l'eau. Programmez un arrosage de deux heures tous les deux jours.... La prochaine fois je vous entretiendrai de l'invention géniale du hamac... Si vous ne supportez plus la souffrance des végétaux assouffrés ou, plus honnêtement, vous en avez ras la patate du jardin (comme je vous comprends : tout ce travail, cette prise de tête et cet argent investi pour des résultats aléatoires : une aubergine deci delà, ou d'un coup une profusion de haricots verts qui va rapidement écoûter votre famille, vos amis, vos voisins), vous serez enfin libre et propre pour les mondaines et la nouvelle cuisine. Pas de panique : votre programmeur est recyclable ! Ajoutez une fixation et vous aurez une splendide montre bracelet hyper lookée (le prix d'une Swatch !) comme sur la photo.

Et tout ça pour 80 euros par circuit ! Merci Carvallo, Gamm Vert, Hazelock, Aqua Flow, Rubson et tutti quanti !

Michel Carvallo, jardiniologue

PS.: Je soussigné Carvallo Michel, certifie n'avoir aucun lien commercial avec les marques citées...

Association des Pépiniéristes Collectionneurs
— ASPECO —



Trouvez les plantes de vos rêves !

AGRUMES ET OLIVIERS (COLLECTIONS). Pépinière Bachès, Eus (66). • AGRUMES, COLLECTION DE CITRONNIERS. Pépinière Bentoglio, Sainte Livrade (47). • ARBRES, ARBUSTES, CHÈNES, ÉRABLES. Pépinières Botaniques de la Preille, Montreuil-Bonnin (86). • ARBRES, ARBUSTES, CONIFÈRES. Pépinière Adeline, La Chapelle Montlinard (18).

• ARBRES, ARBUSTES, EUCALYPTUS. Pépinières BOTANIQUES ARMORICAINES, Guingamp (22).

• ARBUSTES, VIVACES, GÉRANIUMS, CAMPANULES. Pépinières de PLANBESSIN, Castillon (14).

• ARBUSTES, LILAS, PHILADELPHUS, HAMAMÉLIDACÉES. JARDINS DE LA BRANDE, Fouleix (24).

• ARBUSTES À FRUITS COMESTIBLES, MÉCONNUS, RIBES, SAMBUCUS. FRUIT DE SAISON, Marval (87).

BAMBOUS ET GRAMINÉES DE COLLECTIONS. Pépinière de PLANBUSSON, Le Buisson (24).

• BEGONIA, BUDDLEIA, SOLANUM, MÉDITERRANÉENNES. Pépinières de ROCHEVILLE, Fortunat (07).

• BONSAIS D'ARBUSTES MÉDiterranéENS ET JAPONAIS. BONSAI PRODUCTION, Opio (06).

• CACTÉES, PLANTES GRASSES, AIKOACÉES, SULCOPERUBIA. CACTUS ESTÉREL, Bagnols en Forêt (83).

• CAMÉLIAS, HYDRANGEA, GLYCINES, ARBUSTES. Pépinière BOTANIQUE THOBY, Gaujacq (40).

• CANNAS DE COLLECTION, PLANTES AQUATIQUES. SARL GENILLIER, Soort Hossegor (40).

• CONIFÈRES DE COLLECTION, écorces remarquables, floraisons hivernales. Pépinière VERT ECARLATE, St Geoire en Valdaine (38).

• FIGUIERS, GRENAIDIERS, JUJUBIERS (collections). Pépinières BAUD, Vaison la Romaine (84).

• FOUGÈRES ET PLANTES D'OMBRE. LE MONDE DES FOUGÈRES, Roquefort les Pins (06).

• FRUITIERS DE CULTURE BIOLOGIQUE, ANCIENS ET RUSTIQUES. Pépinières DELAY, Estrabilh (38).

• FUCHSIAS BOTANIQUES ET HYBRIDES. JEAN-LUC MARCENAC, Saint Cernin (46).

• GRAINES, PLANTES BOTANIQUES, DIANTHUS, DIGITALIS, EUCALYPTUS. FLORAMA, St Jammes (64).

• IRIS GERMANICA HYBRIDES ANCIENS ET NOUVEAUX, 1000 taxons. IRIS DE THAU, Mèze (34).

• IRIS, PIVOINES HERBACÉES, PAVOTS, HÉMÉROCALLES. Ets BOURDILLON, Soing en Sologne (41).

• LAVANDES, COLLECTION. LE JARDIN CONSERVATOIRE DE LA LAVANDE, Sault en Provence (84).

• MALVACÉES, LAVATÉRES, ABUTILONS, ANÉMONES, VIVACES. LES JARDINS D'ATHENA, Nantes (44).

• MIMOSAS DE COLLECTION. Pépinières CAVATORE, Bormes les Mimosas (83).

• NEELUMBO, NÉUPHARS, POISSONS DE BASSINS, KOI. JARDIN AQUATIQUE, Bagnols en Forêt (83).

• ORCHIDÉES TROPICALES, PLANTES EXOTIQUES. EXOFLEUR, Cornebarrieu (31).

• PÉLAGONIUMS BOTANIQUES ET HYBRIDES. FLEURS DE GASCOGNE, St Vincent de Paul (40).

• PLANTES D'AFRIQUE DU SUD, ERYTHRINA, HIBISCUS. Pépinière ISSA, Valflaunes (34).

• PLANTES D'AUSTRALIE, AFRIQUE, N-ZÉL. PROTÉACÉES, MYRTACÉES. Ets RAILHET, St Jory (31).

• PLANTES AQUATIQUES ET DE LIEUX HUMIDES, GRAMINÉES. ALISMA, Taurignan (09).

• PLANTES AROMATIQUES, CONDIMENTS, ODORANTES ET À ÉPICES, COLLECTION DE TROPIC

CALES. AROMATIQUES TROPICALES, Degagnac (46).

• PLANTES AROMATIQUES, MÉDICINALES, ODRANTES. ESSELIN & TISSERAND, St Amboix (30).

• PLANTES BULBEUSES ET TUBÉREUSES, ALLIACÉES, IRIS. BULBES D'OPALE, Buxysscheure (59).

• PLANTES CARNIVORES: 500 espèces et variétés. NATURE ET PAYSGE, Peyrusse Massas (32).

Ne ce jeudi 21 août, je suis assis sur un banc, au lieu-dit la Grande Brosse, dans la Nièvre. Je contemple la petite église plus ou moins romane et, entre nous deux, un vieux tilleul, immense, superbe et fier. Il n'a pas l'air d'avoir souffert de la chaleur. Les pieds bien ancrés dans le sol, abreuvé d'air et d'eau, il monte au ciel comme un étendard, comme une flamme verte, dirait Marguerite Yourcenar. « *Il est flamme verte avant de finir un jour, flamme rouge, dans les cheminées, les incendies de forêt et les bûchers. Il appartient par sa poussée verticale au monde des formes qui s'élèvent, comme l'eau, qui le nourrit, à celui des formes qui, laissées à elles-mêmes, retombent vers le sol.* ». Avec ses branches protectrices, son ombre dispensée aux bêtes et aux hommes, la tête en plein ciel, il a une façon d'exister faite de sagesse et de générosité qui me le rend extrêmement sympathique.

Il faut dire que je ne suis pas là par hasard. Je fais des recherches généalogiques, lesquelles m'ont amené jusqu'ici, à la Grande Brosse, commune de Donzy. En parlant avec une vieille dame, j'apprends que derrière l'église, il y avait un cimetière. Oublié et désaffecté depuis plus de cent cinquante ans, il avait disparu sous la terre, les herbes, les buissons. Il était devenu un terrain vague au milieu d'un vague village. Il y a vingt ans, les habitants voulaient embellir leur lieu de vie, assainir rues, coins et recoins. Le marécage boueux d'à côté l'abreuvoir est devenu un jeu de boules, et le terrain vague, un pré joliment fleuri. Et c'est en faisant ces aménagements qu'ils ont redécouvert le vieux cimetière. Aujourd'hui, en voyant ce triangle de verdure bien plat, bien propre, on ne se doute pas qu'il recèle les restes des habitants qui vivaient ici il y a trois siècles, et parmi eux, mes ancêtres, les aïeux de ma grand-mère paternelle.

Cette dame s'appelait Pauline Madelin. Son père, Jean Prosper Madelin est né le 12 juin 1831, à Saint-Amand en Puisaye. Son père, né le 14 avril 1807, venait d'Alligny. Et de fil en aiguille, de père en grand-père, je suis remonté jusqu'en 1684 et je me suis retrouvé à la Grande Brosse, devant ce vieux tilleul qui a vu naître, vivre et mourir toute une branche de ma famille, pendant plus de cent ans. Je dois dire que c'est émouvant de contempler des paysages façonnés par ces lointains parents, de marcher sur des chemins empruntés par des êtres qui ont fait que je suis là, aujourd'hui. Je m'approche du tilleul. Il est gigantesque; son tronc creux fait au moins huit mètres de diamètre à la base. Je le caresse, je l'embrasse. Je me souviens de ces mots de Robert Bourdu: « Savez-vous que les arbres parlent? Savez-vous les écouter? De loin, ils semblent tous semblables, muets et impénétrables... Approchez-vous, regardez-les, faites silence et laissez-les parler ils vont vous révéler leurs secrets. »

Hé bien, je m'assieds en m'appuyant contre son tronc. Voyons donc ce que ce vieillard a à me dire.

L'ARBRE QUI PARLAIT A L'OREILLE DES HOMMES

— Pour beaucoup de tes concitoyens, je fus planté à la demande de Sully, alors ministre d'Henri IV. Pendant que le roi faisait la publicité pour la poule au pot, le brave Sully ordonna que l'on plante un tilleul dans chaque village. Les fleurs récoltées devaient être portées aux hôpitaux pour soigner les malades. Le ministre voulait aussi symboliser la renaissance de la France, avec la paix civile retrouvée. Mais ce n'est pas tout à fait exact. Voilà comment et pourquoi je fus planté.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, le pays connaît une période de paix. Les guerres et les troubles sont loin. L'abondance règne. Un soir d'été, le curé de la Grande Brosse a une idée: profiter de cet état de chose pour instituer une nouvelle fête qui aura pour but de chasser le malheur et de rappeler à ses paroissiens paysans que celui-ci frappait à leur porte naguère. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'utiliser la croissance pour revigorer la ferveur religieuse, la piété et les dons d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Il inaugure donc, le dimanche 30 septembre 1556, la fête de Saint Jamais, fête qui fut célébrée, chaque année, à la même date, jusqu'à la Révolution. Époque où, par moquerie, les mécréants comparèrent Saint Jamais à Saint Glinglin. Les débiteurs se le donnèrent pour saint patron; ce qui fit grincer des dents tous les créanciers. On l'associa plus tard à la semaine des quatre jeudis, ainsi qu'au jour où les poules auront des dents et pisseront par la patte. Il en est resté l'expression

ARBRES REMARQUABLES



La Grande Brosse (1)

Où et comment, à la recherche de ses racines, Franck a rencontré celles d'un vénérable tilleul.

jusqu'à la Saint Jamais, que j'entends encore dire parfois par un vieux. Mais surtout ne va pas rire, car, du temps de sa splendeur, Saint Jamais était respecté, et nombre de contrats d'alors y faisaient référence. J'en veux pour preuve un texte daté de 1562 qui dit: « *Touchant a la dote, elle se paiera a la feste de saint Jamays.* »

Mais revenons à ce premier dimanche. Le curé, je crois bien qu'il s'appelait Schwartz, a organisé une procession à travers les ruelles pavées du village, qui passe devant le cimetière pas encore enfoui, et se termine sur la placette, à côté de l'église, où nous nous trouvons en ce moment même. Et là, coup de maître de cet homme d'église, il décide de planter, en grande pompe, un tilleul. Pourquoi un tilleul? Pour satisfaire la demande venue d'un homme d'état, diront certains! Je doute pourtant que notre abbé ait jamais entendu parler de l'ordre de Sully. Mais qu'importe. Au soir de la première fête de Saint Jamais, me voilà planté et bien planté dans ce qui depuis est mon domaine. Certes, je suis tout petit, tout menu, fragile et délicat. Mais, tu peux en témoigner, j'ai bien profité. D'ailleurs, on me nomme très souvent l'arbre-lumière. C'est une expression, très utilisée dans les allocutions de la Confrérie des Chevaliers du Tilleul des Baronnies, et qui a, sans doute, son origine dans la couleur jaune que j'arbore au moment de la floraison, qui vous donne l'impression que j'émets de la lumière. C'est très poétique, mais moi j'y vois plutôt la survie d'une très ancienne coutume dont on retrouve la trace auprès des habitants de Gotha en Allemagne, qui, le 1^{er} mai, font des rondes autour des tilleuls afin d'appeler l'esprit de la végétation à venir féconder tous les tilleuls de la terre.

— T'es drôlement savant pour un arbre, lui dis-je éberlué par tant de savoir, sans même m'étonner de l'apprendre justement par un arbre.
— C'est que depuis que je suis ici, j'ai vu tant de choses et entendu tant de discours! Tout est gravé dans mes veines.
— T'es une bibliothèque à toi tout seul, meuble et volumes, plaisantai-je.

Je ne sais pas s'il a ri, ni même souri, à ma plaisanterie (au fait, un arbre, est-ce que ça rit?), en tout cas, il a continué son histoire.
— Schwartz était férus de mythologie... Au fait,

non, ce n'est pas Schwartz qu'il s'appelait. Il avait un nom plus long que ça, heu... Schwartzbach je crois. Donc, je te disais que Schwartzbach aimait tout ce qui touchait à la mythologie. Pour lui, le tilleul symbolisait l'altruisme, l'amour du prochain, le don de soi. Il disait: « *Les Celtes prétendent qu'à son ombre, la vérité fait jour. Il ne faut pas, selon une légende, jeter les fleurs fanées de tilleul, mais les mettre dans de petits sachets et les disposer à différents endroits, cela protège des dangers de la passion. Il représente aussi l'amitié, la tendre amitié, la tendre fidélité. Ses fleurs parfumées ont des vertus adoucissantes. Le tilleul est un arbre à miel. Son nom grec est le même que celui de la mère du centaure Chiron, dont les pouvoirs furent toujours bénéfiques pour les hommes. Rêver d'un tilleul annonce une période de plénitude. Le tilleul possède de nombreuses vertus thérapeutiques. Pline recommandait son écorce pour faire un vinaigre idéal pour les imperfections de la peau. D'après sainte Hildegarde, l'homme qui porte une bague à pierre verte sous laquelle on glisse un morceau de tilleul enrobé dans une toile d'araignée est protégé de la peste. Et surtout, le tilleul protégeait des méfaits du diable!* »

Il était intarissable. C'est vrai que les Catholiques, depuis toujours, ont planté, dans les villages, des tilleuls par centaines. La Révolution en fait un des arbres de la liberté. À cause de ces symboles, la plupart d'entre eux sont arrachés ou mutilés par l'un ou l'autre camp. Mais je sais qu'en 1989, pour commémorer le bicentenaire de la Révolution française, 36 000 jeunes tilleuls ont été plantés partout en France.

LA BELLE HISTOIRE DE BAUCIS ET PHILEMON

— Toi aussi tu es intarissable sur tes congénères. Tu ressembles fort à ce Schwartzbach qui est en quelque sorte ton papa.

— En fait, maintenant je me rappelle, c'est Schwartzbachcher qu'il s'appelait. Ce qu'il aimait par-dessus tout ce brave homme, c'est l'histoire de Baucis et Philémon.

— Raconte voir vieille branche, s'il te plaît.
— Il y a très, très longtemps, dans la Rome plus qu'antique, en Phrygie exactement, vivait un

couple de très vieux paysans. L'homme se nommait Philémon et la femme, Baucis. Tout le monde les connaissait car ils partageaient, l'un pour l'autre, un amour véritable et puissant depuis des dizaines d'ans sans que leurs sentiments ne s'émoussent le moins du monde. À cette époque, il arrivait, parfois, que Jupiter, père des dieux, las du nectar et de l'ambroisie de l'Olympe, fatigué d'écouter la lyre d'Orphée et de regarder danser les Muses, descendue sur la terre, accompagné de Mercure, le plus drôle de tous les dieux, pour y vivre des aventures plus exotiques, déguisé en simple mortel.

DEUX CŒURS POUR UN TRONC

Cette fois-là, le voyage avait un but précis: Jupiter voulait connaître jusqu'à quel point le peuple phrygien pratiquait l'hospitalité. Je te rappelle que l'hospitalité est en quelque sorte le fonds de commerce de Jupiter puisque tous ceux qui cherchent refuge dans un pays étranger se trouvent sous sa protection personnelle. Ils prirent donc l'apparence de pauvres vagabonds, traversant le pays au hasard et demandant, à chaque maison rencontrée, grande ou petite, riche demeure ou basse chaumière, de quoi se restaurer et un coin pour dormir. Mais ils furent chassés de toutes parts. Personne ne voulut les recevoir. On les congédiait avec mépris. On refermait rapidement la porte sur un refus catégorique. Ils renouvelèrent la demande plus de cent fois. La réponse était toujours la même. Enfin, ils se présentèrent devant une humble cabane, la plus pauvre de toutes les maisons qu'ils avaient vues jusqu'ici. Jupiter frappa à la porte laquelle s'ouvrit toute grande et une voix les pria d'entrer. Ils entrèrent dans une pièce chaude, accueillante et surtout très propre. Un vieil homme et une vieille femme leur souhaitèrent la bienvenue. Lui poussa un banc devant la cheminée en les priant de s'y reposer. La femme leur dit: « *Mon nom est Baucis, et voici mon mari Philémon. Nous vivons dans cette chaumière depuis notre mariage et nous y avons toujours été heureux.* »

Tout en parlant, elle prépara un repas frugal qu'elle déposa devant les visiteurs ainsi que des coupes en bois de hêtre et une jarre en terre cuite contenant une piquette largement coupée d'eau. Le repas semblait convenir aux dieux qui mangeaient et buvaient largement, et les deux paysans étaient si contents et excités par le succès de leur hospitalité qu'ils ne s'aperçurent pas immédiatement d'un étrange phénomène. Tout ce monde avait beau boire et manger abondamment, assiettes et coupes et jarre ne se vidaient pas. Quand ils se rendirent compte du prodige, ils furent terrifiés. Philémon leur dit: « *Pardonnez la pauvreté des mets que nous avons offerts à vos Seigneuries; nous avons une oie et nous allons la préparer pour vous.* » Hélas, nos deux pauvres vieux étaient bien trop faibles pour capturer la bête. Haletants, exténués, tremblants de tous leurs membres, ils durent abandonner la chasse. Alors, Jupiter prit la parole: « *Ce sont des dieux que vous avez hébergés, et vous en serez récompensés. Ce pays inhospitalier qui méprise le pauvre étranger sera sévèrement châtié, mais pas vous.* » Jupiter inonda la Phrygie et changea leur modeste chaumière en un temple majestueux au toit d'or et aux colonnes du plus beau marbre. « *Braves gens, reprit Juju, faites un vœu et nous vous l'accorderons sur le champ.* » Les paysans chuchotèrent un instant, et Philémon dit ceci: « *Qu'il nous soit permis d'être prêtre et prêtresse de ce temple et accordez nous, puisque nous avons vécu si longtemps ensemble, de mourir en même temps.* » Ému par cette demande, Jupiter exécuta sa promesse. Lorsqu'ils furent arrivés à un âge très avancé, un matin, comme ils échangeaient des souvenirs, l'un contre l'autre, chacun s'aperçut que l'autre se chargeait de feuilles. L'écorce les entoura des pieds à la tête. « *Adieu à compagnon aimé!* » eurent-ils à peine le temps de se dire. Philémon et Baucis venaient de se transformer en chêne et en tilleul qui n'avaient qu'un seul tronc pour qu'ils ne soient jamais séparés. Cet arbre merveilleux resta de nombreuses années devant le temple et était vénéré par le peuple qui venait de partout admirer le prodige.

— Belle histoire en vérité.

— Je ne te le fais pas dire. Ah, je me rappelle maintenant, c'est Durand qu'il s'appelait mon curé, son père était potier à Argenoux. Durand, c'est bien ça. Sacré Durand, va.

(à suivre)

Franck Berthoux

Merci à Alphonse Allais pour le gag sur le nom.

Sacré figuier!

Que d'idées préconçues nous trimballons sur le figuier! Adam notre père à tous, après le péché originel, prenant conscience de sa nudité, se serait caché le sexe avec une feuille de figuier. Ah, pour sûr, Dieu n'avait pas encore créé l'allergie, parce que sinon, bonsoir les démangeaisons et l'eczéma! Plus tard, Judas, rongé par le remords, se serait pendu à un figuier. Là encore, on voit bien que l'affaire se passait en Palestine, où n'existaient encore ni les supermarchés, ni les Mac do. Par conséquent, le pauvre Judas n'était pas bien gros. On s'en doutait, car le figuier a toujours un bois cassant, pas bien résistant, et seuls les gosses osent monter dans sa charpente, un adulte étant quasiment certain de terminer son ascension par une descente ultra rapide, une branche rompue dans les mains. Dernier faux procès : en Provence, on dit que le figuier aurait laissé mourir son père de faim et sa mère de froid (ou l'inverse). Si le pouvoir calorifique du bois de figuier est très faible, ou du moins très bref, les figues sèches en ont sauvé plus d'un de la mort. Alors, de grâce, abandonnez vos idées reçues sur le figuier, pardonnez-lui ses années sans fruits, et n'oubliez pas que, bien que résistant à la sécheresse et poussant dans les fissures de roches, il ne doit son extraordinaire résistance qu'à la longueur de ses racines qui peuvent lui permettre d'aller chercher nourriture et eau à près d'une centaine de mètres de distance. Une bonne dose de fumier bien décomposé à l'automne et quelques arrosages l'été vous mettront en très bon terme avec ce végétal extra-ordinaire et lui éviteront de venir chercher sa boisson dans votre piscine, celle du voisin, ou encore dans votre fosse septique, explosant et bouchant les canalisations et cloisons étanches.

Alain Andrio

INTERMITTENT DE LA TERRE

JE NE SAIS PAS s'il y a une surveillance des rivières en ces temps de sécheresse, mais depuis deux mois, chaque fois que je passe sur le pont et que je jette un coup d'œil sur ma rivière, dans l'espoir de voir canards et autres hérons et poules d'eau (ça arrive !), je vois un matelas, un tronc et un vieux sommier...

JE NE SAIS PAS s'il y a une surveillance des forêts et des plaines, s'il existe une charte environnement, mais chez nous plaines et forêts ont été remplacées par des parkings pour des milliers de voitures, sans la plantation d'un seul arbre... Les décharges sauvages de végétaux secs et autres n'ont pas été enlevées,

JE NE SAIS PAS s'il y a une surveillance de l'hygiène, mais des milliers de touristes envahissent mon quartier côtier avec camping-cars et autres voitures, et laissent les reliefs de leurs repas et autres déjections tout autour de nos habitations et jardins.

JE NE SAIS PAS s'il y a une surveillance des pics de pollution des gaz d'échappements, mais depuis deux mois, des milliers de voitures prennent possession du site 24 h sur 24 h, partent par vagues (la fin des spectacles et autres attractions) et sont bloquées des heures, moteur en marche, car elles ne peuvent plus avancer.

JE NE SAIS PAS si le bruit est une pollution, mais du matin au milieu de la nuit, je vis au milieu des motos qui pétaradent, des haut-parleurs qui "hautparlent", des courses en 4 ou 2 roues qui font des dérapages incontrôlés dans les rondes-

points aménagés pour cela, des fêtards forains qui crient leur détresse et leur peur sur des attractions de plus en plus à décharges d'adrénaline, des boîtes de nuit et festivals périmédiotiques qui déversent des flots de décibels, hurlant leur solitude dans la nuit.

JE NE SAIS PAS si l'éclairage laser et autres projecteurs tous azimuts, feux d'artifices avec mélodies en surciel, n'entraînent pas un peu le sommeil profond et le repos de la nature et des hommes en les détruisant.

JE NE SAIS PAS si toutes les lois internationales, européennes, nationales et municipales annoncées à grand renfort de publicité ne sont pas un peu bafouées sur notre coin de terre, notre espace de vie, de survie et de travail. Je ne vais pas aller plus loin car à 600 m il y a la mer, à quelques kilomètres la montagne, et une gazette n'y suffirait pas....

TOUT CE QUE JE SAIS, c'est que mon environnement devient de plus en plus invivable, et ce d'autant qu'il y a un ministère, des services de surveillance de plus en plus spécialisés, et des moyens humains et financiers de plus un plus importants. Même les services municipaux s'y mettent : il existe un pôle "environnement" mais, contrairement au Nord ou au Sud, celui-là, ils ne l'ont pas encore découvert.

LAISSEZ-MOI reprendre mes responsabilités, descendre dans la rivière enlever les matelas, m'opposer aux projets irrespectueux, refuser la lumière atomique, barrer la route aux bruits et aux pollutions, arrêter le

moteur de ma voiture quand je suis immobilisé, ne pas avoir droit au progrès de la climatisation à un euro, ramasser les déchets des autres s'il le faut, éteindre toutes les lumières publiques.

Après les zones piétonnes (sans voitures), inventons les zones sans lumières, les zones sans bruits, les zones sans pollution, les zones sans clim, sans chauffage sans parapluie. Je suis un intermittent de la terre qui ne veut plus être pris en charge par des technocrates évoluant dans des Services, toutes spécialités confondues : de la maladie à l'environnement, du travail à la petite enfance, de l'eau au feu...

JE VEUX POUVOIR apprendre à mes enfants à allumer le feu, le garder, jouer avec, s'en servir, au lieu de le fuir, de l'interdire, d'en faire un fantasme.

La lumière, la chaleur, la vie passent par là et avec l'eau de la planète bleue, le feu de la planète soleil nous fait vivre...

REDEVENONS DES HOMMES RESPONSABLES de nous-mêmes et de notre planète, au lieu de tout remettre sur le dos de nos "surveillants", de nos "décideurs". Au fait... au lieu de surveiller, ils feront mieux de travailler pour que ça aille mieux!

Jipé

Tout ce qui ne tue pas renforce

Anous de comprendre que les catastrophes climatiques de l'été (et des saisons à venir) ont bel et bien à voir avec notre vie de tous les jours. En prenant la voiture pour acheter notre baguette, en poussant la clim' à 18 °C, en gaspillant l'eau d'arroso, en achetant des tomates venues de Belgique en grande surface, nous sommes tous responsables du réchauffement climatique. Les comportements collectifs ne sont que des additions d'attitudes individuelles.

Si les Etats-Unis ne sont pas prêts à adopter le protocole minimaliste de Kyoto, cela ne nous empêche pas d'investir dans de l'eau chaude solaire, de se déplacer plus souvent en vélo ou à pied. L'agro-industrie déverse des milliers de tonnes d'engrais et de pesticides, cela ne nous exonère pas de jouer à la courge la plus grosse et à l'alauca record du monde. Que les centrales nucléaires soient autorisées à rejeter de l'eau plus chaude ne nous autorise pas à dépasser les limitations de vitesse au volant de voitures toujours plus lourdes et puissantes. Que notre Roselyne nationale affirme avec humour qu'en 2100, l'été 2003 sera considéré comme "frais" ne nous fasse pas oublier que les stocks d'énergie fossile et même d'uranium seront alors depuis longtemps consumés.

Cet été catastrophique a quelque peu occulté que la croissance en France est désormais nulle. Croissance zéro ne signifie pas forcément régression. Oui à la décroissance de la consommation de sucre, de sel, de graisses. Oui à la décroissance des camions, des centrales thermiques et nucléaires, des hypermarchés, de l'industrie de l'inutile et du superflu. Vit-on plus heureux avec trois trous de plus à la ceinture, avec un moteur de quatre litres sous le capot ou avec un gazon fluo en été? Par contre, oui à la croissance des énergies renouvelables, de l'habitat adapté au climat, de l'agriculture bio, du recyclage, du vélo, du train, d'Internet, des arts, de la convivialité et du partage. A l'ère du toujours plus peut succéder l'ère du toujours mieux. A nous de choisir par nos actes de tous les jours.

Courbou

LES ANNONCES CLASSEES

VOTRE ANNONCE : 1 grand titre, 3 lignes de texte, 4 lignes de coordonnées
FORFAIT ANNUEL 550 € pour 6 parutions
Appelez le 06 07 11 36 84

Plantes ornementales

PLANTES EXOTIQUES

Hibiscus, Neriums, Brugmansias, Passiflores, Agrumes, Bougainvillées, Bégonias... VPC. Catalogue illustré 5,50 €.

*Earl Hodnik,
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 02 38 97 84 59
Site Internet : www.hodnik.com*

BONSAÏ

Bonsai Japon Chine Thaïlande Méditerranée. Pots. Orchidées. Plantes exotiques. Lanternes. Fontaines. Objets d'Asie.

*Bonsai Center,
88 boulevard Gambetta,
06000 Nice.
T. 04 93 88 05 72*

ROSIERS DE JARDIN

Plus de 5 000 rosiers, grimpants ou buissonnants, variétés Meilland. Plantes à fleurs, potées fleuries, bougainvillées.

*Côté Roses, Ets horticole Ballino
Chemin Barbossi
83520 Roquebrune sur Argens.
T. 04 94 45 38 19*

CYCLAMENS, GERANIUMS

Plantes pour massifs, plantes fleuries d'extérieur, plants maraîchers. Vente aux Professionnels et aux Particuliers.

*Ets horticole Scea Caranta
393 chemin des Basses Bréguières
06600 Antibes. T. 04 93 33 58 82
ou 04 93 33 17 24 / F. 04 93 95 96 42*

Arbustes, Arbres

PALMIERS ACCLIMATES:

Producteur de palmiers. Collection exceptionnelle de variétés acclimatées pour la France et l'Europe.

*Pépinière Violette Decugis
1211 chemin des Nartettes,
83400 Hyères les Palmiers
T. F. 04 94 57 67 78*

PLANTES POUR HAIES

Producteur de plantes d'ornement adaptées au climat méditerranéen. Grand choix de plantes pour haies.

*Pépinières de La Gaudine,
Quartier de La Gaudine,
83600 Fréjus.
T. 04 94 52 08 14 / F. 04 94 17 10 43*

COLLECTION DE MIMOSAS

Horticulteur producteur, collection nationale de Mimosas. Vente détail et gros. VPC. Guide/catalogue illustré : 7,30 €.

*Pépinières Gérard Cavatore,
488 ch. de Benat 83230 Bormes les
Mimosas. T. 04 94 00 40 23 Site :
www.pepinierescavatore.com*

OLIVIERS, PALMIERS

Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : www.pepiniere-orsco.com

*Pépinières de l'Abadie - Charles Orso
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75
E-mail : pepiniere-orsco@wanadoo.fr*

AGRUMES, VIVACES

Vente de plantes méditerranéennes : agrumes, vivaces, arbustes. Entretien de Parcs et Jardins (M. Jacquet Rodolphe).

*Pépinières du Tremblant,
2512 avenue Paul Ricard,
06210 Mandelieu.
T/F 04 92 97 53 96 / P. 06 60 47 25 61*

ARBRES, GROS SUJETS

Producteurs d'oliviers, palmiers et arbres de forêt méditerranéenne. Spécialiste des gros sujets.

*La Palmeraie, Ange Lorenzo,
route de Bagnols en Forêt,
83600 Fréjus.
T. 04 94 17 12 72 / F. 04 94 17 12 73*

Produits de Jardin

TERRE DE JARDIN :

Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazon, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocallles, sables.

*Carrières de la Siagne - Sarl Mul,
557 route de la Fénerie - BP 5,
06580 Pégomas
T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23*

PRODUITS DE JARDIN

Décoration de jardins : poteries, statues, fontaines. Produits de jardinage : terreau, engrangements, amendements, outillage, gants.

*Ets Bernard Jaudon,
La Gaudine RD 8, 83370 St Aygulf.
T. 04 94 51 54 59 / F. 04 94 52 11 67
E-mail : jaudon.bernard@wanadoo.fr*

POTS DE JARDIN

Création et édition de collections de pots pour jardins, balcons, appartements, à la fois décoratifs et originaux.

*Villa Suzeline, boutique de choses
32 rue Lamartine 06000 Nice.
T. 04 93 80 99 24
E-mail : villa-suzeline@voila.fr*

Création, Entretien

ARCHITECTE PAYSAGISTE

Architecture et Ingénierie des espaces extérieurs : plans du projet, estimatif et gestion des travaux à entreprendre.

*A. C. E. P., Gérald Dupraz
4 rue Henri Lahuppe, 06220 Vallauris.
T. 04 93 63 81 84 / F. 04 93 63 81 85
E-mail : acep06@hotmail.com*

CREATION, ENTRETIEN

Créations. Entretien des jardins et terrasses. Tailles et élagages. Traitements phytosanitaires.

*Entreprise Pascal Marie,
73 av du 3 Septembre 06320 Cap d'Ail
T. 04 93 41 86 10 / F. 04 93 41 80 45
www.pascalmarie.com*

CREATION ET ENTRETIEN :

Conception et réalisation de parcs et jardins. Tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

*Siège Social : RN7 1680, 83550 Viendauban - Bureau : 299 avenue Notre-Dame de Vie, 06250 Mouans
T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81*

Livres

LIBRAIRIE BOTANIQUE :

Livres botaniques et monographies : bambous, palmiers, cycas, succulentes, orchidées, etc. VPC, catalogue sur demande.

*Librairie Champflour,
BP 59, 83250 La Londe Les Maures.
T. 04 94 35 51 61 / F. 04 94 35 51 62
Courriel : villa.palmiero@wanadoo.fr*

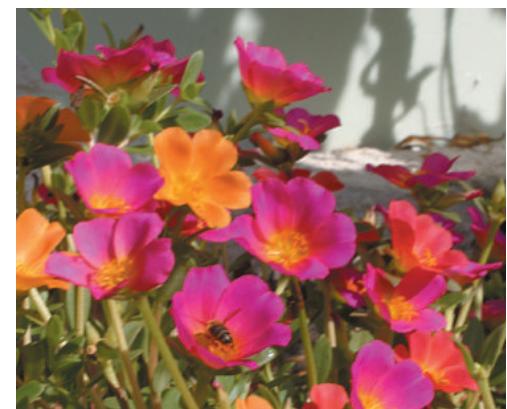


Begonia platanifolia perd ses feuilles en hiver dans la plupart de nos régions, mais dans notre climat très privilégié du sud-est, il peut s'avérer résistant. A suivre...



Passiflora incense

FLORAISONS ESTIVALES



Guêpes, abeilles, minuscules papillons (1 cm maxi) et drôles de bestioles (ci-dessus à droite - si le corps de la bête semble flou c'est que ses ailes translucides vibrent continuellement) se régalaient en toute convivialité du pollen des fleurs de pourpier rose vif, orangé, jaunes...

La canicule a eu beau frapper cet été, notre petit jardin niçois n'a pas été avare de floraisons. C'est en jardinière que celles-ci ont été les plus somptueuses. Cela évidemment parce que nous n'avons pas lésiné sur leur arrosage, alors que nous avons laissé les plantes de pleine terre se débrouiller toutes seules face à la sécheresse.

La vedette de l'été était déjà celle du printemps : *Begonia platanifolia*. Nous l'avons acheté en container, en février dernier lors de la Fête des Plantes de Sophia Antipolis. Il était déjà en fleurs. Nous voulions le planter en terre avant les grosses chaleurs, mais le temps a passé et il est resté dans son pot. Installé au pied de la fougère arborescente, donc à mi ombre (d'autant plus "mi" que c'est que l'épreuve de la sécheresse ne lui a permis que quelques frondes maigrelettes, vite sé-

chées), au milieu de bambous nains et derrière une touffe de... cardamome? ou autre zingibéracée (nous attendons la première floraison pour le déterminer), nous l'avons laissé presque à sec, avec deux arrosages par semaine comme le reste du jardin. Et pourtant, son feuillage très découpé (à lui seul un enchantement), panaché de vert sombre à gris pâle et doublé de rouge profond, n'a cessé de se multiplier, ainsi que ses fleurs, originales par leur forme et leur grande taille.

Les autres vedettes se trouvent en jardinières, jouxtent l'escalier de trois marches qui mène au jardin, et sont mises en valeur par la façade de chaux ocre fraîchement rénovée. C'est dire qu'on ne pouvait les oublier ! La plus spectaculaire est *Passiflora incense* et ses grandes fleurs mauves subtilement parfumées. Elles ont juste l'inconvénient de vouloir

s'abriter sous un feuillage prolifique (probablement très envahissant en pleine terre). *Hibiscus trionum*, reparti d'un tout petit semis naturel retrouvé au milieu du "gazon", s'est étendu et a illuminé de ses fleurs simples et délicates, tous les matins renouvelées, la partie ensoleillée de la jardinière. *Mandevilla* n'a pris aucun répit, fleurs blanches parfumées et boutons se sont succédé sans relâche, contrairement à *Ipo-meia alba* qui a interrompu sa floraison dans les dernières semaines d'août pour ne la reprendre que maintenant que la température a baissé. Le cultivar de pourpier à grandes fleurs a été le feu d'artifice de l'été avec sa profusion de couleurs. Un simple brin cassé mis en terre en mai a donné une énorme touffe. Il a aussi attiré tout un petit peuple d'insectes que je ne me lasse pas d'observer.

Joëlle Bouana

Dans le très délicat *Hibiscus trionum* (ci-dessous) tout est petit: le feuillage finement découpé, les fleurs toutes simples et si charmantes... mais quel grand cœur !



• HISTOIRES VRAIMENT ZARBIS • HISTOIRES VRAIMENT ZARBIS • HISTOIRES VRAIMENT ZARBIS • HISTOIRES VRAIMENT ZARBIS •



Vanessa décolla délicatement le bord du masque, et un léger hoquet de surprise lui échappa. Elle se redressa et resta ainsi un moment, se mordillant les lèvres d'un air incertain. Enfin elle soupira et traversa tout le salon pour rejoindre Madame Georges et Cynthia à l'accueil. C'était tôt dans l'après-midi, elles étaient seules.

— Il y a une couille avec la cliente du huit, annonça-t-elle élégamment.

La patronne prit un air courroucé, mais avant même qu'elle eût ouvert le bec.

— C'est ce produit sur lequel vous aviez émis des réserves : "une plante de la famille des chélidoines pour un masque de beauté", avez-vous dit. J'espère qu'elle ne sera pas aussi rubéfiante...

Elle l'est. Elle est même corrosive.

— Il y a des plaques ou des boutons? Sur tout le visage?

— Tout le visage? Je serais bien en peine de le dire, vu qu'il est impossible d'enlever le masque. La peau vient avec.

Un silence plana, rébarbatif. Puis d'un même élan, les trois femmes mirent le cap sur la cabine de soins où gisait la pauvre chose emmasquée.

— Elle ne bouge pas, remarqua Cyn-

thia avec perspicacité.

— Oh, mon Dieu, Vanessa, vous lui avez encore mis quelque chose dans son thé.

— Ah, ça suffit, se rebella la jeune fille, vous faites la même chose avec qui vous savez, et Madame Georges aussi avec deux ou trois autres. Elles sont insupportables avec leurs jérémiaades incessantes, et celle-ci plus que toutes. Même sous le masque, elle parle. Un petit somnifère, et je n'ai pas à me farcir l'histoire de sa vie, les cocufiages de son défunt mari volage, etc. Le seul hic, c'est qu'elle ronfle.

Elles se turent, histoire de vérifier la chose.

— Ah oui, dit Madame Georges, en effet. Eh bien, ça prouve qu'elle vit, en tout cas. On aurait presque pu en douter.

— Oui, murmura rêveusement Cynthia, elle vit.

— Tenez, dit Vanessa, voyez vous-même.

Madame Georges tira assez sèchement sur le bord du masque et sur-sauta violemment. Cynthia porta ses deux mains à sa bouche, restée imprudemment ouverte, et Vanessa fut prise d'un rire nerveux.

— Ne riez pas, petite imbécile, éclata Madame Georges, il n'y a vraiment

BELLE PAR LES PLANTES

"Il faut souffrir pour être belle"

(le bourreau, à Anne Boleyn)

pas de quoi rire, oh non! Vous vous rappelez le procès qu'on a eu, juste pour une crème à la lavande un peu tournée qui avait provoqué un eczéma, alors imaginez avec ça!

Ça, c'était, sous la substance légèrement caoutchouteuse du masque, un magma sanguinolent où on distinguait quelque chose de blanc qui pouvait bien être l'os de la pommette.

— Ce qui m'étonne, reprit la patronne, c'est qu'elle ne se soit pas réveillée. Ça doit pourtant faire un mal de chien. Vous avez mis une sacrée dose, Vanessa.

— C'était pas plus mal. Regardez cette horreur. Elle était déjà pas terrible, mais tout de même. Tant qu'elle ne se réveillera pas, elle ne verra pas ce qu'elle est devenue.

— Il vaudrait mieux pour elle, susurra Cynthia, qu'elle ne s'éveillât point.

Son regard rencontra celui de Madame Georges, et un lent sourire monta aux lèvres de celle-ci:

— Il serait chrétien de notre part de l'y aider. Il me semble me souvenir qu'elle n'a plus aucune famille? Vanessa, allez donc nous préparer un bon petit thé.

— Mais...

— Allez, ou je m'arrange pour tout vous coller sur le dos!

Au cœur de la nuit, le corps fut ramené à domicile et bordé douillettement dans son lit. Les trois femmes comptaient sur l'indifférence du citadin moyen envers son prochain pour retarder la fatale découverte.

Effectivement, le cadavre fut trouvé cinq mois plus tard par un employé

d'EDF venu couper le compteur pour cause de facture impayée. Le temps passé et les chaleurs de l'été rendirent l'autopsie presque aussi aléatoire qu'éprouvante; l'affaire de cette femme, seule et déjà âgée, visiblement victime d'un abus de somnifère, fut classée d'autant plus rapidement qu'une série de meurtres particulièrement croustillants ensanglantait la une des journaux: tueries et découpages de jeunes filles, et ça, c'était tout de même autre chose, on peut pas dire.

Les trois complices, au début, furent tenaillées par l'inquiétude. Puis le dossier fut clos et un grand soulagement les envahit, qui se mua en une joie incrédule lorsqu'elles surent la nouvelle: leur victime avait légué toute sa fortune à l'institut de beauté et à son personnel, qui seul lui avait apporté, je cite, "écoute et réconfort dans cette époque si égoïste et violente".

Claudette Allongue



Les locaux furent rénovés et équipés du matériel le plus performant et d'esthéticiennes hautement spécialisées. L'institut Belle par les Plantes devint "Phyto 2010". Quelques stars vinrent s'y faire restaurer. L'affaire était lancée. Deux nouveaux centres de beauté furent créés, que dirigèrent respectivement Cynthia et Vanessa.

Madame Georges préféra conserver la maison mère. Son côté sentimental, en quelque sorte. C'était le lieu du crime initial, celui qui avait transformé leurs vies, à elles trois. A l'accueil elle avait fait placer une discrète plaque de marbre vert avec des mots de reconnaissance éternelle en jolies lettres d'or. De temps en temps, son petit œil gris se posait sur ces lettres, et alors une larme en sortait et allait glisser sur la peau parfaitement lisse des joues.

Au courrier de la gazette

Delphinium noir

J'ai acheté un delphinium pour sa couleur blanche à œil noir. Or il s'est avéré tout noir. Je croyais que la couleur charbon n'existe pas sur les fleurs, Qu'en pensez-vous?

M. G.

Votre fortune est faite ! Appelez-le d'un nom rigolo, déposez un brevet et ne perdez pas trop de temps à choisir entre le yacht et la piscine. Trêve de plaisanterie : chez les plantes, le noir correspond à l'accumulation de pigments foncés. N'oubliez pas que ce qui nous paraît noir ne l'est pas pour les abeilles ou les bourdons, à qui cette parure est destinée.

Bouture de rosier

Pourriez-vous m'expliquer comment faire une bouture de rosier?

Elisabeth P.

Voici la technique que j'ai employée : coupez des extrémités de tiges fines, avec trois feuilles. Coupez juste sous une feuille, bien proprement, puis au-dessus de la 3e. Enlevez les 2 feuilles du bas, au ras de la tige. Enfoncez ces boutures jusqu'à la dernière feuille dans des pots remplis d'un mélange moitié sable de rivière, moitié

tourbe blonde. Arrosez puis placez sous un sac plastique transparent, dans la véranda, la serre ou derrière la fenêtre de la cuisine. Tous les deux ou trois jours, jetez un coup d'œil, enlevez les feuilles tombées ou moisies. Arrosez avec parcimonie. L'enracinement peut être immédiat ou intervenir seulement au printemps. Durant le premier hiver, il faut conserver les boutures à l'abri du froid. Réussite variable selon les variétés, certaines étant totalement rétives. J.-P. C.

Histoire d'eau

En voyant toute l'eau qui sort de ma machine à laver après le rinçage, j'ai failli craquer et tirer le tuyau jusqu'au gazon. Mais je n'ose pas... Et si je vidais la mare des poissons que je remettais dans les grosses poteries et que je versais l'eau de lavage dans la mare remplie de plantes aquatiques? Est-ce que l'eau serait assez purifiée pour arroser mon gazon sans déperdre d'eau?

Nicole B. C.

Qui dit machine à laver dit lessive. Comment séparer la première eau très chargée de celle qui sert uniquement lors du rinçage. Pas évident, vous n'allez pas passer votre temps à côté de la machine pour

vous précipiter et débrancher la sortie. Une installation d'épuration à base de plantes aquatique ne se bricole pas. Au passage, appel à tous les lecteurs qui se seraient lancés dans l'aventure. Envoyez vos témoignages pour un futur dossier.

Fleurs de courgettes

Cet été, mes courgettes, de trois espèces différentes, ne faisaient que des fleurs à longues tiges, mâles. De dépit, on a mangé ces fleurs en beignets. Puis les courgeuses de Nice ont fait une échappée et ont dévalé la restanque. Alors, plus ensoleillés, les pieds ont commencé à donner des fleurs à tiges courtes, femelles... et enfin les légumes que j'attendais. Ni les coopératives agricoles ni mes connaissances interrogées en début de saison n'avaient de réponse. Mon enquête solitaire me conduit à conclure qu'il ne faut pas planter les courgettes trop rapprochées. Élémentaire, non?

J.-P. M.

Bonne déduction. Par ailleurs, la chaleur a peut-être favorisé une certaine masculinité des courgettes, allez savoir... Dans mon jardin, j'ai observé à peu près le même comportement chez une courgette hybride. En revanche la Longue de Nice s'en est bien sortie, et comme elle est exquise, je la recommande vivement. J.-P. C.

Quelles plantes pour mon bassin?

Je cherche des conseils pour planter dans un bassin en plein air, dans le littoral varois, des plantes aquatiques qui apportent, en particulier, de l'oxygène à l'eau. Auriez-vous la gentillesse de me conseiller des plantes, et des ouvrages bien documentés sur la question.

Christine B.

Nous vous conseillons instamment de contacter le Jardin Aquatique, pépinière installée à Bagnols-en-Foret (tel 04 94 40 62 32), pas très loin de chez vous. Gérard Malinvaud vous donnera les meilleurs conseils. Vous pouvez également relire le numéro 32 de la Gazette.

les A PROPOS de la Gazette

VIVE LE PYRACANTHA

Suite à l'article concernant les haies de pyracanthas, je voudrais ajouter "mon grain de sel". J'ai su les apprivoiser par des petites tailles (sans en être esclave) ou tout simplement en leur laissant la liberté de s'exprimer à leur guise. Quel bonheur au printemps, l'abondance des fleurs illumine les temps maussades. Et, en fin d'été, les fruits ne laissent pas indifférente la gent ailée, moineaux, merles, tourterelles... C'est un bonheur pour le cœur et les yeux. Vive le pyracantha!

Colette Perret (07)

AVANT GARDE

Dans l'article de la page 12 du numéro de juillet (la cinquantaine), vous avez l'air de dire que la gazette est moche, qu'elle ne brille pas sur papier glacé, etc. C'est à l'opposé de ce que je pense. Elle est originale dans sa présentation, pleine de gaieté par ses couleurs, et d'avant-garde (mais oui) avec son aspect un peu rétro!!! Je connais trop de bulletins sans intérêts tirés sur papier de luxe et laids comme des "pompes à phynances", pour ne pas m'insurger et vous demander de ne rien changer.

Colonel Mortaud (83)

Pourpier envahisseur, SOS!

Après les jardiniers à la con et les jardiniers fainéants, nous vous proposons les jardiniers masos...

Voici trois ans, nous avons timidement semé un rang de pourpier, puis, appréciant sa saveur, un autre l'an suivant. Ensuite, ce sudiste appréciant la terre normande s'est installé tout à son aise, et il a fallu désherber avec l'équation tolérable : un désherbage = une salade. Las, les épichures dudit pourpier ont, par inadvertance, filé au compost. Devinez où ce compost a été étalé... Sur le jardin, à l'automne dernier, comme de juste! Vous voyez le profil du jardinier maso se dessiner?

Pour agraver le cas de figure, heureux retraités depuis peu, nous sommes partis plusieurs semaines en juin et juillet. Fatale erreur. Quand nous sommes revenus, désolation : notre pourpier, fringant et frétillant de bonne humeur, jouait en super star "les envahisseurs III", série d'horreur bien connue des jardiniers! Branle-bas de combat. Affichage d'une pancarte ainsi libellée : "Gratis! Adepts du régime crétois, venez cueillir votre pourpier tout frais (de culture bio)". Nous pouvons vous affirmer que, désormais, la notoriété de ce régime est, dans notre région, en chute libre.

Donc, nous avons "dépourpié" à tour de bras, rencontrant de temps à autre une maigrelette touffette de mouron blanc, notre vieil ennemi de toujours, qui d'un œil éteint, nous scrutait, scandalisé, considérant que le combatte à coup de pourpier était parfaitement déloyal. Pour parachever le tableau du jardinier maso, le pourpier avait déjà grainé, bien évidemment, pourquoi se gêner!

D'urgence, nous avons décreté la création d'une "mission de surveillance des envahisseurs : section risques graves, sous-section pourpier", prenant exemple sur certains gouvernements qui ne savent qu'à

porter ce type de réponse à tout problème sérieux. Comme de bien entendu, cela ne règle rien!

Plus sérieusement, si d'aucuns pouvaient nous indiquer une éventuelle parade pour juguler cet envahisseur, nous lui en serions particulièrement reconnaissants. On peut juste regretter que les semenciers qui commercialisent ces graines ne préviennent pas clairement leurs acheteurs de ce risque, soit sur leur catalogue*, soit directement sur le paquet.

Dominique et Daniel G.

* le catalogue Biau Germe, par ailleurs remarquable, indique maintenant que le pourpier est très envahissant (c'est le moins qu'on puisse dire)... mais trop tard pour nous!

Le pourpier semble avoir une autre vertu, celle de déclencher l'humour. Voilà qui change de la pauvre taupe qui excite plutôt le côté tortionnaire.

- **le pourpier est envahissant, c'est un fait. Autant être prévenu.**
- **Il est bourré de qualités, entre autres, en anti radicaux libres.**

- **s'en débarrasser est compliqué car il germe facilement, et ne réclame pas d'eau. Plus il fait chaud, plus il prospère. Normal, il dispose de l'arme absolue des plantes succulentes, le système CAM qui permet à la photosynthèse de se déplacer partiellement durant la nuit, quand l'ambiance est plus fraîche.**
- **le mettre au compost ne résout rien, bien au contraire.**

Quelques pistes :

- **là où il a prospéré, une fois qu'on l'a coupé et jeté dans un coin très ombragé (chose qu'il n'apprécie pas), semer un engras vert dense, qui va occuper le terrain. Au printemps, continuer avec des pommes de terre que l'on va butter.**
- **à partir de juin, pailler en abondance avec des tontes de gazon. Il ne germe pas à l'obscurité.**



SOUTENEZ la Gazette des jardins

Nous le savons par vos témoignages, vous aimez la Gazette des jardins. Faites-la connaître autour de vous ! Des exemples :

- vous participez à l'organisation d'une fête des plantes : demandez-nous quelques anciens numéros à faire lire et des bulletins d'abonnement à distribuer à l'entrée.
- vous animez une association : montrez la Gazette des jardins lors d'une réunion, et faites abonner tout de suite. Abonnez aussi l'association pour sa documentation. Pour 20 abonnements d'un coup, vous bénéficiez d'une remise de 20% !
- offrez un abonnement à vos amis et voisins jardiniers. Le premier numéro leur parviendra de votre part.

PEPINIERISTE, HORTICULTEUR, PAYSAGISTE

**Vous aimez la Gazette des jardins, son ton, ses infos
OFFREZ DES ABONNEMENTS A VOS BONS CLIENTS.**



Le numéro leur parviendra tous les deux mois avec l'indication de leur donneur. Le meilleur des cadeaux d'entreprise !

1 an d'abonnement à partir de 16 euros TTC seulement

Demandez par fax le formulaire spécial au 04 92 15 00 61 ou par internet : lgj@wanadoo.fr

Bulletin à découper ou copier, et envoyer avec le règlement à La Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice

Mme Mle M Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Commune :

Téléphone (facultatif) : E-mail (facultatif) :

souhaite recevoir des bulletins d'abonnement à distribuer (indiquer le nombre :

est prêt à représenter la Gazette sur une fête des plantes (indiquer à quelle occasion et le nombre de bulletins et d'anciens numéros nécessaires:

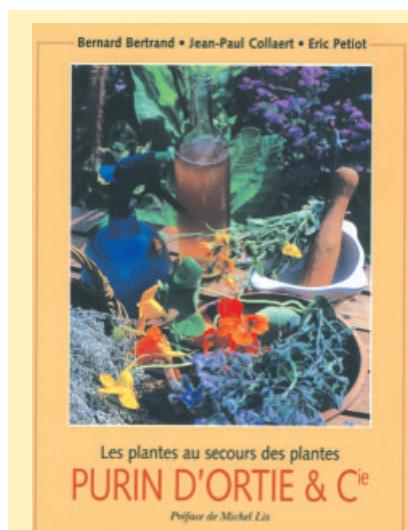
offre le ou les abonnements ci-joints (16 euros TTC par personne pour un an;

-20% à partir de 20 abonnements d'un coup, soit 12,80 euros TTC par personne) Le premier numéro parviendra avec l'indication que vous êtes le sympathique donneur.

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence: vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



COUP DE CŒUR

PURIN D'ORTIES ET CIE

Bernard Bertrand, Jean-Paul Collaert, Eric Petiot/Editions de Terran
Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Une approche pragmatique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes. Assurément de quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels. En plus, c'est rigolo à concocter. Attention derniers exemplaires avant réimpression.
Prix port compris 26 €

La connaissance des palmiers

Pierre Olivier Albano/Editions Edisud

Une synthèse très attrayante sur les palmiers. Les passionnés se régaleront, et les novices trouveront les réponses à leurs interrogations. Le texte est clair et accessible, mais aussi très dense et souvent pointu. Mise en pages superbe, 400 superbes photos et photogravure excellente.

Format: 175 x 247 - 360 pages

Prix port compris 33 €

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Prix port compris 14,70 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Editions Rustica

Les principales variétés et leurs terroirs, la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés. Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes.

Prix port compris 14,70 €

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Editions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses.

Prix port compris 29 €

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Editions Edisud

Complémentaire du livre précédent, voi-

ci un bréviaire en deux tomes (tome II en réimpression), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.

Tome I: arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix port compris 26 €

La palette des saisons

Pierre Cuche/Editions Edisud

Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). La fantaisie en prime.

Prix port compris 29 €

Encyclopédie des 15000 plantes

Éditions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1 100 pages, 6 000 photographies de grande qualité et 15 000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.

Prix port compris 114 €

L'art du tapis de fleurs

Eric Ossart, Arnaud Maurières

Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.

Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.

Prix port compris 18,20 €

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française: décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. Un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue.

Prix port compris 30,30 €

Agrumes

Bénédicte et Michel Bachès Éd. Ulmer

La belle histoire d'amour de Bénédicte et Michel Bachès a engendré une vraie passion pour les agrumes qu'ils nous font partager.

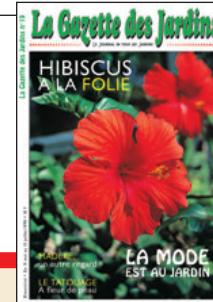
Prix port compris 17,60 €

Connaissance des plantes exotiques

Pierre-Olivier Albano/Editions Edisud

Pierre-Olivier Albano récidive après le magistral "La connaissance des palmiers". Même format, mise en pages, qualité du texte et des photographies. Un livre précieux pour tous ceux qui vivent en climat tempéré et qui s'essaient à la culture des plantes exotiques. Un seul regret, il manque une liste des producteurs de toutes les merveilles décrites par l'auteur.

Prix port compris 33,00 €



LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

n° hors série • Les plantes australiennes (français, anglais) :	1,50 €
• 1 • Les plus beaux mimosas:	1,50 €
• 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I :	2,50 €
• 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation :	2,50 €
• 11 • Maudits gazons :	2,50 €
• 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes:	2,50 €
• 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent:	2,50 €
• 15 • Les Filles de l'Air. Acclimatation et santé:	2,50 €
• 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores:	2,50 €
• 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices:	2,50 €
• 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin:	2,50 €
• 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis:	2,50 €
• 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000:	2,50 €
• 23 • Les camélias. Jardins de copropriété:	2,50 €
• 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent:	2,50 €
• 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3:	2,50 €
• 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre:	2,50 €
• 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage:	2,50 €
• 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs:	2,50 €
• 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif:	2,50 €
• 33 • Le tour de France des arbres fruitiers:	2,50 €
• 34 • La Vigne:	2,50 €
• 35 • Persistants du nord, caduques du sud:	2,50 €
• 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter:	2,50 €
• 37 • Herbes de Provence. de l'Air:	2,50 €
• 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage:	2,50 €
• 39 • Les Géantes. Terres ingrates:	2,50 €
• 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois:	2,50 €
• 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés:	2,50 €
• 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes:	2,75 €
• 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas:	2,75 €
• 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres:	2,75 €
• 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments:	2,75 €
• 46 • Jardinage écologique: la permaculture. Des légumineuses:	2,75 €
• 47 • Les jardins des villes. Les plantes à poils:	2,75 €
• 48 • Les pélagroniums. Eloge de la récup' :	2,75 €
• 49 • Les iris. 54 astuces malines :	2,75 €
• 50 • Le retour du jardinier fainéant. Spécial cinquantaine:	2,75 €
TOTAL	
1 ou 2 exemplaires :1 €	
3 ou 4 exemplaires :2 €	
5 exemplaires et plus :3 €	
+ frais d'envoi	
Total à régler:	

OFFRES SPECIALES

- 5 numéros au choix port offert:10 €

- 10 numéros au choix port offert :18 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France



La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Belgique et autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an (pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire au compte FR76 3007 6023 4416 1501 0020 094 banque NORDFRPP)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal:..... Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité :

Vous n'êtes pas obligé de découper ce bon, vous pouvez le copier ou le photocopier

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice - France

TOTAL DE LA COMMANDE

Ref Qté	Désignation	Prix port compris Total
CABA	Rêves de cabanes	30,00 €
PALET	La palette des saisons	29,00 €
OLI	Les oliviers	14,70 €
AGR	Les agrumes	14,70 €
EDIMID	Jardins du Midi	29,00 €
CUCH 1	Plantes du Midi tome 1	26,00 €
ENCY	Encyc. 15000 plantes	114,00 €
CARRE	L'art du potager en carrés	18,20 €
AIME	Le jardin comme on l'aime	30,30 €
ALBA	Connaissance des palmiers	33,00 €
EXO	Conn. des plantes exotiques	33,00 €
BAG	Agrumes de B et M Bachès	17,50 €
TAPI	L'art du tapis de fleurs	22,90 €
DORT	Purin d'ortie et Cie	16,50 €
OACP	Ortie, Angélique, Consoude, pissenlit PU	13,00 €
OPAC	Les quatre livres ci-dessus	43,00 €
TOTAL DE LA COMMANDE		43,00 €



Vue aérienne de l'île

Située à huit kilomètres de la Pointe des Châteaux, en Guadeloupe, la Désirade est une langue de terre de onze kilomètres de long sur deux de large. Orientée nord-est, sud-ouest, son point culminant (273 m) se trouve sur son Plateau, encore appelé Montagne, dont le sommet semble avoir été décapité. Oubliée des pluies et balayée par les alizés venant de l'est, l'île flotte sur les eaux de l'Atlantique, ancrée à tout jamais dans le sillage de la tranquillité.

Du désir au bannissement

Si l'île fut momentanément idéalisée par le Géniois et son équipage, adulée ce fameux 3 novembre 1493, ce ne fut que par pure nécessité vitale : les citernes du navire étant à sec et les marins atteints du scorbut, la première île en vue porta tous leurs espoirs de survie.

Mais, très vite délaissée au profit de l'île mère, Karukera, la Désirade devint l'île des relégués. En 1725, la lèpre sévit cruellement en Guadeloupe. Le roi Louis XV répondit favorablement à la demande du gouverneur qui souhaitait séquestrer les malades. Dès 1728, les premiers lépreux débarquaient sur l'île. Ils devaient emmener avec eux des vivres pour six mois, des animaux, et de quoi cultiver un lopin de terre. Parqués tout au nord, vers Baie-Mahault, ils vivaient dans des conditions misérables, avec pour seuls abris quelques paillottes en feuilles de cocotiers tressées. Ne pouvant cultiver leur jardin car leurs membres étaient rongés par la maladie, ils subsistaient grâce aux aumônes de quelques Désiradiens charitables. En 1763, on recensait trente lépreux et cinquante familles créoles vivant essentiellement de la pêche. Mais la cour des miracles devait s'enrichir de nouvelles recrues...



Partis de Rochefort en octobre 1763, trente-six jeunes gens « tombés dans le cas de dérangements de conduite capables d'exposer l'honneur et la tranquillité des familles... » arrivèrent à la Désirade le 10 novembre de la même année, pour expier leurs fautes sur l'île aux lépreux. Le coût occasionné par ces déportations, qui masquaient la volonté d'éloigner des « gêneurs de la monarchie », était trop élevé. Le Duc de Choiseul décida alors de mettre fin à cette « mise à l'écart », et ces proscrips furent autorisés à rentrer sur le continent. Des traces de leur passage sont encore visibles dans les noms de rues ou dans l'annuaire téléphonique où nombre de leurs descendants portent des noms

à particule...

Et la malédiction continuait de s'abattre sur l'île tant désirée. Dans les années 1865 et 1866, une épidémie de choléra extermina près de 17 % de la population. Afin d'éviter la contamination des lépreux, on enterra trois cents Désiradiens à l'autre extrémité sud, aux Galets, une partie très peu habitée. L'île était de plus en plus désolée. Elle le fut encore davantage quand, le 7 août 1899, elle fut ravagée par un cyclone qui fit table rase de ses habitations et du peu de vie qui l'animaient. D'autres cyclones viendront meurtrir cette terre au destin tourmenté ; celui de 1928 et le très connu Hugo des 16 et 17 septembre 1989, qui rasa une centaine de cases et découvrit 1 500 maisons sur les 1 600 connues.

Même si l'épithète d'île maudite a longtemps convenu à la Désirade, il en est tout autrement de nos jours où ses tares passées, polies par le temps, ont laissé place à la quiétude et à la méditation.

Sur la départementale 207

Longue de dix kilomètres, c'est la seule route côtière qui relie les deux extrémités de l'île. Au sud-ouest, le quartier des Galets fait face à la Pointe des Châteaux. Non loin, à la Pointe des Colibris, une stèle indique que, le 21 février 1991, l'eau douce fut amenée pour la première fois de l'île sœur par une canalisation sous-marine de dix-huit kilomètres. Une végétation rare laisse apparaître « l'acacia savane » (*Parkinsonia aculeata*, Césalpiniacées) qui affectionne le littoral sec. Cet arbuste épineux est très ornemental par son feuillage vapoureux et ses racèmes floraux jaunes.

En remontant vers le nord, on passe près d'anciennes salines et du quartier des Sables où se trouvait le camp des relégués. Le bord de mer est planté de « raisiniers bord de mer » (*Coccoloba uvifera*, Polygonacées) dont les grappes de fruits violettes rappellent le raisin et font le régal des enfants.

Avant d'arriver à Beauséjour, chef-lieu de l'île, on remarque sur la plage le cimetière marin des victimes du choléra. Quelques frangipaniers blancs (*Plumeria alba*, Apocynacées) aux fleurs immaculées illuminent ce décor. Dans le village, il n'est pas rare de découvrir ces « cases » traditionnelles faites de bois et recouvertes de tôles ondulées.

La côte peu découpée reçoit les embruns salés arrêtés par les flancs sud de la Montagne. Les plages cernant des eaux cristallines abritent des cocoteraies à l'ombre bienfaisante. Avant l'arrivée de l'eau douce, une usine de désalinisation rendait l'eau de mer propre à la consommation ; ses vestiges sont encore présents sur le bas-côté de la route.

Au fur et à mesure de la remontée, un sentiment

Karukera “l'île aux belles eaux”

“Un bateau arrive l'île s'approche
Un bateau s'en va l'île s'éloigne
Et quand il n'y a pas de bateau du tout
l'île reste tranquille comme tout”... (Jacques Prévert)

LA DÉSIRADE : L'ÎLE DÉSIRÉE

C'est en cherchant la route des Indes, lors de son deuxième voyage en 1493, que Christophe Colomb, lassé de ne pas aboutir et alors que l'expédition commençait à manquer d'eau, finit par apercevoir à l'horizon une forme terrestre qu'il baptisa Desiderada. Ainsi, La Désirade, l'île tant désirée, venait de naître. Ille désertique, ce banc de terre est une dépendance de la Guadeloupe. Son plateau calcaire d'origine corallienne est né de plissements volcaniques ancestraux ; il offre un paysage unique formé d'une végétation de type xérophile. Mais son destin heureux allait se transformer au cours de l'histoire qui la rendit célèbre, quand elle devint le lieu chargé d'accueillir tous les indésirables. Là où le temps s'est arrêté, le visiteur épris de nature intacte trouvera fortune. A la Désirade, la vie s'égrène comme il y a cinquante ans. Ce bout de terre à l'abri du « tout béton » mérite un grand détour afin de s'enivrer de simples plaisirs sans cesse renouvelés, dans une nature au goût de désirs.



Le frangipanier blanc est l'espèce naturalisée sur l'île

étrange vous envahit. La terre devient de plus en plus sèche. Sur les pentes rocailleuses, seules les « pommes cajou » résistent au vent, au sol ingrat. Cette anacardiacée (*Anacardium occidentale*) a donné son fruit pour la confection de noix de cajou. Avec son pédoncule charnu, les Désiradiens fabriquent confiture au goût de prunes d'Agen.

Le hameau du Souffleur est le village des pêcheurs. Au large, les écumes blanches traduisent l'activité du vent. La

ligne de démarcation se trouve ici. On entre dans un paysage du bout du monde... Les agaves (*Agave antillarum*, Agavacées) occupent l'espace ; leur floraison orange contraste avec le sol foncé. « L'arbre à soie » (*Calotropis procera*, Asclépiadacées), originaire de l'Inde, est remarquable par ses fleurs cireuses. Tout comme le « vanillier de Cayenne » (*Duranta repens*, Verbénacées), il supporte les sols pauvres et secs. Ce dernier produit des baies oranges, toxiques pour l'homme mais qui font le bonheur des oiseaux. Les « kaniks » ou « yeux de chattes » (*Cesalpinia bonduc*, Césalpiniacées) rendent quelques fourrés impénétrables à cause de leurs épines courbes et acérées. Leurs graines, grises ou gris verdâtre, leur ont valu leur nom.

En s'approchant de Baie-Mahault, les « cierges » (*Cephalocereus nobilis*, Cactacées) poussent en peuplements. Les fruits de la taille d'un œuf et de couleur pourpre sont comestibles mais de saveur fade. On utilise ce cactus columnaire en haie défensive contre les cabris, une des rares productions animalières possibles sur l'île.

A Baie-Mahault, quelques pans de murs, vestiges de l'ancienne léproserie, sont recouverts par les plantes. Non loin, un cimetière abrite les ossements des prêtres et sœurs de la Charité qui consacrèrent leur vie à soigner les lépreux. Aux

alentours, le « cachiman cochon » (*Anona glabra*, Anonacées) aime les endroits sableux ou marécageux. Le fruit de cette anone n'est pas succulent, il est donné en nourriture aux cochons.

L'ancienne cotonnerie qui fonctionna jusqu'en 1928 fut détruite par un cyclone. Le coton cultivé (*Gossypium barbadense*, Malvacées) était traité sur place puis acheminé en métropole via Pointe à Pitre. Ça et là, des plants rescapés de « tête de l'Anglais » (*Melocactus intortus*, Cactacées) ont échappé aux prédateurs humains. Actuellement protégé, ce cactus devrait pouvoir recoloniser son habitat.

L'extrême nord de l'île est proche. Les vieux bâtiments de l'ancienne station météorologique n'ont pu résister au sel et au vent. Ce chef-d'œuvre en forme de paquebot avec ses hublots est une création de l'architecte Ali Tur (1889-1977) né en Tunisie de parents français. Plusieurs de ses réalisations sont inscrites dans le patrimoine architectural guadeloupéen. Dans les broussailles, on entend les déplacements rapides des iguanes. Autrefois chassés, ils semblent vivre aujourd'hui des jours heureux dans ce désert rocheux. Les fleurs

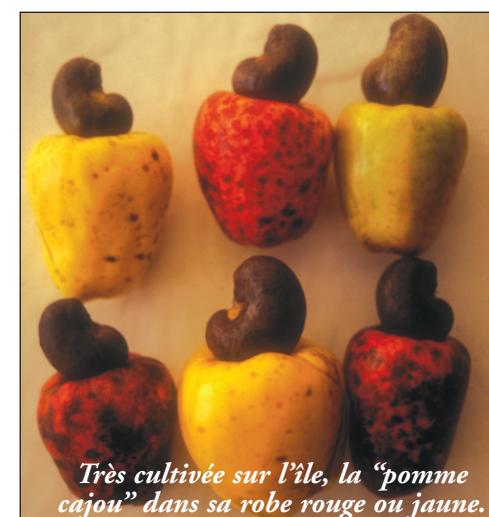


bleues du gaïac (*Guaiacum officinale*, Zygophylacées) sont peu communes. Ce petit arbre a pratiquement disparu du fait de son exploitation abusive dans la construction navale. Des programmes de replantation en cours devraient permettre sa sauvegarde.

Pour accéder au Plateau, une route permet l'ascension depuis Baie-Mahault ; elle se transforme rapidement en piste. Les points de vue sont généraux et la végétation rabougrie. Peu arrosé, le sol n'héberge que des plantes strictement xérophiles. On note la présence du « raisinier grandes feuilles » ou « raisinier montagne » (*Coccoloba pubescens*, Polygonacées) dont les feuilles coriaces peuvent atteindre un mètre de diamètre ! La piste traverse l'île parallèlement à la départementale 207 située en contrebas ; elle aboutit au sud, au quartier des Galets.

Ille du Diable disent certains, île du paradis s'exclament d'autres... En quête de méditation et de nature sans artifice, la bien nommée île de la Désirade est un refuge mérité pour les chercheurs de sérénité. Et, comme Apollinaire, on pourrait déclamer : « Je ne veux jamais l'oublier ! Ma colombe, ma blanche rade ! Mon île au loin, ma Désirade ! Ma rose, mon giroflier... »

Texte et photos Hilaire de Lorrain



Très cultivée sur l'île, la « pomme cajou » dans sa robe rouge ou jaune.